

Le Journal Médecines

2021 n°37



Page 1

Scorpions insaisissables
Antoine Cavigneaux

Page 4

Two medical conditions at night
Klaus Wagensonner

Page 9

Symptomatologie dans Suâlam (seconde partie)
Danielle Cadelli

Page 31

Demons, Deputies of the Gods,
and How to Get Rid of Them?
Eric Schmidtchen

Cunéiformes

Scorpions insaisissables^α

Antoine Cavigneaux

New reading of two recently published Babylonian collections of magic formulae whose topic is the scorpion.

Omniprésent dans l'architecture de terre, le scorpion, avec sa vivacité et sa morphologie bizarre, a été un rude ennemi mais aussi une source d'inspiration pour les exorcistes mésopotamiens. M. Guichard (2020) vient de publier deux petites tablettes magiques concernant le scorpion, qui, à mon sens, ne contiennent pas des textes cohérents, mais une succession de formules utilisables dans des procédures qui ne sont pas nécessairement thérapeutiques. Il est déjà difficile de comprendre le mot à mot des phrases, mais encore plus la situation concrète qui les a motivées. Je suis loin d'avoir tout compris, moi non plus, mais je donne ici sous forme succincte ma lecture et mon interprétation.

Premier texte (Guichard p. 9-11) : Il semble qu'on ait ici affaire à un charmeur, un dompteur de scorpions qui tente d'attraper l'animal, de le manipuler, et peut-être de le démanteler. Si on prend au pied de la lettre l'emploi de la première personne du pluriel aux lignes 5-7, ce dompteur a un acolyte, mais il pourrait impliquer aussi le public dans le jeu. Pour Andrew George, avec qui j'en discutais, on est en plein théâtre de rue.

1.	<i>eddā qarnāka kīma urīši</i>	Tes cornes sont pointues, comme celles d'un bouc.
2.	<i>kīma nēšim šāgimim</i>	Comme celle d'un lion rugissant
3.	<i>tariat zibbatka</i>	ta queue est dressée.
4.	<i>ēz pīka ušumgallāt (?)</i>	Ta bouche est furieuse, tu es un dragon.
5.	<i>ina šiptim šēram nišabbat</i>	Par l'incantation nous pouvons attraper le
6.	<i>ū zaqīqibam šipat mūtim</i>	serpent, mais le scorpion nous allons jouer avec lui l'incantation de la mort.
7a.	<i>nimmellelaššu</i>	Dans notre main enlève les 'cornes',
7b-8a.	<i>ina qātīni šuḥuṭ qarnī</i>	qu'il (les ?) mette à terre.
8b-9a.	<i>liškun qaqqaršu</i>	Vide ta queue
9b.	<i>hubbit zibbatka</i>	entre tes 'jambes'.
10.	<i>ana birīt hallīka</i>	Moi je vais prononcer,
11.	<i>anāku lūtawū</i>	moi je vais parler,
12a.	<i>anāku ludbub</i>	toi, regarde-moi comme si j'étais dieu.
12b-13a.	<i>attā kīma ili</i>	(Fais) comme un petit garçon,
13b-14.	<i>jāti duglanni</i>	ne réplique pas !
15.	<i>kīma şehrim la 'îm</i>	Je serai délicieux comme le sel et le cresson pour ceux qui m'obéissent.
16.	<i>ē tuterra awatka</i>	La parole est un verrou,
17.	<i>kīma tābtim ū kāsim</i>	la sentence un rempart.
18.	<i>elī muštemmīja</i>	Que tombe le rempart !
19a.	<i>lū tābāku</i>	Que soient arrachées ses briques !
19b.	<i>sikkūr awātum</i>	
20.	<i>dīnum dūrum</i>	
22.	<i>limqut dūru</i>	
23-24.	<i>lištallipā libnātušu</i>	

^α Pour cet article j'ai tiré profit d'un échange avec Andrew George. Je remercie aussi mes deux premiers lecteurs anonymes pour leur révision attentive, leurs corrections et leurs remarques.

25.	<i>liqēnim marta</i>	Prenez la bile
26.	<i>šiwewētišunu</i>	de leurs (= ?) jointures (?).
27.	<i>šamā'ē šī</i> (ta/ša ma si/e ZI i)	Vers le ciel (?) sors ! (?)
28.	<i>ša ana īdīja lā pallu</i>	(toi ?) qui n'a pas monté la garde à mes côtés.
29.	teninnuri	Formule de l'Ennur

Notes.

4. Guichard lit ú šu-^{uš}-ga-al-^{la}?, mais le signe uš est endommagé et la photo permet de lire ú-šu-^{um}-ga-al-at? ou peut-être ú-šu-^{um}-ga-al-la?-<at>, qui offre un meilleur sens. Guichard lui-même (p. 9) évoque le monstrueux serpent *bašmu* (muš-ušumgal).

7. L'emploi transitif de *mēlulu* est rare, mais déjà attesté, voir l'exemple du *Dreambook* 329, 11 cité par CAD : *qāšta immēlil* « il joue avec un arc », et *mēlil tulīni* « joue avec nos seins », Mél. Reiner 422 i 14' cité par W. R. Mayer, Or 86 (2017), 7.

7-9. On peut comprendre aussi « (enlève) de notre main » si on imagine que le scorpion essaie d'attraper avec ses pinces la main libre du dompteur. La phrase s'adresserait alors au scorpion. Mais peut-être le dompteur, maintenant le scorpion par la queue, s'adresse-t-il à un assistant qui n'a plus à redouter la piqûre. L'une ou l'autre hypothèse est en tout cas plus vraisemblable qu'une allusion à la mue (un sens qui aurait pu convenir à *šahātum*). Pour la désinence adverbiale de *qaqqaršu(m)* ‘à terre, par terre’, comme dans *limqutam qaqqaršum* (VS 17, 34, 19 et parallèles), cf. GAG 67g et AHw 900 b s.v. *q/kaqqaršum*.

9. *ḥu-bi-it zi-ba-at-ka'* Le verbe *ḥbt* D a ici peut-être le même sens que dans *ḥābit ṣibittim* ou *bāb araḥtim habātum ḥubtā*, v. Cavigneaux 2017, 21-22. Le charmeur attend que le scorpion lance son dard droit entre ses pinces, qui délimitent en avant du prosome un espace qu'on peut comparer à l'entrejambe, peut-être pour se tuer lui-même.

15-16. Le membre de phrase *kīma ṣehrim la'īm* « comme un petit garçon » peut se rattacher à ce qui précède comme à ce qui suit ; la lecture *ē tuterra awatka* « ne réplique pas ! » (de *tārum* D) est une suggestion d'Andrew George, préférable à ma première lecture *ē tuttera awatka*, « n'exagère pas ton affaire, ne fais pas l'important ! », qui s'inspirait du passage cité par Guichard p. 9^β, mais supposerait une forme plutôt assyrienne du verbe *wtr* D (v. Kouwenberg 2010, 454 sq.).

20. *du-ru'-um*.

22-24. À la ligne 20 le ‘rempart’ servait de métaphore à l'emprise du dompteur sur l'animal. Ici le ‘rempart’ est sans doute la queue dressée, les ‘briques’ les anneaux qui la composent. Cf. *imta išu ina nalbani* « Il (le scorpion) a du venin dans le moule à briques » cité CAD N/1, p. 200 a. L'image du moule à briques est inspirée non seulement par le chantier de construction qui est un séjour de prédilection du scorpion, mais aussi par la frappe fulgurante du dard, rappelant le geste sec du démoulage.

26. Si la forme est correcte, peut-être un pluriel de *šiwiṭtu/šibītu* ‘suture’(š. *qaqqadi* ‘fontanelle’?). Ici peut-être les jointures entre les anneaux de la queue, que le dompteur a désarticulée. Cependant le suffixe *-šunu* doit renvoyer à un masculin. *Non liquet*.

27. *ta/ša ma SI ZI i* est difficile à interpréter ! À la fin de la ligne *šī* ‘sors !’ semble tomber sous le sens. Au début, comme SI et E ont des formes très semblables dans ce texte, je propose *šama-e* pour <*ana*> *šamē*. Guichard lit *ta-ma-si*, qui pourrait être pour *temmesi* (de *mesū*) « tu as été lessivé » ? *Non liquet*.

^β Le passage en question, tiré d'une incantation érotique, dit *ammīni kīma ṣehrim la'īm irnittaka lemnet* « pourquoi fais-tu de vilains caprices comme un petit enfant ? ».

^γ Cf. 'x'[(x) ugu-m]u : 'ši'-bi-'it mu-úh'-hi-ja dans la version de Ugu-mu publiée par M. Civil, CUSAS 12, p. 154 i 3.

28. la¹ pa-lu-ú. Si mes lectures sont justes, il est possible que cette ligne et la précédente se rapportent non au scorpion, mais au dieu personnel, qui, dans un moment de distraction, aurait permis au scorpion d'attaquer l'homme (comparer le texte suivant l. 13-14). Une sorte de protestation contre le dieu personnel, ou une rodomontade, comme aux lignes 12b-14 ?

Deuxième texte (Guichard p. 11-14) : il comprend au moins deux textes différents séparés par un trait que je reproduis. Le premier (lignes 1-9) est peut-être un texte à caractère prophylactique, comme on aurait pu en dire avant de se mettre à manipuler les briques. Les lignes 1 à 3 pourraient être prononcées par un homme qui va se mettre au travail, mais elles pourraient aussi être mises dans la bouche du dieu Sîn lui-même. Ensuite il y a en tout cas une ellipse : soit il manque « et qu'un scorpion me pique ... », soit on omet de raconter l'épisode de Sîn occupé sur un chantier, il est tellement connu que la narration est inutile. Le second texte (10-14) est un petit poème passe-partout qui pouvait être récité tel quel ou servir dans divers textes et procédures thérapeutiques.

1.	<i>amara-man ašakkanam</i>	Et si, en montant un tas de briques,
2-3.	<i>libitta-man ušetbīam</i>	je soulevais une brique, ...
4.	<i>ubān Sîn şehertam</i>	Le petit doigt de Sîn
5.	<i>zuqīqīpum izqut</i>	un scorpion l'a piqué.
6.	<i>ana Ea u Saluh</i>	Dites-le à Ea et Asalluhi,
7.	<i>qibiāma</i>	
8.	<i>ubān [Sîn] şehertum</i>	que le petit doigt de Sîn
9.	<i>liblut</i>	guérisse !
10a.	<i>tarṣā kappāšu</i>	Bras (les pinces) tendus,
10b-11.	<i>tari zibbassū</i>	queue dressée,
12.	<i>parik harrānam</i>	il bloque le chemin.
13.	<i>uqâ eṭlam ša ilšu</i>	
14.	<i>lā ittīšu</i>	Il attend le gars qui n'a pas son dieu à ses côtés.

Notes.

3. ú-ši-it-bi¹-a-am ?

10-11. ta¹-ar-şa ka-pa-šu ta-ri zi-ba-su-ú, littéralement « ses paumes sont tendues, il est dressé par sa queue ».

Se tu avessi ornamenti quant'hai voglia ...

Références.

Cavigneaux A. 2017. À tâtons dans le noir. À la recherche du sens de *habātum*, in L. Feliu, F. Karahashi, G. Rubio (eds.) *The first ninety years. A Sumerian celebration in honor of Miguel Civil*, Studies in Ancient Near Eastern Records 12, Boston/Berlin: Walter de Gruyter, 12-36.

Civil M. 2010. *The Lexical Texts in the Schøyen Collection*, Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology (CUSAS) 12, Bethesda (Md.): CDL Press.

Guichard M. 2020. De Larsa à Mari (II): nouvelles incantations paléo-babylonniennes, Semitica 62, 5-20.

Kouwenberg N. J. C. 2010. *The Akkadian verb and its Semitic background*, Languages of the Ancient Near East 2, Winona Lake: Eisenbrauns.

Mayer W. R. 2017. Zum akkadischen Wörterbuch : M-S, Orientalia 86, 1-41.

Two medical conditions at night

Klaus Wagensonner*

1 Introduction

The small tablet YBC 4955 (YPM BC 019019; measurements: 50.6 × 42.6 × 14.0 mm) is inscribed with eight lines of text on its obverse and six lines on its reverse. Damage is confined to the upper left corner (see Fig. 1). One line on top of the reverse was erased by the scribe. The tablet is slightly oval and rather thin. Its text is not ruled except for a single ruling after line 5, which separates the content into two sections. The text itself is quite intriguing. Each of the two sections appears to deal with medical conditions that happen during the patient's sleep (lines 3 and 8: *ina mušīti*).¹ Each "case" is introduced by a date. The first case happened on the 25th, the second on the 24th of the second month (Ayyāru). Occasionally, similar dates occur in medical texts in therapeutic descriptions after the identification of symptoms. Thus we read in one of these texts as follows:² "If a man, his right ear hurts him intensely, is full of 'clay' and is continually swollen, on the eighth of Abu (V), you extract the juice of a sweet *nurmūl*-pomegranate, ..."

Case 1 (lines 1-5) describes an incident from the point of view of the speaker: "in my dream/night-time" (line 3: *ina mušītiya*). While the patient sleeps, the nose started to bleed (line 4-5: *damū ina appiya illikū*). The *Assur Medical Catalogue*, which contains all the medical treatises a first millennium BC physician needed to master, refers also to a tablet that deals with nosebleed: "If blood [flows from] a man's nose, [in order to] stop the nosebleed" (line 19: 'DIŠ NA MUD₂? *ina*' KIR₄-šu₂ [DU-ku *ana*] 'MUD₂' KIR₄ TAR-[*si*]).³ Nosebleed is a comparatively common condition and is frequently referred to in medical texts. See, for instance, *TDP* 56:19 šumma *ina appišu damū illakū*, "if blood runs from his nose."

Case 2 (lines 6-14) is not concerned with nosebleed, but with a more elusive condition. This case happens on the 24th of the second month, again during night-time, but this time the condition happens to a woman named Lamassāni. This name, (lit.) "our guardian deity," is not uncommon, at least in Babylonia, and still occurs in the Kassite period.⁴ As pointed out by Klaas Veenhof (1968: 197-198), names such as Lamassī, Lamassāni, and Lamassatum are often found with *nadītum*-priestesses. Apart from the Old Assyrian period, names of this type appear to be rather uncommon in the north in later periods. This might be indicative for the place of origin of our text (see below).

According to the text, Lamassāni's affliction is of a different nature than the first case. She is "filled with water" (line 10: *mē maliat*). "Filled with water" in a medical sense is attested in

*Yale University; klaus.wagensonner@yale.edu.

¹ For *ina mušītiya*, "in my dream," compare the Old Babylonian manuscript of Gilgamesh IM 58451 (3N-T 376) o,16; see George 2003: 244. Akk. *mušītu*, "night," is here to be understood as "night-time, sleep."

² K 4023 (CDLI P395359 = AMT 105/1 col. iv): (7') DIŠ NA GEŠTU ZA₃-šu₂ TAG-su IM DIRI-at u MU₂^{mešo} U₄ 8°.KAM₂ : U₄ 9.KAM₂ ša ⁱⁱNE (8') ^{geš}NU.UR₂.MA KU₇.KU₇ ša₂ *ina* UGU GEŠ-ša₂ zaq-pat A^{meš}-ša₂ ta-še-ša-'; see also Scurlock 2014: 387-388.

³ See Steinert 2018: 210 and her remarks on p. 226. A photograph of the tablet is published in Steinert 2019: 131, Fig. 10.5.

⁴ See, for instance, a Kassite seal in the Metropolitan Museum of Art, which mentions this name in the same spelling; see Konstantopoulos 2018: 98, fig. 1. Lamassāni is certainly a female name, which also becomes clear from the suffix -ša and the feminine stative forms. See, for instance, the Old Babylonian letter *AbB* 1, 98, that uses 2. sg. f. suffixes throughout the letter, or ^fla-ma-sa₃-ni LUKUR ^dUTU in *AbB* 14, 54 (line 30).

both medical as well as divinatory texts. Occasionally it qualifies the state of a body part or organ such as in *YOS* 10, 31: (iv,29) *šum-ma mar-tum* (30) *me-{}-e* (31) *im-^rta-na-al'-la-ma* (...), “If the gall bladder is constantly filled with water.”⁵ The present text, however, does not specify any body part.⁶ It is therefore plausible to assume that Lamassāni suffers from *aganutillû*-disease.⁷ Lexical texts such as the *List of Diseases* (K 207+) describe this disease as *malia mé*, “filled with water.”⁸

- | | | |
|--------|---|---------------------|
| (ii,1) | a - m u d - a - s e 3 - g a | <i>ma-li-a me-e</i> |
| (ii,2) | a - š a 3 - g a - s i | KI.MIN |
| (ii,3) | a - g a l - l a - t i - l a
(ruling) | KI.MIN |
| (ii,4) | a - g a l - l a - t i - l a | <i>ra-ah im-tu</i> |

Similar descriptions of this disease occur in royal inscriptions of Ashurbanipal, as for instance in the following passage:⁹

- (iv,56) ^{md}MUATI-MU-KAM-*eš* ^{lu²}GU₂.EN.NA *la na-šir a-de-e*
(iv,57) *iš-ši a-ga-nu-til-la-a A^{meš} SA₅^{meš}*

“Nabû-šuma-ēreš, the *šandabakku* who did not honor (my) treaty, he suffered from dropsy, (that is) ‘full water.’”

In curse formulae gods often cause dropsy for the evildoer who, for instance, effaces an inscription. A Kassite Kudurru-inscription dating to the reign of Marduk-nādin-ahhē states as follows:¹⁰

- (v,29) ^dAMAR.UTU *be-lu₄ GAL-u₂*
(v,30) *ša qiz-bi-is-su la ut-tak-ka-ru*
(v,31) *A.GA.NU.TIL.LA-a*
(v,32) *ša ri-ki-is-su la ip-pat-ṭa-ru*
(v,33) *li-šeš-ši-šu-ma*
(vi,1) *a-di bal-ṭu ki-ma ka-re-e*
(vi,2) *lu-u₂ na-šu-u₂ lib₂-bu-šu*

“May Marduk, the great lord, whose command cannot be altered, impose on him dropsy, whose bond cannot be loosened, and as long as he is alive, his innerds shall be swollen like sheaves.”

⁵ YBC 4638 (YPM BC 018703 = CDLI P293400; collated); see also *CAD* M/I, 177, 2'-3'.

⁶ Probably unlikely, but worth mentioning is the possibility that *la-ma-sa₃-ni* is a corrupt or sandhi spelling for the pupil of the eye, *lamassat īni*. Compare the Old Babylonian medical text *TLB* 2, 21: (11') *šum-ma mar-ṣum i-na-a-šu da-ma-am ma-li-a*, “If a man’s eyes are full of blood”; see Geller 2001–2002: 73–74.

⁷ I would like to thank Mark Geller for this suggestion. For this disease or condition see Scurlock and Andersen 2005: 170.

⁸ See *MSL* IX, 93 and *CAD* A/I, 144 s.v. *agannutillû*.

⁹ Ashurbanipal 3; see Novotny and Jeffers 2018: 67.

¹⁰ *Sumer* 38, 128 (Fig. 1.c) and 129 (2.b); see Paulus 2014: 558.

Similarly, a short contemporaneous votive inscription by a governor of Ur to Šamaš-šumaukīn, reads:¹¹

- (10) (...)^dAMAR.UTU EN GAL-*u*₂
- (11) ^dEN.LIL₂ EN KUR.KUR *a-ga-nu-til-la-a*
- (12) *še-ret-su ša₂ la pa-ta-ru lu-šar-šiš*

“May Marduk, the great lord, Enlil, lord of the lands, afflict him with dropsy (as) his punishment which cannot be alleviated.”

After introducing Lamassāni’s condition, our text continues to mention an offering at the gate of Marduk (lines 11-12: *ina bāb Marduk naqiat*). The mentioning of Marduk, again, points to a Babylonian origin of the text, but not necessarily to Babylon itself. Returning to the name of the inflicted person, Lamassāni, one might entertain the possibility that she could have been a *nadītu* of Marduk. This type of *nadītu* co-existed with the *nadītu* of Šamaš in Sippar in the Old Babylonian period.¹²

The last two lines of the text, obviously describing the outcome of her offering, remain elusive. The reading *šalmat* (line 14) is tentative, but not unlikely.

2 Edition

Obverse

- | | | |
|---|--|---------------------------------|
| 1 | [<i>i+na</i>] ^{iti} GU ₄ .SI.SA ₂ | [In] the month Ayyāru (II), |
| 2 | [U ₄] 25.KAM | (on) the 25 th , |
| 3 | [<i>i</i>]+ ^{na} <i>mu-ši-ti-ia</i> | during my sleep (lit. my night) |
| 4 | ^{da} - <i>mu i+na ap-pi₂-ia</i> | blood ran out of my nose. |
| 5 | <i>il-li-ku</i>
(ruling) | |
| 6 | <i>i+na</i> ^{iti} GU ₄ .SI.SA ₂ | In the month Ayyāru, |
| 7 | U ₄ 24.KAM | (on) the 24 th , |
| 8 | <i>i+na mu-ši-ti-ša</i> | during her sleep, ¹³ |

Reverse

- | | | |
|----|---|---------------------------|
| 9 | <i>ša la-ma-sa₃-ni</i> | that of Lamassāni, |
| 10 | <i>me^o-e ma-li-a-at-ma</i> | she was full of water and |
| 11 | ^{i+na} KA ₂ ^d AMAR.UTU | at Marduk’s gate |
| 12 | [<i>n</i>]a [?] - <i>qi₂-a-at</i> | she made an offering. |
| 13 | [<i>-</i>] ^x <i>ak[?] ti ma[?]</i> | ... |
| 14 | [<i>ša</i>]- ^{al[?]} - <i>ma-at</i> | she will be well. |

¹¹ RIMB 6.33.2001 (CDLI P387078). This composition is preserved on two manuscripts, *TCL* 12, 13 and HE 144.

¹² See Harris 1975: 315-323.

¹³ The feminine suffix *-ša* is added here parallel to the first case and can be considered redundant due to what follows.

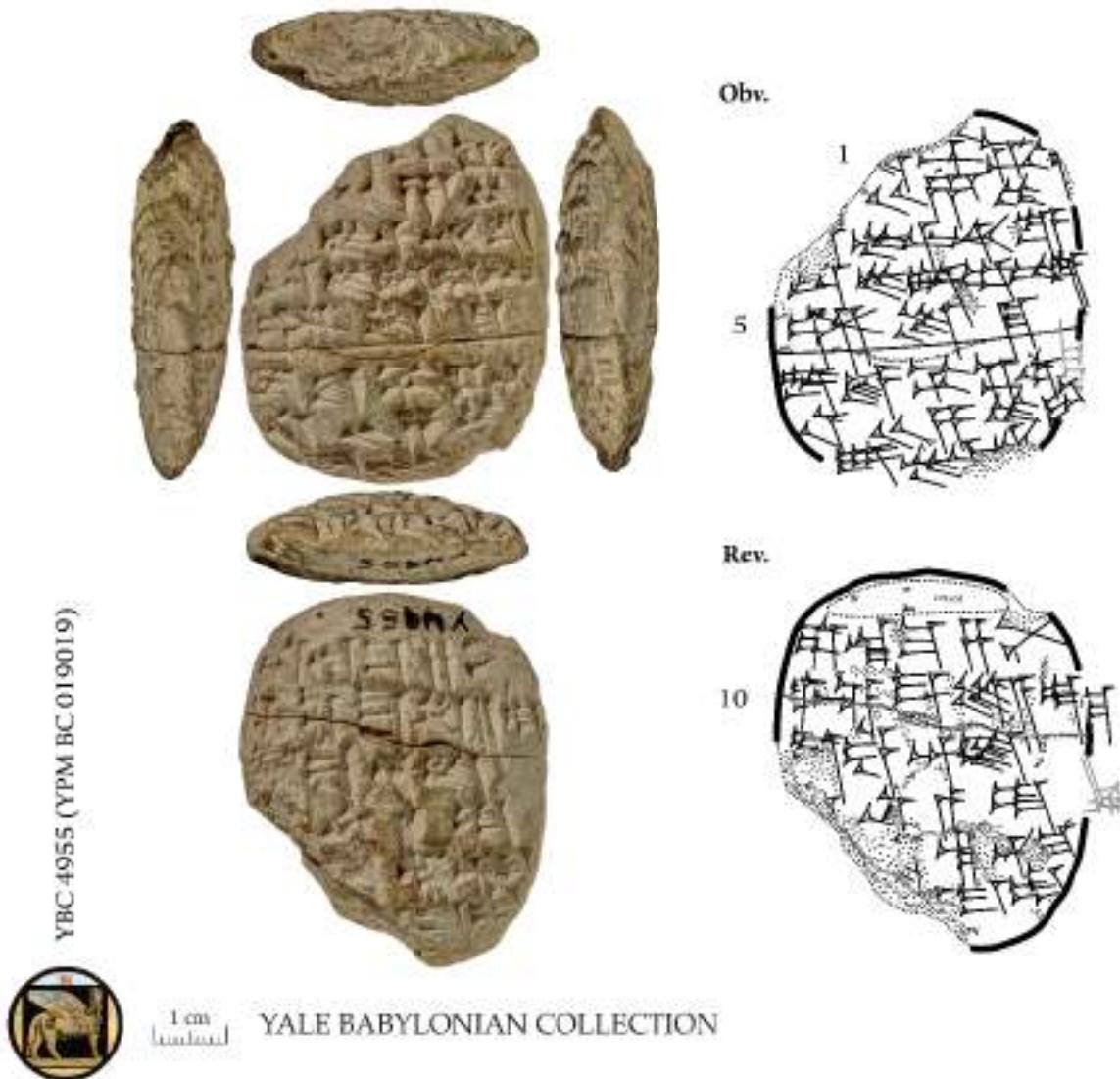


Fig. 1 Photo and handcopy of YBC 4955

3 Palaeography and date

Putting a specific date on a text like the present tablet is rather difficult. Palaeographic considerations alone do not help to pinpoint its date and possible provenience, but at least seem to point clearly to a date after the Old Babylonian period.

Some consideration also needs to be given to the writing of the month name Ayyāru. Texts dating to the first millennium BC would conventionally abbreviate its orthography to ^{itī}GU₄ instead of its full form ^{itī}GU₄.SI.SA₂ as it appears on the tablet. Since this text lies at the margin of scholarship, archaisms are not impossible. While Middle Assyrian royal inscriptions use abbreviated month names, Neo-Assyrian inscriptions frequently use the full form in their date formulas, but not in the main text.

Tentatively it may be proposed that the current text dates to the second half of the second millennium. The shapes of the signs IL and LI (line 5) seem to confirm that. Middle Assyrian appears to be less likely due to the text's orthography: *ap-pi₂-ia* instead of *ap-pi-ia*.

References

- al-Admi K.** (1982). A New Kudurru of Marduk-nadin-ahhe: IM 90585, Sumer 38, 121-133.
- Geller M. J.** 2001-2002. West Meets East: Early Greek and Babylonian Diagnosis, *Archiv für Orientforschung* 48/49, 50-75.
- George A. R.** 2003. The Babylonian Gilgamesh Epic. Introduction, Critical Edition and Cuneiform Texts, 2 vols., Oxford.
- Harris R.** 1975. Ancient Sippar. A Demographic Study of an Old Babylonian City (1894–1595 B.C.), Publications de l’Institut Historique et Archéologique Néerlandais de Stamboul 36, Leiden.
- Konstantopoulos G.** 2018. Inscribed Kassite Cylinder Seals in the Metropolitan Museum, *Metropolitan Museum Journal*, 97-113.
- Novotny J., Jeffers J.** 2018. *The royal inscriptions of Ashurbanipal (668–631 BC), Aššurbanili (630–627 BC), and Sîn-šarra-iškun (626–612 BC), kings of Assyria*, The Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period 5, University Park.
- Paulus S.** 2014. *Die babylonischen Kudurru-Inschriften von der kassitischen bis zur fröhneubabylonischen Zeit. Untersucht unter besonderer Berücksichtigung gesellschafts- und rechtshistorischer Fragestellungen*, Alter Orient und Altes Testament 51, Münster.
- Scurlock J.A.** 2014. *Sourcebook for Ancient Mesopotamian Medicine*, SBL Writings from the Ancient World 36, Atlanta.
- Scurlock J.A., Andersen B. R.** 2005. *Diagnoses in Assyrian and Babylonian Medicine. Ancient Sources, Translations, and Modern Medical Analyses*, Urbana/Chicago.
- Steinert U.** 2018. The Assur Medical Catalogue (AMC), in U. Steinert (ed.) *Assyrian and Babylonian Scholarly Text Catalogues. Medicine, Magic and Divination*, Die Babylonisch-Assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen 9, Boston/Berlin, 203-291.
- Steinert U.** 2019. Mesopotamian Medicine and the Body, in A. W. Lassen, E. Frahm, K. Wagensonner (eds.) *Ancient Mesopotamia Speaks. Highlights of the Yale Babylonian Collection*, New Haven, 126-137.
- Veenhof K. R.** 1968. Review of *BaM* 3, *Bibliotheca Orientalis* 25, 195-198.

Symptomatologie dans Suâlam* (seconde partie)

Danielle Sandra Cadelli

III. Symptomatologie à caractère respiratoire — Expectorations, toux et autres

Avant de considérer les termes désignant plus spécifiquement les expectorations, crachats de nature respiratoire, il convient d'énoncer au préalable ceux qui, regroupés sous le sumérogramme ÚH, recouvrent à des degrés divers les notions de salive et de crachat. Comme l'énoncent certaines listes lexicales, il s'agit essentiellement des termes suivants : *illâtu, ru'tu, rupuštu, hahhu*⁴⁸⁶.

Le terme pluriel *illâtu* désigne la « salive » ; il est employé dans la symptomatologie des textes médicaux (avec le verbe *alâku*, « aller », d'où « couler »), où il est question surtout de sialorrhée⁴⁸⁷. Ce terme, qui s'écrit habituellement sous forme phonétique⁴⁸⁸, n'apparaît pas dans le présent corpus.

Le terme *ru'tu* peut également désigner la « salive » dans les textes médicaux et témoigner d'une hypersialorrhée, il apparaît alors comme largement équivalent au terme précédent⁴⁸⁹. Plus fréquemment, cependant, il s'agit de quelque chose que l'on crache, le

* [Cet article reproduit les pages 366-381 du chapitre V : « SYMPTOMATOLOGIE DANS SUÂLAM » de la thèse de Danielle Cadelli (« Recherches sur la Médecine Mésopotamienne. La série *šumma amêlu suâlam maruš* », Université de Paris I, Charpin/Cavigneaux), **thèse soutenue en 2000**. Les pages précédentes (313-366) concernant : I la symptomatologie à caractère général et II la symptomatologie à caractère abdominal - digestif ont été publiées dans le numéro 34 du *JMC*. N.B. : toutes les notes entre crochets sont dues aux éditeurs du *JMC*].

⁴⁸⁶ Il s'agit en particulier des listes A = *nâqu* et Diri, SI.A = *atru* (voir *MSL* 14, p. 336, 137-142 et le CAD *sub illâtu LL*). Ces listes comprennent aussi les termes *imtu, uhhu* et *hurhummatu*. Ceux-ci ne seront pas considérés ici, *uhhu* est un terme d'emploi lexical uniquement et *hurhummatu* signifie « écume » ou « bulles, mousse » en parlant de différents liquides. Quant à *imtu*, qui signifie aussi « poison, venin », il partage avec *ru'tu* et *rusû* le sumérogramme UŠ₁₁ dans un champ sémantique qui comprend également les termes *kispû* et *ruhû* désignant des actes de sorcellerie (comme le remarque Maul 1988, p. 167, cf. Deimel 1947, 17.3). Comme le relève également cet auteur, le sumérien UŠ₁₁.RI.A, qui a pour équivalent *ruhû* et *rusû* dans les textes bilingues, a également les expressions *imtu/ru'tu nadû* comme parallèles akkadiens (Maul 1988, p. 167)

⁴⁸⁷ Il est question en effet d'un flux exagéré de salive (souvent *magal* avec le verbe *alâku*), qu'il s'agit de stopper (*parâsu*), comme dans l'exemple suivant, où il est question d'un patient alité avec un flux salinaire augmenté tout le jour ou toute la nuit : DIŠ NA *il-la-tu-šú ina KI.NÁ lu ina DÚ UD.ME lu ina DÚ GE₆ GIN.MEŠ-ma NU TAR-su ana TAR-si BAM* 191 : 1-4, cf. aussi *BAM* 190 : 43-44.

⁴⁸⁸ L'écriture pour *illâtu* est habituellement phonétique ; cependant l'utilisation du sumérogramme ÚH pour ce terme est également documentée, cf. les duplicitats *il-la-at ANŠE BAM* 248 iv 40 et *ÚH ANŠE BAM* 183 : 8 (Farber 1989, p. 125, en fait la remarque, cf. aussi Stol 1993, note 35, qui relève également que, à l'inverse, le sumérogramme ÚH avec *alâku* n'a pas toujours *illâtu* comme équivalent, cf. *ÚH ina KA-šú GIN-ak TDP* 192 : 36 versus le passage phonétique parallèle [*ru-'u-túl*] [*ina KA-šú DU-ak BAM* 471 ii 22].

⁴⁸⁹ Voir l'exemple cité ci-dessus (*BAM* 471 ii 22'). Dans sa partie conservée, le texte *AMT* 31,4 présente six fois cette symptomatologie, trois propositions de suite avec ÚH et trois avec *illâtu*. A propos de l'équivalence ÚH = *ru'tu*, on notera que dans les trois propositions construites avec *il-la-tu*, le verbe est au pluriel (*il-la-tu-šú ma-gal GIN.MEŠ AMT* 31,4 : 18, *il-la-tu-šú GIN-ka ibid.* 20 et *il-la-tu* [*GIN*]₁.MEŠ *ibid.* 21), alors que dans les lignes précédentes, le verbe est au singulier ([ÚH] *ina KA-šú ma-gal GIN ibid.* 11, *ÚH ina KA-šú NU TAR-as ibid.* 14 et 16) : cela signifie que l'équivalent akkadien de ÚH est singulier, soit *ru'tu*. Relevons également un autre passage médical de Ninive, où tous les termes sont écrits phonétiquement ; trois propositions de suite concernent *illâtu* avec un verbe au pluriel et la suivante, le terme *ru'tu*, avec la même symptomatologie, mais le terme se présentant cette fois sous la forme plurielle *ru'âtu*, le verbe étant également au pluriel (GIN.MEŠ) ; après une répétition, suit à nouveau une symptomatologie impliquant *illâtu* (voir Ebeling/Unger 1923, p. 23 : 1, 2, 5, 7, 10, 13). Le terme « eau » (A.MEŠ, *mû*) peut également être employé dans ce contexte, comme l'indique l'exemple suivant du présent corpus : A.MEŠ *ina KA-šú mal-da-riš GIN-ku BAM* 578 i 27.

« crachat », comme l'indiquent les verbes *nadû* et *šalû* avec lesquels il se construit⁴⁹⁰. Le crachat en question peut être simplement de la salive⁴⁹¹. Il peut également être question d'expectorations, comme l'indiquent des passages thérapeutiques ou ominaux se situant dans un contexte de symptomatologie pulmonaire ainsi qu'un commentaire médical⁴⁹². Relevons, d'une part, l'écriture sumérographique ÚH qui comporte une certaine incertitude quant à la lecture akkadienne du terme⁴⁹³, d'autre part, l'expression ÚH TUK qui se construit cette fois avec le verbe *rašû* « avoir », pour signifier quelque chose du type « avoir des crachats ». Dans *suâlam*, il est question une fois d'hypersialorrhée⁴⁹⁴ et à deux reprises, dans la deuxième tablette, de crachats teintés/mêlés de sang, voire d'hémoptysie⁴⁹⁵. Dans d'autres passages de la même tablette, se retrouve à cinq reprises l'expression ÚH TUK(.TUK/MEŠ(-šî)⁴⁹⁶, celle-ci se trouvant trois fois dans un contexte de toux⁴⁹⁷. Relevons que le même terme *ru'tu* peut s'appliquer à des végétaux, signifiant ainsi « suc » ou encore « exsudat »⁴⁹⁸.

Le terme suivant de la ‘famille’ considérée ici est *rupuštu*. D'une façon générale, il s'agit aussi de quelque chose de liquide qui peut emplir la bouche⁴⁹⁹ et s'écouler dehors ou être craché⁵⁰⁰. Le terme peut également s'appliquer à des animaux, dont on peut prendre le *rupuštu* comme ingrédient de pharmacopée⁵⁰¹. Peut-être la nuance apportée pourrait être celle de « bave »

⁴⁹⁰ Comme on l'a vu plus haut, le terme peut se rattacher à un contexte de sorcellerie (cf. note 486). Dans un même contexte, le *ru'tu* peut être donné à manger (cf. Ch. 1, note 193 [voir notes complémentaires]).

⁴⁹¹ Voir Stol 1993, p. 8-9. Peut-être le terme peut-il également désigner occasionnellement la mousse (sanglante) qui apparaît aux lèvres lors de certaines convulsions (dans la phase résolutive de crises tonico-cloniques généralisées), voir la traduction de Kinnier Wilson de ÚH par « foam » dans SA.GIG 26 : 15', 17', 18', 29', cf. Kinnier Wilson/Reynolds 1990, p. 190s. ; il pourrait cependant, dans tous ces cas, également s'agir de perte de salive, en rapport avec l'abondante salivation qui, parmi d'autres signes autonomiques, accompagne la phase clonique de la crise convulsive tonico-clonique généralisée (voir par exemple Adams/Victor 1993, p. 275). A noter que Stol propose que *rupuštu* (qui ne se rencontre pas dans un tel contexte) soit probablement le terme akkadien pour désigner la mousse, cf. 1993, p. 8.

⁴⁹² DIŠ NA *su-URU(suâlam)* ša ši-hi GIG-ma GI.GÍD MUR.MEŠ-šú IM SA₅ ú-sa-al ú-gan-na-ah ÚH TUK-šî « si un homme est malade de toux sibilante, que son arbre respiratoire est rempli d'air, qu'il tousse, qu'il a des accès de toux (et) qu'il a des expectorations » RA 40, p. 116 : 8-9 ; DIŠ NA *su-URU* [GIG...] ÚH TUK [...] AMT 81,1 r. iii 17-18; ú-sa-al ú-na-haṭ u ÚH-su i-šal-lu TDP 180 : 30. Cf. également le commentaire médical suivant, qui parle de *ru'tu* des poumons : ÚH-su MUR.MEŠ [...] lib-bu-ú i-sa-'u-ul u ÚH-su i-[...] SpTU 1 31 r. 31-32. Le crachat peut être décrit comme blanc (ÚH-su pe-ṣa-a-at BAM 449 iii 25 ; il en est de même pour *suâlu*, cf. AMT 50,3 r. (!) 1 and 6), comme noir (ÚH GE₆ ŠUB.ŠUB-a TDP 180 : 31) ou comme teinté de sang (cf. plus loin dans *suâlam*). A propos du ÚH sec (DIŠ NA ÚH ša-bu-ul-tu [...] AMT 23,4 ii 5, dans un texte qui parle par ailleurs d'un homme malade de ÚH (DIŠ NA ÚH GIG AMT 23,4: 1), voir la note correspondant à BAM 575 ii 28 dans l'édition diplomatique [voir notes complémentaires]).

⁴⁹³ Vraisemblablement *ru'tu*, mais *rupuštu* (cf. ci-dessous) ne peut être exclu. L'AHw considère, avec un point d'interrogation (à la fin de *rupuštu(m)* 1.), que la lecture de ÚH est préférentiellement *ru'tu*, alors que *rupuštu* serait plutôt écrit phonétiquement, ce qui n'est apparemment pas le cas du CAD *sub šehu* 1. qui, à propos de ÚH TUK-šî (RA 40, p. 116 : 8-9), lit *rupušta irtaši*.

⁴⁹⁴ ÚH ma-gal ŠUB.MEŠ A.MEŠ ina KA-šú mal-da-ris GIN-ku BAM 578 i 27.

⁴⁹⁵ [...] KIJ ÚH-šú MÚD ŠUB.ŠUB BAM 575 iv 11 ; DIŠ NA KI ÚH-šú MÚD ŠUB.ŠUB-a NA BI ta-áš-ni-qa GIG BAM 575 iv 34.

⁴⁹⁶ DIŠ-ma ÚH TUK.TUK BAM 575 ii 14 ; DIŠ-ma ÚH TUK.TUK *gan-ha* UD.[DA] KUR *ibid.* 28 ; ÚH TUK.TUK-šî *ibid.* 38; DIŠ NA ŠÀ.MEŠ-šú *nap-hu gu-ha* u ÚH TUK.MEŠ-šî *ibid.* 43 ; *ga-ah-ha* TUK ... ÚH TUK.MEŠ-šî BAM 575 iii 12.

⁴⁹⁷ BAM 575 ii 28, 43 ; BAM 575 iii 12.

⁴⁹⁸ Voir AHw *sub ru'tu(m)* 13.

⁴⁹⁹ Comme le *ru'tu*, ainsi que l'indique Šurpu : *ru-'u-tú ru-puš-tú pi-i-šú im-ta-li* « sa bouche est emplie de *rut'u* et *rupuštu* » Šurpu VII 30.

⁵⁰⁰ Le terme peut se construire avec des verbes comme *ṣarâru* et *nadû*. « crachat » est effectivement le sens proposé par l'AHw *sub rupuštu(m)* : « Auswurf ».

⁵⁰¹ Voir l'AHw *sub rupuštu(m)* 3. ainsi que le commentaire de la ligne 16 de la première tablette des présages médicaux où il est question du *rupuštu* d'un bœuf, George 1991, p. 148 : 16b.

ou « glaire »⁵⁰². Comme dit plus haut, en raison d'un sumérogramme ÚH partagé, il est difficile de différencier clairement entre *ru'tu* et *rupuštu* dans les textes médicaux. Ce dernier terme pourrait être écrit préférentiellement sous forme phonétique⁵⁰³. Dans *suâlam*, il se rencontre une fois isolé dans un contexte difficile⁵⁰⁴ et une autre fois, concernant l'épigastre, avec le verbe *rašū*, dans un contexte de pathologie digestive⁵⁰⁵. Cette proposition doit être mise en parallèle avec d'autres présentant la même symptomatologie⁵⁰⁶. Le sens de « salive » ou « crachat » ne convient pas ici, mais la mention d'une provenance épigastrique indique la présence potentielle d'un reflux gastro-œsophagien lequel, plus ou moins acide, est fréquemment accompagné de brûlure épigastrique. Il est fait effectivement mention par la suite, dans quelques passages, d'un épigastre qui brûle⁵⁰⁷. Le terme pourrait donc bien rendre compte, dans ce contexte, du sens technique particulier de « régurgitation »⁵⁰⁸.

Le terme *hahhu*, également compris dans la même famille lexicale que les termes précédents, rassemblés sous un même sumérogramme ÚH, se réfère vraisemblablement comme ceux-ci à quelque chose qui peut être craché mais présente, en revanche, une connotation uniquement pathologique. Le verbe correspondant *hahû* (vu plus haut *sub II.B* [p. 336, *JMC* 34 26-27]) signifie « rejeter par la bouche, vomir » et peut s'employer pour des matières alimentaires ou des liquides corporels. Contrairement au terme dérivé *huhhîtu*⁵⁰⁹ qui désigne ce qui est vomi, *hahhu* se réfère surtout à la sphère respiratoire⁵¹⁰. Il désigne ainsi un symptôme-maladie qui comprend des accès de toux, ainsi que les expectorations qui en résultent éventuellement⁵¹¹. Dans

⁵⁰² La provenance n'est pas spécifiée, hormis un texte d'extispicine, qui parle de sécrétions de la trachée : BE GU.MUR *ru-pu-uš-tú ú-tab-bak* « si le trachée produit (déverse) du *rupustu* » Sm. 283 : 3 (Boissier 1905, p. 70:3).

⁵⁰³ En accord avec l'AHw (cf. les attestations).

⁵⁰⁴ BAM 575 i 25.

⁵⁰⁵ DIŠ NA ŠÀ.MEŠ-šú *nap-lhu* SAG ŠÀ-šú *ru-pu-ul-ta* TUK.MEŠ-ší BAM 575 ii 45.

⁵⁰⁶ Références que le CAD Š₃ attribue toutes à *šuppultu* ; relevons cependant le passage parallèle suivant qui implique également l'épigastre : SAG ŠÀ-šú ÚH TUK.MEŠ-ší BAM 90 : 10' (voir la note relative à BAM 575 ii 45 dans l'édition diplomatique [voir notes complémentaires]).

⁵⁰⁷ DIŠ NA SAG ŠÀ-šú *ru-púl-ta* TUK-ší SAG *lib-bi-šú ú-şa-rap-šú* BAM 190 : 22-23, cf. [DIŠ N]A SAG ŠÀ-šú *ru-púl-ta* TUK.MEŠ-ší SAG ŠÀ-šú *ú-şa-rap-šú* AMT 48,2 : 1, DIŠ NA SAG ŠÀ-šú *ru-púl-[ta]* TUK.MEŠ-ší SAG ŠÀ-šú *ú-şar-rap-šú* STT-1 102 : 7-8.

⁵⁰⁸ Et il paraît légitime de parler de « pyrosis » (sensation de brûlure qui part de l'épigastre et remonte à la gorge, avec renvoi de liquide acide et brûlant) à propos des exemples cités ci-dessus (BAM 190 : 22-23, AMT 48,2 : 1, STT-1 102 : 7-8). Au niveau du diagnostic, on peut penser à une hernie hiatale.

⁵⁰⁹ Ou plutôt *huhâtu*, cf. Stol 1998, p. 349.

⁵¹⁰ Plusieurs passages de textes médicaux mettent en effet en parallèle les termes *hahhu* et *suâlu*. Au niveau de la symptomatologie, on peut citer : DIŠ NA *su-a-lam ha-ha u ki-sir-tú* M[UR.MEŠ GIG] BAM 548 iv 14' ; [...] *ha-ah-ha* DIB.MEŠ-su *ú-sa-al ina su-a-[li...]* AMT 51,2: 4'. De même, dans les listes d'ingrédients, les deux termes sont considérés conjointement (cf. Ú MIN (= Ú *su-a-lim TAR-si*) *u ha-ah-hi* STT-1 92 ii 12-14) ou à la suite (cf. !Ú! *ha-hi* : SU.!BI!.AS.[AM] BAM 2 v. 7' qui suit et reprend un traitement contre le *su'âlu*). Il en est de même pour un commentaire médical séleucide qui indique [...] // *su-URU(âlu)* ... *šá-niš su-a-a-lu ha-[a]h-ha [...h]a-ah-hu* SpTU 1 52 : 8-10. Dans d'autres textes, également, *hahhu* est mis en parallèle avec des termes définissant la toux (comme *suâlu*, *guhhu* ou *šûlu*) ; ainsi dans des textes à caractère rituel : ÉN *ni-i'-iš ni-ih-lu*(var. -*li*) *gu-uh-hu ha-ah-hu ru-[u'-tu]* Šurpu VII 88, repris par [ÉN *ni-i'*] *-šu ni-ih-[lu]* Šurpu I r. ii 3 et *ha-ah-ha ru-u'-ta* ù *su-a-la tu-şam-ri-şî-ni* KAR 2 226 i 8 ; ou des textes à caractère ominal : *šu-lu u di-hu* // *ha-ah-hu* KUR DIB-bat CT 39 19 : 124, voir aussi *ha-ah-hu u LBAT* 1569 : 3.

⁵¹¹ Il est peu vraisemblable, en particulier, qu'il s'agisse d'une toux sèche, non productive, comme le suggère Adamson (1979, p. 4) dans son passage sur le terme. Cette proposition, qui est une tentative de différencier *suâlam* de *hahhu*, prend appui essentiellement sur le fait que les traitements végétaux proposés pour ce dernier seraient de nature expectorante, ce qui suppose, d'une part, que les plantes sont bien identifiées, d'autre part, qu'on a une connaissance et utilisation rationnelle de celles-ci, en accord avec notre propre connaissance biochimique de leurs propriétés ainsi qu'avec nos connaissances nosologiques actuelles (voir méthodologie). L'exemple que prend l'auteur pour illustrer une toux irritative non productive n'est pas probant (relevons qu'un traitement expectorant n'aurait d'ailleurs aucun sens dans ce cas) : il n'est pas question d'eau infiltrant les poumons et signant un œdème pulmonaire (exemple repris par ailleurs par Haussperger qui considère

la série *suâlam*, on relève le terme à deux reprises, dans une colonne à symptomatologie plutôt abdominale, mais également thoracique à la fin : une première fois, le ventre est dit empli de *hahhu* et une autre, le *hahhu* a saisi le patient⁵¹². Suggestivement, le traitement proposé pour le premier cas commence par provoquer un vomissement en faisant boire une potion émétique au malade. Peut-être pourrait-on traduire le terme par « catarrhe », nom ancien désignant des inflammations des muqueuses avec hypersécrétion de régions concernées, ce qui, tout en gardant une orientation respiratoire privilégiée, permettrait d'éviter un cloisonnement trop strict entre des régions potentiellement concernées par la maladie.

Relevons ici encore le terme *qidhu* qui désigne quelque chose qui peut être craché ou vomi⁵¹³ et aussi l'affection-symptôme qui en résulte⁵¹⁴. Mentionnons aussi le verbe *hiâlu* qui, dans un emploi médical, qualifie de façon privilégiée un exsudat qui peut être hémorragique des dents⁵¹⁵ et qui apparaît une fois dans une variante du présent corpus⁵¹⁶.

Le terme *suâlu*, comme récemment relevé par Stol, se rattache, par sa formation en *purâst* (*su'âlu*), à une famille comprenant entre autres plusieurs termes à connotation péjorative impliquant des maladies, évacuations corporelles ou rebuts⁵¹⁷. Le terme appartient à la sphère respiratoire uniquement et désigne à la fois la toux et l'expectoration qui en résulte. Une incantation lui attribue d'ailleurs son siège entre les poumons⁵¹⁸. Le verbe *sa'âlu* correspondant est intransitif et peut servir également à désigner une toux sèche, non productive⁵¹⁹. Le fait d'expectorer peut être implicite dans le verbe *sa'âlu* ou se dire (*suâlam*) *nadû* ou *ru'ussu šalû*. La couleur de l'expectoration peut être spécifiée⁵²⁰ ainsi que le caractère de la toux⁵²¹. La maladie peut prendre

également qu'il s'agit d'œdème pulmonaire, 1997, p. 207); le texte parle en revanche d'un thorax malade et de nourriture et boisson qui ne « passent pas » et de toux : DIŠ NA GABA-su G[IG-m]a NINDA u A ina GABA-šú GUB.MEŠ-su ha-ah-ha TUK.MEŠ BAM 547 iv 13'.

⁵¹² DIŠ N[A] ŠÀ-šú ha-ah-ha SA₅ (BAM 575 iii 18) ; DIŠ NA ha-hu DIB-su (BAM 575 iii 21 + KI.MIN 23 et 24).

⁵¹³ Avec les verbes *nadû* (SUB) ou *parû* : DIŠ NA NINDA GU₇ KAŠ NAG-ma [K]ID-ha ŠUB.MEŠ pi-qam NU pi-qam KID-ha ip-te-ni-ru-[ú] BAM 75 : 5-6.

⁵¹⁴ Ainsi peut-on être malade de *qidhu* (BAM 1 ii 41). Dans le passage DIŠ NA ZÉ KID-ha lu-ba-[ta...] BAM 578 ii 7 du présent corpus, il est de même vraisemblable que le verbe à restaurer soit GIG et non une forme de « vomir » (*contra CAD sub qidhu*), cf. les propositions des lignes 9, 11, 13, 14, 18, 20/21 et 23 suivantes. La restitution par *lubaṭu* ne pose par ailleurs à ce moment plus de problème, alors qu'elle aurait été difficilement conciliable avec un verbe « vomir ». Relevons par la même occasion que, indépendamment du fait que le terme *quidhu* pourrait effectivement se révéler un terme différent en raison d'une lecture *sahhu* possible de KID-hu/ha, la distinction supplémentaire introduite par le CAD entre un *qidhu* se référant à un symptôme et un *quidhu*, à une maladie paraît arbitraire. Remarquons encore ici que *hahhu* et *qidhu* peuvent être considérés ensemble (*ha-ah-hu u qid-hu* KUR DIB-bat CT 39 19 : 122) ou à la suite (dans une tablette sur les ingrédients pharmaceutiques, la proposition Ú NA šá qid-ha GIG BAM 1 ii 41 précède quatre propositions concernant le *hahhu* BAM 1 ii 42-45). Dans un cas de maladie *qidhu* (NA BI qid-ha [GIG] BAM 39 : 2), le traitement proposé est chirurgical (ouverture au niveau de la quatrième côte, voir plus loin [note 610]).

⁵¹⁵ Voir ZÚ.MEŠ MÚD i-hi-il-la STT-1 102:1-2 ; DIŠ NA [ZÚ].MEŠ-šú en-šá lu MÚD i-hi-il-la BAM 543 i 13, cf. DIŠ NA [ZÚ].MEŠ-šú nu-uš-šá-ma MÚD i-hi-il-la BAM 543 i 17 ; ù da-mu i-hi-la BAM 533 : 3.

⁵¹⁶ ZÚ.MEŠ-šú i-hi-la BAM 159 i 38 var. G de BAM 578 i 50.

⁵¹⁷ Cf. la maladie *lubaṭu*, la morve *upāṭu*, le crachat *huhātu*, la saleté *lu'âtu*, voir pour cela Stol 1998, p. 348-349. Il en est cependant autrement pour *ru'tu*, de formation *pus(t)*, à l'instar de la sueur *zu'tu*, cf. GAG § 54 j*.

⁵¹⁸ ina bi-rit ha-še-e it-ta-di giš GU.ZA-šú BAM 549 iv 7, cf. (MUR.MEŠ) BAM 553:1' et ABRT 2 11 ii 22 (cf. note 42 de Köcher, BAM VI p. XXII, pour l'inversion des côtés de ABRT 2 11). Dans le même ordre d'idée, rapportons un passage de Šurpu qui stipule que la toux affaiblit le thorax ([g]u-uh-hu su-a(var. ')-lu i-rat-su ú-tan-niš Šurpu VII 30, version akkadienne). Relevons ici qu'une claire répartition entre respiratoire et digestif ne va pas de soi, ainsi chez les Egyptiens, la toux proviendrait du ventre (« la toux est dans le ventre » pap. Ebers 321 54, 10, cf. Grapow 1954, p. 71).

⁵¹⁹ DIŠ NA ta-bi-lam ú-sa-al ul ŠUB-a BAM 549 iv 4, cf. DIŠ NA ta-bi-la[m ...] AMT 81,1 iii 22, ainsi que DIŠ NA ta-bi-lam ú-sa-a[!] BAM 551 iii 6'. (Voir aussi note relative à BAM 575 ii 28 dans l'édition diplomatique [voir notes complémentaires]).

⁵²⁰ Dans AMT 50,3 r'. 1 et 6 : DIŠ NA KI.MIN su-a-lam BABBAR ŠUB.MEŠ-a.

⁵²¹ Ainsi, dans un passage médical, on relève une toux sibilante/sifflante : DIŠ NA su-URU(âlam) ša ši-hi GIG RA 40 116: 8, ainsi qu'une tentative d'explication, supposant que l'arbre trachéobronchique est rempli d'air:

un caractère épidémique⁵²². Notons par parenthèse le terme tardif et peu usité : *šūlu* qui signifie également « toux »⁵²³.

Dans le présent corpus, le terme fait partie de l'incipit et, à ce titre, apparaît régulièrement dans les colophons ; il ne fait cependant pas partie de la symptomatologie considérée dans le corpus⁵²⁴. Le verbe *ganâhu* signifie également « tousser », que la toux (*guhhu* ou *gahhu*) soit productive ou non⁵²⁵. Au système II, la signification reste la même ; le contexte peut être essentiellement respiratoire⁵²⁶ ou plus complexe. Dans un cas, il est par exemple question d'une douleur épigastrique avec douleur des hanches et toux, le diagnostic rapporté étant celui d'une affection des poumons⁵²⁷ ; dans d'autres cas, il peut être question de nausées ou vomissements concomitants, une modification du champ sémantique ne semble cependant pas nécessaire, car le verbe *sa'âlu* « tousser » peut également se trouver dans un contexte similaire⁵²⁸. Dans le présent corpus, on relève le terme *gahhu*⁵²⁹ ainsi que *guhhu*⁵³⁰.

Relevons ici également le verbe *guhhubu*, pour lequel les dictionnaires proposent la signification de « tousser » sur une base étymologique.

GI.GÍD MUR.MEŠ-šú IM SA₅ RA 40 116 : 8-9. Cette désignation traduit la présence d'une composante obstructive, créant un obstacle partiel au passage de l'air dans les voies aériennes et compatible, par exemple, avec un asthme ou une bronchite obstructive. Pour des sibilances respiratoires, voir aussi le passage suivant des présages médicaux où il est question de poumons qui émettent un son désigné par le verbe *halâlu* (verbe aussi employé pour une flûte, voir réf. CAD *sub malīlis et malīlu*) : *ha-šu-šu i-hal-lu-lu/a* TDP 184 : 21, SA.GIG 22:71. La toux peut également être qualifiée de « mauvaise », comme l'indique un passage du *Ludlul [šu-ú]-lu lem-nu Ludlul* II 53).

⁵²² Comme l'annonce un passage de *Šumma âlu*, qui stipule que si l'eau d'une rivière est comme celle du marais, la maladie *suâlam* va déferler dans le pays (CT 39 14: 6, voir Ch. I p. 40 [voir notes complémentaires]). Relevons qu'Haussperger considère à ce propos qu'il pourrait s'agir de grippe (1999, p. 175).

⁵²³ Voir le CAD Š₃ *sub šūlu* D.

⁵²⁴ Il se trouve, par contre, à plusieurs reprises dans le corpus DIŠ NA KIR₄-šú DUGUD : BAM 548 i 1, 8, 17 ; iv 2', 14' ; BAM 549 i 10 ; iv 6s., 12, 17 ; BAM 550 i 1', 8' ; iv 8 ; BAM 552 iii 3' ; BAM 555 i 25.

⁵²⁵ Ainsi, dans la lettre kassite, on relève une toux sèche (*ganâhu*), soignée par une potion expectorante, qui provoque une expectoration (*suâlam nadû*) : ^fNP *ša i-ga-an-ni-hu-ma la [id/na]-da-a ma-aš-qá-ti [šá ...]-[ki] ki-i aš-ta-[q]u-ú-ši su-a-lam it-ta-da-a* « NP qui toussait mais n'^[ex]pectorait pas s'est mise à expectorer après que je lui aie fait boire des boissons [...] » AOAT 5/2 App. Q 3.2 (6) : 18-20 (= PBS 1/2 72).

⁵²⁶ On relève en particulier dans un contexte respiratoire : *ú-sa-al ú-gan-na-ah* ÚH TUK-ši RA 40 116 : 8-9 (cf. ci-dessus) ainsi que *úl-ga-na-ah* BAM 145 : 15 ; dans ce dernier cas, il est question d'un arbre trachéobronchique qui s'occlut ou s'obture pendant le sommeil, provoquant un accès de toux : *[ina sa-la]-li-šú* GI.GÍD *ha-še-šú [it-t]i-nu'-is-kir úl-ga-na-ah* BAM 145 : 13-15.

⁵²⁷ [DIŠ NA] SAG ŠÀ-šú [MAŠ.SÌLA.MEŠ-šú GU₇.MEŠ-šú ú-gan-na-ah [NA B]I MUR.MEŠ [GIG] UD.DA SÁ.SÁ BAM 564 ii 14'-15'.

⁵²⁸ C'est dans la tablette 22 des présages médicaux que l'on trouve plusieurs cas d'emploi de *ganâhu* dans un contexte qui a permis au CAD G d'émettre une réserve quant à une signification à caractère uniquement respiratoire du verbe, proposant de considérer qu'il s'agisse à la fois d'accès de toux et de nausée (avec également un argument étymologique tiré de l'araméen, voir CAD *sub ganâhu* discussion). Ainsi, on relève le cas d'un patient ayant de l'appétit mais ne mangeant pas (DIŠ *i-reš-ti* ŠÀ APIN-*ma la* GU₇ ú-gan-na-ah TDP 176:4, cf. AOAT 43, p. 251) et celui d'un patient qui a de la fièvre et des nausées (DIŠ NA KÚM-im ŠÀ-šú *i-ta-na-aš ú-gan-na-ah* TDP 180 : 25, AOAT 43, p. 253). Il convient cependant de constater parallèlement le même type de contexte pour le verbe *sa'âlu* (fièvre et nausées : DIŠ NA KÚM *ma-dam* TUK-*ma ... i-sa-ul u ŠÀ-šú ana a-re-e i-ta-na-šá-a* TDP 180 : 26, AOAT 43, p. 253). Quant au passage TDP 180: 29, il concerne à la fois les deux verbes (dans un contexte d'inflammation abdominale, douleurs épigastrique et articulaire et rejet de crachat : DIŠ ŠÀ-šú *em-ma* NINDA GU₇-*ma* KAŠ NAG-*ma ú-gan-na-ah* SAG ŠÀ-šú *u* MAŠ.SÌLA.MEŠ GU₇.MEŠ-šú *ú-sa-al ú-na-haṭ u* ÚH-*su i-šal-lu* TDP 180 : 29-30, AOAT 43, p. 254).

⁵²⁹ Sous la forme *ganhu* : DIŠ-*ma* ÚH TUK.TUK *gan-ha* UD.[DA] KUR BAM 575 ii 28, ou *gahhu* : DIŠ NA ŠÀ-šú *ga-an-nu ga-ah-ha* TUK BAM 575 iii 12.

⁵³⁰ DIŠ NA ŠÀ.MEŠ-šú *nap-hu gu-ha u* ÚH TUK.MEŠ-*si* BAM 575 ii 43.

Le terme *kışirtu* comprend, en raison de sa racine, la notion de former/assembler en nouant, en joignant⁵³¹. En ce qui concerne les références médicales, il en découle un champ sémantique en rapport, soit avec le résultat de l'action, soit avec l'action elle-même. Dans le premier cas, il semble s'agir de matière « agrégée » (« caillot ») qui peut être rejetée par la bouche, que ce soit de la sphère pulmonaire⁵³² ou digestive⁵³³. Dans le deuxième cas, il est question d'un état pathologique⁵³⁴; il est vraisemblable que des notions comme l'obstruction (blocage) ou le pincement (spasme) voire peut-être une induration (par contraction ou autre⁵³⁵) interviennent, et qu'il s'agisse de la traduction d'une sensation pathologique (une forme de douleur à caractère constrictif⁵³⁶). Le *kışirtu* peut affecter les poumons (*kışirti haşē*) ou le *libbu* (*kışirti libbi*). A propos d'affection à caractère respiratoire⁵³⁷, le terme *kışirtu* est mis en parallèle avec *suâlu* et *guhhu* dans l'incantation contre le *suâlu* citée plus haut⁵³⁸; le *kışirti haşē* peut, par

⁵³¹ Cf. le verbe qui appartient au groupe de verbes dont le champ sémantique est centré sur la notion verbale de « lier », voir plus haut sub II.F [JMC 34, 52-57].

⁵³² C'est vraisemblablement le cas dans l'exemple suivant (cf. *ú-gan-na-ah* « il tousse »), où est spécifiée la couleur, noire, de ce qui est alors une expectoration : *ú-gan-na-ah u ki-sir-ta-šú* GE₆ TDP 180 : 25, cf. AOAT 43, p. 253 (SA.GIG 22 : 25). Il pourrait s'agir dans ce cas de caillots de sang noirâtres. Relevons aussi, un peu plus loin, *ki-sir-ti ŠÀ* GE₆ TUKE-ši TDP 180 : 28, cf. AOAT 43, p. 254 (SA.GIG 22 : 28), peut-être « caillots (de sang) internes noirâtres » (cf. aussi Stol 1993, p. 32, note 85, « black 'bound matter' of the 'heart' (= entrails) »). A moins que, dans ce passage, *kışirti libbi* ne soit à prendre comme tel pour désigner l'affection elle-même (voir plus loin), la couleur étant alors essentiellement un point de repère ominal. Sur la base de ces deux passages, Adamson (1981) relève que la description de la couleur du *kışirtu* implique que celui-ci fût visible et donc à l'extérieur du corps ; il écarte cependant un éventuel rejet par la bouche argumentant de façon erronée que le mot *ru'tu* est déjà documenté à ce sujet et propose, en contrepartie, qu'il s'agisse des urines (1981, p. 126), où il interprète de même *kışirti libbi* comme une oligurie). En dernier lieu, sur la base du TDP 180 : 28 et d'un passage impliquant un pansement à appliquer sur le *kışirtu* (UGU *ki-sir-te LÁ-ma BAM* 556 iii 4'), Haussperger propose que le terme désigne une forme de lésion externe, qu'elle interprète de façon spécifique comme des infiltrats actinomycosiques (1999, p. 176-177). Si l'hypothèse d'une lésion externe mérite effectivement d'être considérée dans ce dernier cas, le passage cité à la note qui suit (SAA 10 217 : 12), semble bien dénoter que le *ka/işirtu* est une matière qui peut être rejetée par la bouche, ce qui est également en accord avec le fait que, dans le passage TDP 180 : 25, il se situe juste après « il tousse » (*ú-gan-na-ah u ki-sir-ta-šú* GE₆).

⁵³³ Ainsi une lettre sargonide parle de *kaşirtu* qui est vomi (avec le verbe *gâ'u* (*qâ'u*, *kâ'u*) : *ka-sir-tú iq-ti-a* SAA 10 217 : 12. A relever également ici une référence dans un contexte médical, se rapportant à une structure pathologique qui s'est formée sur les yeux : UGU-*nu-ši-na ki-sir-tu kaş-rat* « au-dessus d'eux (les yeux), un repli s'est formé » BAM 513 iii 27', 514 iii 30. Cette acceptation avec un sens anatopathologique fait écho aux emplois de *kışirtu* en extispicine, où il désigne une partie du foie (voir le CAD sub *kışirtu* 3.b et Jeyes 1989, p. 74).

⁵³⁴ Qui est répertorié dans la liste standard, cf. MSL 9, p. 93 : 68, et dont l'équivalent sumérographique donné (ŠÀ.DIB) indique de façon très générique une maladie interne. Voir aussi : [šà].mah šà.ta.ha.ra šà.dib.b[a] *i-sil-tu ki-sir-tu si-mi[r-tu]* CT 51 182: 1 et dupl. inédit Sm 1580 (communication personnelle de M. Stol). A relever la référence à cette maladie également dans un catalogue de textes médicaux (*u ki-sir'-te* GIG Beckman/Foster, 1988, p. 12 n° 9b: 11'), ainsi que dans un passage lacunaire des présages médicaux (*ki-sir-tú* GIG SpTU 4 152 : 62). Dans des apodeses de deux compendiums paléobabyloniens d'extispicine, il est fait mention d'un *ki-si-ir-ti* NUN / ERÍN NUN, dont il est difficile de cerner le sens précis (un état pathologique ou autre chose, une obstruction, un contingent de soldats, voir Jeyes 1989, n° 14 : 34, 35 et n° 13 r. 19'. 20' et comm. p. 156).

⁵³⁵ Voir dans AHw sub *kışirtu(m)* « Verdickung ».

⁵³⁶ Noter, à ce propos, le passage où le *kışirti haşē* peut tourner en *dikšu* (DIŠ NA *ki-sir-te* MUR.MEŠ GIG *ana di-ik-ši* [GUR...] BAM 554 : 10', restauration différente du CAD sub *dikšu*). Sous toute réserve, il est tentant d'interpréter ce passage comme une symptomatologie qui débute par une dyspnée (difficulté à respirer) et qui « tourne » en angor ou infarctus (douleur), ce qui restitue un tableau clinique tout à fait cohérent.

⁵³⁷ Pour *kışirti haşē*, voir dans le CAD sub *kışirtu* 1c. (BAM 554 : 10', 555 ii 14 et 25 et 556 ii 70'), cf. aussi DIŠ NA *su-a-lam ha-ha u ki-sir-tú* M[UR.MEŠ GIG] BAM 548 iv 14'.

⁵³⁸ (Pars *suâlu* ! ce n'est pas ta place) šá *ki-sir-ti gu-uh-ha u su-[URU]* ^dGu-la be-let TI.LA li-še-lu ... « que Gula, dame de vie, enlève (l'emprise) du *hahhu* et du *suâlu* » BAM 549 iv 8-9, le verbe *li-še-lu* est lu

ailleurs, entrer en diagnostic différentiel avec *suâlu*⁵³⁹; il est cependant difficile de savoir à quoi, précisément, se réfère l'expression qui peut s'appliquer même dans un cas où aucune symptomatologie respiratoire n'est décrite⁵⁴⁰. Quant au *kişirti libbi*, il en est question une fois dans la série *suâlam*⁵⁴¹, à propos d'une hémoptysie⁵⁴². A la fin de cette même colonne, l'expression *kişir libbi*, qui peut par ailleurs désigner un sentiment⁵⁴³, prend le relais à deux reprises, dans un contexte uniquement digestif (maux d'estomac et vomissements)⁵⁴⁴. Il s'agit de l'unique attestation de ce terme dans un contexte médical de ce type, qui ne peut donc pas être cerné de manière précise, si ce n'est qu'il s'agit d'une expression parallèle à *kişirti libbi* et qui paraît indiquer une forme pathologique du type « obstruction » interne.

Comme dit plus haut, la racine KSR se rattache au groupe de verbes comportant la notion de lier, dont KS', à symptomatologie abdominale prédominante. Il n'est parallèlement pas indifférent de rapporter que, dans *suâlam*, la symptomatologie pour *kişir libbi* de BAM 575 iv 37 est exactement la même que celle de *kîs libbi* dans BAM 574 i 26. Quant à la signification dans ce contexte digestif, que ce soit une sorte de projection physiopathologique à caractère objectivant⁵⁴⁵ ou de la traduction d'une sensation

d'après ABRT 2 11 ii 25. La fin est incertaine (voir le verbe en BAM 549 qui commence par *lul*, et le duplicat BAM 553, qui donne [...] šur-ši-ka TU₆.ÉN, alors qu'en ABRT 2 11 ii 25 on lit *hu/bak kat*).

⁵³⁹ [...] lu ki-şir-te MUR.MEŠ lu su-a-lam GIG BAM 555 ii 25; DIŠ NA su-a-lam ha-ha u ki-şir-tú M[UR.MEŠ GIG] BAM 548 iv 14'. Il pourrait y avoir plusieurs types de *kişirti haşē*: ana ki-şir-te MUR.MEŠ DÙ.A.BI SIG₅ « pour améliorer tous les *kişirti* des poumons » BAM 555 ii 14 ; cette proposition pourrait cependant aussi être traduite différemment : « pour guérir totalement du *kişirti* des poumons », de sorte qu'il est difficile de se prononcer à ce sujet (voir aussi *sub Ch. 6.1.A.2 [JMC 34, 68]*).

⁵⁴⁰ [DIŠ NA...?] ŠÀ-šú it-ta-na-az-KAP (zaqâpu IV₃) ŠÀ.MEŠ-šú MÚ.MÚ NINDA *ina KA-sú GUR.GUR mim-ma GU₇-ma UGU-šú NU DU₁₀.GA NA BI ki-şir-te MUR.MEŠ GIG BAM 556 ii 70'. Envisager dans ces conditions de considérer *kişirti haşē* comme un symptôme respiratoire obstructif (du type asthme) paraît pour le moins peu indiqué. Voir également les notes 407 et 394 [JMC 34, 49 et 48]. Mentionnons ici le fait qu'Haussperger a essayé d'appliquer un tableau clinique précis à l'entité *kişirti haşē*. L'auteur distingue au départ quatre situations cliniques possibles : l'asthme (en regard, pour le *kişirti libbi*, prenant *libbu* au sens de « cœur », elle parle d'angine de poitrine), une broncho-pneumonie, une pneumonie et une actinomycose, cette dernière invoquée en raison de la présence supposée de lésions externes noires (1999, p. 176-177), comme vu plus haut, cependant, il ne s'agit vraisemblablement pas de lésions externes (cf. note 532 ; notons par ailleurs que l'actinomycose, une infection bactérienne endogène pseudo-fongique, produit des nodules durs avec tendance au ramollissement et à la fistulisation, de couleur plutôt rouge, la localisation thoracique étant rare, voir par exemple Touraine/Revuz 1997, p. 85-86). Pour le passage qui vient d'être énoncé (BAM 556 ii 70'), Haussperger considère qu'il peut s'agir de pneumonie ou d'une actinomycose, cette dernière étant la maladie qu'elle envisage, apparemment, comme l'explication unitairement la plus satisfaisante dans d'autres cas également (1999, p. 177-178). Il n'est pas sûr, cependant, à notre sens, que l'unité soit à rechercher dans le microorganisme responsable, sans compter les tableaux cliniques forts différents qu'il peut occasionner. Relevons qu'une optique qui envisage les entités nosologiques akkadiennes essentiellement du point de vue médical contemporain présente notamment le risque de dresser un tableau erroné des maladies de l'époque et de perdre, en l'ignorant, la spécificité akkadienne dans l'approche à la maladie et dont, par exemple, un texte comme SpTU 1 43 sur les origines des maladies montre combien elle diffère de la nôtre.*

⁵⁴¹ Quant à l'autre attestation, tirée des présages médicaux (*ki-şir-ti* ŠÀ GE₆ [TUKI]-şí TDP 180 : 28), il en a déjà été question plus haut (voir ci-dessus).

⁵⁴² [...] KI] ÚH-šú MÚD ŠUB.ŠUB ki-şir-te ŠÀ GIG UD.DA SÁ.SÁ ŠÀ-šú qer-bé-nam GIG BAM 575 iv 11. Pour le même symptôme, un peu plus loin, le diagnostic invoqué est *taşnîqu*: DIŠ NA KI ÚH-šú MÚD ŠUB.ŠUB-a NA BI ta-ás-ni-qa GIG BAM 575 iv 34 (voir la note relative dans l'édition composite [voir notes complémentaires]).

⁵⁴³ De colère, cf. CAD *sub kisru* 5. A remarquer son utilisation potentielle sous cette acceptation dans un texte médical, voir BM 64174 où l'expression qualifie la colère divine (*ki-şir* ŠÀ DINGIR 1. 12), cf. Abusch 1999, p. 118.

⁵⁴⁴ DIŠ NA ki-[şir] ŠÀ GIG-ma BAM 575 iv 37, cf. [DIŠ N]A.ki-şir lib-bi GIG-ma *ibid.* 43.

⁵⁴⁵ Comme il ressort de l'incantation qui parle d'intestins *kuşsurû* : ŠÀ.NIGIN ku-uş-şu-ru BAM 574 ii 21.

douloureuse subjective⁵⁴⁶, il est difficile d'être affirmatif (voir aussi plus haut *sub II.F* [voir *JMC* 34, 52-57]).

A mentionner également les termes *šini'tu* et *šanâ'u*. Le premier se rencontre seulement dans le présent corpus, où il apparaît à deux reprises : dans un contexte de thorax malade ou de douleur thoracique (*dikšu*), il est question d'une impression de « sable, poussière », qui caractérise l'affection *šini'tu*⁵⁴⁷. Comme l'indique la liste standard des états pathologiques, le verbe *šanâ'u* concerne le GÚ, *kišâdu*, le cou ou la gorge⁵⁴⁸. L'expression SAHAR TUK pourrait ainsi être, en quelque sorte, équivalente à « avoir un chat dans la gorge »⁵⁴⁹, le *šini'tu* pouvant peut-être correspondre à une sensation du type « mal de gorge », correspondant à une « pharyngite », avec un accent porté sur l'irritation produite. Le verbe *šanâ'u*, rapporté à la gorge, signifie de même « avoir mal à la gorge », « irriter la gorge »⁵⁵⁰. Pour terminer ce point sur la symptomatologie à caractère respiratoire, relevons encore l'expression *ikku karû* qui signifie de façon usuelle « avoir une humeur irritable, être excité, impatient » mais qui pourrait aussi, dans certains des passages à caractère médical, signifier de façon plus somatique « avoir le souffle court », une dyspnée⁵⁵¹.

IV. Symptomatologie impliquant la vésicule biliaire et la bile, icères

Le corpus *suâlam* regroupe dans la tablette 578 une bonne part des cas de jaunisse traités dans les textes médicaux thérapeutiques. Le terme de « jaunisse »⁵⁵² trouve un correspondant naturel dans l'akkadien *amurriqânu*, composé sur la racine WRQ « être jaune/vert »⁵⁵³ ou le sumérogramme (IGI).SIG₇.SIG₇⁵⁵⁴.

⁵⁴⁶ Cf. aussi plus loin, sur la même ligne que *ki-[ṣir]* ŠÀ GIG, la mention que l'estomac est douloureux : *[TÙN-šú úl-sa-hal-šú BAM* 575 iv 37.

⁵⁴⁷ DIŠ NA GABA-su GIM *ši-né-e-ti* SAHAR TUK.TUK-*ši* BAM 575 iii 55 ; DIŠ NA *di-ik-šu ina* GABA-*šú* TAG.TAG-su-ma GIM *ši-né-e'-ti* SAHAR *i-šá-an-na-a'-šú* BAM 575 iii 65.

⁵⁴⁸ Cf. *MSL* 9, p. 92 :36-37.

⁵⁴⁹ A remarquer aussi la correspondance lexicale du verbe *sanâ'u* avec *sa'âlu* « tousser » (Malku IV 68, cf. CAD *sub sanâ'u et sa'âlu* LL).

⁵⁵⁰ Ce sens convient mal à *TDP* 178 : 6 et la forme verbale pose problème. Pour ce passage (SA.GIG 22 : 6), voir les remarques pertinentes de *AOAT* 43, p. 263-264. Quant aux passages de *suâlam* où il est question de cette symptomatologie, en particulier celui où le patient présente une douleur thoracique de type *dikšu* (*BAM* 575 iii 65s.), il serait tentant de penser à l'irradiation cervicale d'une cardialgie (voir aussi la présence d'un souffle court) ; le caractère irritatif du *šini'tu* (*epêru*, « sable, poussière ») n'apparaît cependant pas compatible avec un tel parallèle.

⁵⁵¹ Dans certains cas, le contexte symptomatologique implique plutôt qu'il s'agisse d'humeur labile, en particulier quand il est question d'un patient déprimé : ŠÀ-[šú šál-pil ik-ka-šú ku-ri] BAM 231 : 3, 232 : 10, cf. *STT-2* 256 : 3 (voir aussi les lettres *SAA* 10 43 : 10-11 et *SAA* 10 226 r. 5-6). Dans le cas des deux passages de *suâlam* (*BAM* 575 iii 55, 66), le contexte thoracique et respiratoire porte plutôt à penser qu'il s'agit d'une dyspnée et à traduire, au lieu de « que dans sa conversation, son humeur est labile », par « que lorsqu'il parle son souffle est court » (ce qui, en passant, est compatible avec la possible douleur de nature cardiaque évoquée pour les cas en question, voir II.C et note 235 [voir notes complémentaires]). Une telle signification de souffle court est mentionnée dans le CAD *sub karû* B 1.b.2'.a'.2''. Dans l'exemple donné (*BAM* 49 : 22') cependant, la signification n'est pas claire (la référence de l'autre exemple ne m'était pas disponible, Jastrow 1913, p. 399).

⁵⁵² Voir également dans le Ch. 1 I.C.1. [*JMC* 34, 68] et note 23 [voir notes complémentaires], la notion de teint jaune comme indicatrice d'un état de santé déficient et éventuellement révélateur de la fréquence d'un état icérique ou sub-ictérique.

⁵⁵³ Relevons le terme *uriqtu* dans un passage du *Ludlul* (*Ludlul* II 94, p. 44) qui pourrait dériver de la même racine et être un équivalent de *amurriqânu* (cf. AHw *sub uriqtu*, également dans la traduction de Reiner 1985, p. 116).

⁵⁵⁴ La couleur jaune domine le tableau et une incantation paléobabylonienne parle même d'une salive colorée en jaune par cette affection : *el-le-tu-šu ki-ma še-li-pí-im li-i-r[i-qa] i-na a-wu-r[i-qa-nim]* « que par la jaunisse sa salive se teinte de jaune comme une tortue » *UET* 5 85 : 5-8 (pour la lecture *šelepû*, voir von Weiher 1971, p. 34, et, pour cette incantation, voir en dernier lieu Veldhuis 1999, p. 36 et note 10).

Le terme *ahhâzu*, nom également d'un démon⁵⁵⁵, désigne une autre sorte de jaunisse. Dans *suâlam* se trouve une définition de la jaunisse *amurriqânu*, qui fait pendant à une définition équivalente énoncée à deux reprises dans les présages médicaux : il y est question, d'une part, de couleur jaune prise par le visage ou les yeux et tout le corps, d'autre part, d'un amaigrissement important⁵⁵⁶. Pour signifier qu'il y a atteinte par la maladie, plusieurs expressions peuvent être employées : être malade (GIG), être plein (SA₅), être saisi (DIB). Les cas d'*amurriqânu* de *suâlam* se présentent essentiellement dans la colonne iii et au début de la colonne iv de la tablette 578, où plusieurs recettes sont consignées afin de traiter la maladie, essentiellement sous forme de potion⁵⁵⁷. D'autres formes d'administration se présentent aussi dans d'autres textes médicaux, comme des lotions/lavements⁵⁵⁸ ou des onctions⁵⁵⁹. Notons également des thérapies faisant recours à une gestuelle rituelle ainsi que l'existence d'incantations contre l'*amurriqânu*⁵⁶⁰. Deux cas létaux sont relevés, comportant la description d'une symptomatologie plus importante⁵⁶¹. Dans le premier cas, il est dit que la maladie s'étend à l'intérieur des yeux, où se dessine un réseau jaune, s'y associe également une symptomatologie abdominale avec des vomissements. Dans le deuxième cas, la tête, le visage, tout le corps jusqu'à la racine de la langue sont atteints. Cette symptomatologie n'est pas l'apanage de la maladie *amurriqânu* puisque, dans la tablette suivante, les mêmes cas se présentent dans les mêmes termes mais cette fois avec le diagnostic d'*ahhâzu*.

La jaunisse *ahhâzu* comporte également une définition dans *suâlam* : la maladie porte le nom d'*ahhâzu* lorsque le corps est jaune, les yeux, jaunes et noirs et la racine de la langue, noire⁵⁶². Dans cette définition, il n'est question que de couleur. A ce propos, deux points sont à relever. D'une part, une couleur cutanée jaune n'implique pas forcément le diagnostic d'une

⁵⁵⁵ La jaunisse *amurriqânu*, IGI.SIG₇.SIG₇, est personnifiée aussi sous la forme du jardinier d'Enlil (« aux yeux verts »), qui risque de frapper un homme descendant au jardin le 5e jour du mois de *tašrîtu* (*KAR* 2 177 r. i 22).

⁵⁵⁶ DIŠ NA SU-šú SIG₇ pa-nu-šú SIG₇, ši-hat UZU TUK-a a-mur-ri-qa-nu MU.NI BAM 578 iii 7, avec pratiquement les mêmes termes dans les présages médicaux, [...]G₇ IGI^{II}-šú SIG₇.MEŠ ših-hat UZU TUK.MEŠ a-mur-ri-qa-nu TDP 170 : 24 (cf. *CT* 37 42 : 24) ; cf. [...] IGI].MEŠ-šú SIG₇ ših-hat UZU TUK.MEŠ a-mur-r[i-q]a-nu M[U.NI] SpTU 4 152 : 92, voir maintenant *AOAT* 43, p. 219 et 357 (SA.GIG 18 : 24 et 33 : 92).

⁵⁵⁷ BAM 578 iii 8s. et iv 7-14, 16, 17-25. Cf. aussi BAM 52 : 87, 88 ; BAM 393 : 7 ; STT-1 92 ii 4-5, 6 ; BAM 423 i 11' ; RA 13 37 : 24s. Relevons aussi un cas de fumigation, BAM 578 iii 17, ainsi qu'une attention portée sur les yeux, sous forme d'insufflation, BAM 578 iv 5 ou autre, BAM 578 iv 15.

⁵⁵⁸ Cf. *marhasu*, BAM 52 : 91 ; BAM 186 : 10-12 ; *ana DUR-šú DUB* BAM 188 : 10.

⁵⁵⁹ BAM 171 : 58', 61' ; STT-1 92 ii 3.

⁵⁶⁰ Ainsi dans BAM 578 iv 4, il est question de placer un anneau d'or rouge dans la main du malade (HAR KÙ.GI HUŠ.A ina ŠU-šú GAR-an) ; dans un autre texte, la main droite est liée d'une laine rouge et pure contre une jaunisse oculaire (*qé-e na-b[a-si] el-lu-ti ... a-na a-mur-ri-qa-ni šá i-ni-šú ina im-ni-šú ru-ku-us-su-ma*, ASKT 11 § 17, version akkadienne, cf. Borger 1969, p. 8). Il existe deux incantations paléobabylonniennes contre la jaunisse (*YOS* 11 14 r. 7-11, cf. *ša a-mur-ri-qá-nim YOS* 11 14 : 11, collation Farber *ibid.* et *UET* 5 85 déjà mentionnée plus haut, qui met en scène la salive de Nergal tombant comme une averse de pluie et exprimant le souhait que la salive devienne aussi jaune qu'une tortue).

⁵⁶¹ DIŠ NA IGI.[S]IG₇.SIG₇ GIG-ma GIG-su ana ŠÀ IGI^{II}-šú E₁₁-a ŠÀ IGI^{II}-šú GU.MEŠ SIG₇.MEŠ ud-du-hu ŠÀ.MEŠ-šú [n]a-šu-u NINDA u KAŠ ú-tar-ra NA BI IM DÙ.A.BI GIG ú-za-bal-ma BA.ÚŠ « si un homme est malade de jaunisse *amurriqânu* et que sa maladie lui monte à l'intérieur des yeux, que ses yeux sont entièrement marbrés de filaments jaune-vert, que ses entrailles sont tendues[?], qu'il vomit pain et bière : cet homme est totalement malade du vent ; (son état) se prolongera quelque temps puis il mourra » BAM 578 iii 4-5 ; DIŠ NA [I]GI.SIG₇.SIG₇ GIG-ma SAG.DU-su pa-nu-šú ka-lu AD₆-šú SUHUŠ EME-šú ša-bit ši-pir-šú TIL-ma BA.ÚŠ « si un homme est malade de jaunisse *amurriqânu* et que sa tête, sa face, tout son corps (jusqu'à) la racine de sa langue, est pris : ce cas durera (quelque temps), mais (le patient) mourra » BAM 578 iii 6.

⁵⁶² DIŠ NA SU-šú SIG₇ IGI-šú SIG₇ u GE₆ SUHUŠ EME-šú GE₆ 'ah-ha-zu' MU.NE BAM 578 iv 26. C'est aussi pratiquement la définition que l'on trouve dans la trente-troisième tablette des présages médicaux : [...] SI]G₇ ŠÀ IGI^{II}-šú SIG₇ u SUHUŠ EME-šú GE₆ [a]h-h[a-zu] MU.NI] SpTU 4 152 : 93, cf. maintenant *AOAT* 43, p. 357 (SA.GIG 33 : 93) ; ainsi que la symptomatologie que l'on trouve dans la neuvième tablette de la même série sous le nom d'*ahhâzu* : DIŠ IGI.MEŠ-šú SIG₇.MEŠ ŠÀ IGI^{II}-šú SIG₇.MEŠ SUHUŠ EME-šú GE₆ ah-ha-zu TDP 72 : 13.

des deux sortes de jaunisse⁵⁶³ Le noir qui apparaît dans la définition n'équivaut, par ailleurs, pas nécessairement à un pronostic négatif; en fait la maladie *ahhâzu* se présente comme traitable dans les textes thérapeutiques ; les deux cas mortels de *ahhâzu* mentionnés dans *suâlam* sont, de plus, superposables à ceux relevant d'une atteinte par *l'amurriqânu*⁵⁶⁴ : la jaunisse *ahhâzu* n'a donc pas en pratique médicale l'aura qu'on a pu lui prêter, à savoir une forme particulièrement sévère de jaunisse⁵⁶⁵. Une atteinte par cette affection se dit : être malade (GIG), être plein (SA₅), être pris (DIB). Elle se rencontre à plusieurs reprises dans la colonne iv de la tablette 578, où des traitements sont proposés, hormis pour les deux cas létaux. Relevons un cas présentant ce qui semble être une atteinte simultanée par les deux jaunisses⁵⁶⁶. Les traitements comportent des potions, pour la plupart⁵⁶⁷ ainsi qu'une fumigation avec onction⁵⁶⁸. Dans d'autres textes que *suâlam*, on trouve encore un cas comportant une atteinte oculaire d'*ahhâzu* (vraisemblablement des yeux à sclérotique ictérique), avec une symptomatologie abdominale ainsi que des épisodes d'hématémèse⁵⁶⁹. Les présages médicaux signalent aussi un cas mortel d'*ahhâzu*, qui emplit le visage, avec hypersialorrhée et diarrhée⁵⁷⁰ : le diagnostic n'est pas « main du démon *Ahhâzu* »,

⁵⁶³ Ainsi, par exemple, la tablette 40 des présages médicaux sur les bébés mentionne à plusieurs reprises des chairs qui se marquent de jaune ou une coloration jaune de la peau, sans que le diagnostic de l'un ou l'autre des deux ictères ne soit considéré : la couleur jaune se présente ici comme un signe parmi les autres (voir Cadelli 1997, p. 31). Dans d'autres passages des présages médicaux, il en est de même à propos d'adultes, ainsi dans les cas suivants (à pronostic funeste), il n'est porté aucun diagnostic, DIŠ DU₁₁-[šú] KÚR.KÚ[R-ir u] SIG₇.MEŠ i-ár-ru u UZU.ME-šú SIG₇.MEŠ ana UD 3.[KÁM imât] « si [son] langage s'altère et qu'il vomit des matières jaunes-vert et que, de plus, ses chairs sont jaunes, [il mourra] le troisième jour » TDP 64 : 61' (cf. CT 37 40 r. 5 ; cf. TDP 150: 41' et 180: 21 (dans 2 NB 336: 13, Labat 1956, p. 122, qui présente une écriture phonétique, *i-ta-na-ri-qu*, l'apodose n'est pas conservée). Dans un autre cas, à propos de corps jaune, il est question de « main d'Istar » TDP 170: 23, AOAT 43, p. 219. Voir aussi *sub Ch.* 1, note 23 [voir notes complémentaires] pour une coloration jaune des téguments ressentie comme indicatrice d'un mauvais état de santé

⁵⁶⁴ DIŠ NA *ah-ha-zu* IGI^{II}-šú E_{11-a} IGI^{II}-šú GU.MEŠ SIG₇.MEŠ [u]d-du-hu ŠÀ.MEŠ-šú na-šu-u NINDA u KAŠ ú-tar-ra NA BI ú-za-bal-ma [NU T]I ÚŠ « si un homme, l'*ahhâzu* lui est monté aux yeux, que ses yeux sont marbrés de filaments jaune-vert, que ses entrailles sont tendues⁷, qu'il vomit pain et bière : cet homme, (son état) se prolongera quelque temps, (mais il ne vivra pas), il mourra » BAM 578 iv 43-44 ; DIŠ NA *ah-ha-zu* GIG SAG.DU-su pa-nu-šu SU-šú ka-lu-šú ù SUHUŠ E[ME]-[šú DIB] ana GIG šu-a-tu LÚ.A.ZU ŠU-su NU ub-bal NA BI ÚŠ NU [TI] « Si un homme est malade de *ahhâzu*, si sa tête, son visage, son corps tout entier, la racine de sa langue sont pris : le médecin ne portera pas sa main sur ce malade : cet homme mourra, il ne [peut guérir] » BAM 578 iv 45-46. Dans les présages médicaux, on relève un cas létal supplémentaire (TDP 178 : 16), voir plus loin.

⁵⁶⁵ Voir par exemple Labat 1957, p. 135. (cf. plus bas).

⁵⁶⁶ DIŠ NA MIN IGI.SIG₇.SIG₇ BAM 578 iv 37 ; MIN reprenant *ahhâzu* de la proposition antérieure.

⁵⁶⁷ BAM 578 iv 27, 28, 29, 30, 35, 36 ; cf. aussi BAM 1 ii 46 (et dupl.).

⁵⁶⁸ BAM 578 iv 31-32 ; relevons aussi, dans la série, une procédure rituelle (BAM 578 iv 33-34), ainsi que la prescription dans d'autres textes de lotions/lavements (*marhaṣu*), BAM 52 : 91, BAM 186 : 9-12 et BAM 189 iv 16.

⁵⁶⁹ DIŠ NA TÙN GIG TÙN ŠÀ-šú BAL-ma IGI^{II}-šú *ah-ha-za* SA₅ MÚD ina KA-šú ina pi-qí N[U pi-qí] GIN-ku « si un homme est malade de l'estomac, que l'estomac de son ventre se 'renverse' et que ses yeux sont emplis de *ahhâzu*, que de temps en temps du sang s'écoule de sa bouche (suit une recette thérapeutique) » BAM 92 iii 11-13. Il est difficile de savoir ce qui est entendu par estomac malade et 'renversé', quel est le rapport supposé avec les yeux ictériques (s'il s'agit bien de cela !) et si l'hématémèse lui est attribuée (ou bien s'agit-il seulement de saignements des muqueuses buccales, cf. l'expression employée avec *alâku* ?). On ne rentrera pas ici dans le jeu des diagnostics différentiels des hémorragies digestives hautes, relevons simplement que l'association hématémèse plus ictère fait penser à une hémobilie (soit une émission de sang par les voies biliaires, par exemple sur abcès du foie ou traumatisme antérieur).

⁵⁷⁰ DIŠ ina DU₁₁.DU₁₁-šú il-la-tu-šú DU.MEŠ *ah-ha-zu* IGI.MEŠ-šú SA₅.MEŠ ŠÀ^{II}/MEŠ-šú i-šá-ru-šú ŠU ma-mit GAM « si, lorsqu'il parle, sa salive coule, son visage est rempli d'*ahhâzu*, ses intestins présentent une diarrhée⁷ (voir plus haut, note 352 [JMC 34, 43-44.]), main de Mamîtu, il mourra » TDP 178 : 16.

mais « Main de Mamîtu », ce qui illustre bien que les notions de maladie et démon ne sont pas superposables⁵⁷¹.

Des évidences indirectes mais claires permettent de rattacher les maladies de la vésicule biliaire/bile (*martu*, ZÉ)⁵⁷² aux deux termes désignant un état ictérique. En premier lieu, la structure du texte (la tablette *BAM* 578) est déterminante et permet de regrouper ces différentes affections de manière structurée, comme cela a déjà été énoncé dans un chapitre précédent⁵⁷³. Il en est de même pour les diagnostics différentiels qui mettent sur un même plan les termes *martu*, *amurriqânu* et *ahhâzu*⁵⁷⁴. Le même traitement également peut être indiqué pour les trois affections⁵⁷⁵. Cette cohésion qui rattache les symptômes de la jaunisse à la bile et la vésicule biliaire mérite d'être remarquée par sa pertinence médicale, intuition qui semble relever bien plus de la littérature que de la médecine⁵⁷⁶. Les maladies de la bile ou de la vésicule biliaire s'énoncent sous la forme ZÉ GIG (être malade de la bile) ou ZÉ DIB-*su* (la bile l'a saisi). Si le texte est bien compris, il est question une fois d'une vésicule biliaire (voire de la bile) qui s'est renversée⁵⁷⁷. Les traitements proposés comprennent surtout des potions⁵⁷⁸ dont beaucoup d'émétiques, mais aussi quelques lavements et pansements, plusieurs incantations sont par ailleurs dédiées à la *martu*, dont l'une donne le « mot clé » qui pourrait constituer le « thème » de cette tablette, à savoir SIG₇, « jaune-vert »⁵⁷⁹. Si l'on relève la symptomatologie mentionnée sous ce diagnostic dans *suâlam*, on note la présence d'un hoquet (traduction sous réserve) avec vertiges⁵⁸⁰, des douleurs articulaires, avec nausée et vertiges⁵⁸¹, une inflammation thoracique ainsi

⁵⁷¹ Comme le remarque le CAD *sub ahhâzu* discussion, les passages concernant le démon ne permettent d'établir aucun lien avec la maladie jaunisse.

⁵⁷² Le terme *martu* comportant les deux sens, il est difficile de savoir s'il désigne l'organe contenant ou la substance contenue, dans les textes médicaux.

⁵⁷³ Voir Ch. 2 IV [JMC 34, 68].

⁵⁷⁴ Ainsi : [DIŠ N]A *lu-ú ZÉ lu-ú ah-ha-za lu-ú a-mur-ri-qa-<na>* DIB-*su* *BAM* 52 : 97, cf. [... *ah-ha-za* [*lu*] *a-mur-ri-qa-nu* DIB[...] *BAM* 578 i 70 et le lacunaire *BAM* 62: 1 ; DIŠ NA *lu ZÉ lu ah-ha-za lu a-mur-ri-qa-nu* GIG *BAM* 188 : 1-2 ; (dans une suite d'autres affections) *lu ZÉ GIG lu a-mur-ri-qa-nu* GIG *AMT* 22,2 : 8.

⁵⁷⁵ (Traitement) <*ana*> SIG₇¹.SIG₇ *ah-ha-za u ZÉ* (MIN = cf. Stol 1993, note 88 : ZÉ^{II}) SIG₅ *BAM* 52: 96. A propos des deux vésicules biliaires ZÉ, Stol (1993, note 88) propose, avec un point d'interrogation, qu'il puisse s'agir de la vésicule et de la rate. A remarquer cependant qu'il n'y a pas d'autre attestation pour un *martu* duel et qu'il n'est, par ailleurs, pas sûr que le signe duel soit toujours signifiant ; cf. les variantes ŠÀ^{II}/MEŠ-šú *i-šá-ru-šú* *TDP* 178 : 16. Inversement, supposer un MIN qui reprendrait le verbe du passage précédent, *nasâhi* : *ana nasâhi damiq* « bon pour l'extirpation (des maladies) » semble peu plausible en particulier en raison de l'accolement du signe MIN à ZÉ.

⁵⁷⁶ Voir Ch. 6 I.B.3 [JMC 34, 68]. La coloration jaune des téguments n'était très probablement pas interprétée comme la présence (d'un composant) de la bile, une éventualité considérée, mais exprimée autrement ; ainsi une proposition mentionne des doigts emplis de bile et douloureux (ZÉ SA₅-*ma* GU₇.MEŠ-šú *TDP* 98 : 41, 42).

⁵⁷⁷ NA BI ZÉ *sah-pa-su* *BAM* 578 i 30 (voir également la note relative dans l'édition composite [voir notes complémentaires]). Ce texte n'est pas sans rappeler un passage d'une lettre de l'exorciste Adad-šûm-uṣur à son roi Assarhadon (SAA 10 217 : 13-15), ainsi que SAA 10 : 326 : l'-2', cf. plus loin la note 608.

⁵⁷⁸ Cf. aussi *BAM* 1 i 30-34 (et dupl.) et *BAM* 61: 5.

⁵⁷⁹ *BAM* 578 ii 45s., également à la ligne 40 de l'incantation précédente. *BAM* 578 ii comprend en fait plusieurs incantations qui se suivent contre la bile : *BAM* 578 ii 24-27, 29-38, 39-44, 45-49, (50-51), 52-56. De telles incantations se retrouvent déjà à l'époque présargonique (voir Krebernik 1984, n° 9 VI 5, p. 65) et l'une des incantations citées dans *suâlam* a entre autres plusieurs antécédents paléobabyloniens (voir la deuxième note relative à *BAM* 578 ii dans l'édition diplomatique [voir notes complémentaires]). Relevons également VS 17 24, autre incantation paléobabylonienne en sumérien contre la bile (ka-inim-*ma* zé-a-[kam] VS 17 24 : 11 ; une traduction néerlandaise se trouve dans Stol 1983b, p. 304. Le jet de sel est à plusieurs reprises recommandé contre la bile (*BAM* 578 ii 36 et dupls. cf. Michalowski 1981, p. 16 : 13 ; *BAM* 578 ii 48 ; VS 17 25 : 8 ; VS 17 24 : 8). Relevons également l'existence d'une amulette, *aban marti* (Hh. XVI 208 MSL 10, p. 10, cf. Hg. B IV 91, MSL 10, p. 32).

⁵⁸⁰ DIŠ NA NINDA GU₇ KAŠ NAG-*ma* ú-*nap-paq u* IGI.MEŠ-šú NIGIN.MEŠ-šú NA BI GIG ZÉ GIG *BAM* 578 i 38. Pour *napâqu*, cf. plus haut *sub II.E 2* [JMC 34, 50-51]

qu'une exsudation dentaire et une difficulté à parler ou à ouvrir la bouche⁵⁸²; est noté également un cas complexe, comprenant écoulement purulent par l'anus et le méat urinaire, frissons et fièvre, nausées et vomissements, ballonnement intestinal, vertige, douleurs articulaires, altération des traits⁵⁸³. La symptomatologie est donc très hétérogène, on ne relève cependant pas de jaunisse. Il n'est pas mentionné non plus un problème gastrique particulier. Ce dernier point est soulevé en raison de la tablette séleucide ayant trait à l'origine d'états pathologiques, selon laquelle *pâšittum* et *martum* sembleraient provenir, du *karšu* et du *pî karši*, si la lecture est bien la bonne⁵⁸⁴. Tout en faisant partie de l'ensemble des maladies liées à la jaunisse, les maladies du ZÉ comportent une symptomatologie tout à fait autre, dont le lien avec la vésicule/bile échappe quelque peu. Pour terminer ce point sur les ictères, relevons qu'Adamson avait proposé de considérer la jaunisse *ahhâzu* comme obstructive, la présentant comme chronique et létale, et celle *amurriqânu* comme hépatique infectieuse, moins grave, tout en remarquant cependant que les deux termes ne sont pas toujours aisément différenciables⁵⁸⁵. Les faits ne corroborent pas, en effet, une situation aussi tranchée. La létalité n'est pas très différente pour ces deux maladies qui sont, par ailleurs, considérées toutes deux comme particulièrement sérieuses, puisqu'il s'agit des seules maladies mortelles que présente le corpus *suâlam*⁵⁸⁶, pronostic funeste qui, s'il est courant dans les présages médicaux, est en revanche fort rare dans les textes thérapeutiques⁵⁸⁷. De plus, si l'on considère ces cas mortels, on s'aperçoit qu'il s'agit exactement de la même symptomatologie, mais une fois avec *amurriqânu* comme diagnostic et une fois *ahhâzu*. En fait, la seule symptomatologie 'spécifique' présentée par *amurriqânu* est celle donnée par sa définition, un ictère avec amaigrissement, ce qui laisse supposer un cours relativement chronique⁵⁸⁸. D'un autre côté, la définition de l'*ahhâzu* met essentiellement en évidence un ictère⁵⁸⁹. Il manque toute allusion aux selles ou à l'urine (selles décolorées et urines foncées en cas d'obstruction) ; on note aussi l'absence de mention de prurit ainsi que de douleur

⁵⁸¹ DIŠ NA *ina ti-bi-šú SAG.DU-su ana IGI-šú iš-ta-na-da-as-su GÚ-su MURUB₄-šú kim-ṣa-šú GÌR^{II}-šú GU₇^{II}-šú ŠÀ-šú ia-'a-áš ŠÀ-šú ana pa-re-e i-te-né-el-la [IGI].MEŠ-šú iš-ṣa-nu-du-šú NA BI ZÉ DIB-su BAM 578 i 45-47.*

⁵⁸² DIŠ NA GABA-su u šá-ṣal-la-sú KÚM.MEŠ ZÚ.MEŠ-šú i-hi-la e-peš KA-šú DUGUD NA.BI ZÉ GIG BAM 159 i 38-39, cf. BAM 578 i 50.

⁵⁸³ DIŠ NA NU *pa-tan* ŠÀ-šú ana *pa-re-e e-te-né-la-a* ÚH *ma-gal* ŠUB.MEŠ A.MEŠ *i-na* KA-šú *mal-da-riš* DU-ku *pa-nu-šú iš-ṣa-nu-du* ŠÀ.MEŠ-šú MÚ.MÚ-hu MURUB₄^{II}-šú kim-ṣa-šú TAG.GA.MEŠ-šú KÚM SED IR TUK.MEŠ-ší NINDA u KAŠ LAL A SED *ma-gal* NAG *i-par-ru* *ina* DÚR-šú GÌŠ-šú SIG₇ *i-tab-ba-kam* MÚŠ.MEŠ-šú *i-te-nin-nu-u* UZU.MEŠ-šú *tab-ku* *mim-ma* GU₇-ma UGU-šú ul DU₁₀.GA NA BI ZÉ LÍL SÌG-su BAM 578 i 27-30.

⁵⁸⁴ KI.MIN(= *ul-tu ka-[ar]-šú*) MIN(= *pi-i*) <MIN> *pa-sit-t[um]* // *mar-tum SpTU* 1 43 : 12, la lecture est celle proposée par Köcher 1978, p. 24. La lecture de *[ar]* n'est cependant pas assurée et Stol (1993, p. 26-27 et note 31) propose de considérer qu'il puisse s'agir de la tête (le KA devant être amendé en SAG) ou alors, plus en accord avec les traces lisibles sur la copie de Hunger, de l'épigastre, SAG ŠÀ-šú (mais le *pi-i* ultérieur pose alors problème).

⁵⁸⁵ Adamson 1993, p. 157-158. Voir aussi Haussperger 1998, p. 120.

⁵⁸⁶ Si l'on considère d'autres textes, ce constat n'est pratiquement pas modifié : pour l'*amurriqânu*, les deux cas de *suâlam* semblent être les seuls deux cas mortels, et pour l'*ahhâzu*, on compte un seul autre cas, dans les présages médicaux *TDP* 178 : 16.

⁵⁸⁷ Les cas mortels sont globalement peu nombreux dans les textes thérapeutiques, voir Ritter 1965, p. 304s. et Herrero 1984, p. 25, note 40. Comme le remarque Stol (1991-1992, p. 52s.), certaines expressions en sont typiques des textes diagnostiques ou hémérologiques et il est parfois possible de recouper un tel diagnostic, présent dans un texte thérapeutique, avec un équivalent des présages médicaux, ce qui n'est pas le cas des cas de *suâlam*. Ainsi dans *BAM* 482, à la fin de la colonne iv, les lignes 49, 47, 48 et 46 sont des cas mortels qui reprennent respectivement *TDP* 32: 8 (avec *DIB-su-ma* au lieu de *DU₁₁.DU₁₁-si*), 10-12; dans le cas de *AMT* 77,1 i 1 qui cite *TDP* 188 : 1, le pronostic funeste est omis, sans toutefois qu'un traitement soit proposé.

⁵⁸⁸ Indiquant un ictère par obstruction voire un abcès du foie, par exemple sur amibiase, qui donne un amaigrissement rapide.

⁵⁸⁹ Un autre cas, tiré d'une tablette néo-assyrienne d'Assur, mentionne des yeux atteints d'*ahhâzu* ainsi que des douleurs gastriques avec hématémèse.

qui accompagnerait une hépatite. Sur ces bases, il apparaît évident que les grandes catégories d'ictères, à savoir l'ictère pré-hépatique (hémolytique), hépatique (par ex. sur hépatite infectieuse ou autre⁵⁹⁰) ou post-hépatique (de nature obstructive) ne sont pas représentées de manière reconnaissable et encore moins identifiables avec les catégories akkadiennes. Rappelons que, dans le cas de l'ictère hémolytique du nouveau-né, il n'est pas question de jaunisse⁵⁹¹. En fait, le terme *martu* (bile), qui trouve également un usage métaphorique dans l'expression d'une émotion⁵⁹², dépasse largement le simple contexte digestif ; une liste lexicale le donne comme équivalent du terme *imtu* « poison » qui appartient à cette même famille de mots vue plus haut à propos de *ru'tu* et *rupuštu*⁵⁹³. Les êtres porteurs peuvent en baver et l'excréter⁵⁹⁴ ; ainsi, par exemple, dans un passage de Šurpu rendant compte de l'origine de maladies et démons, dont l'Ahhâzu, il est indiqué que ceux-ci se déchaînent sur l'humain que son dieu a abandonné et, entre autres, l'arrosent de bile⁵⁹⁵. Bile et venin de serpent se superposent d'ailleurs dans la métaphore, comme le rappelle une incantation sumérienne non canonique contre la bile, qui est reprise également dans *suâlam*, où la bile est comparée à un serpent qui tire la langue et verse du

⁵⁹⁰ Relevons ici la mention par Biggs d'intoxication par la toxine de l'*Aspergillus flavus* (aflatoxines) comme cause potentielle d'ictère en Mésopotamie (Biggs 1991, p. 20). En tant que carcinogène, l'aflatoxine favorise la genèse d'un cancer hépatique, dont la jaunisse peut être un symptôme, voir Sherlock/Dooley 1997, p. 533s.). Un mot encore sur une éventuelle correspondance entre la classification actuelle et les deux types de jaunisses akkadiennes. L'entreprise pourrait paraître *a priori* possible, les cas clairs de nos catégories étant marqués par une symptomatologie très différente. Aucune différence nette de ce type ne permet cependant de différencier l'*amurriqânu* et l'*ahhâzu*. De plus, à supposer que cela soit le cas, cela n'aurait rien à voir avec une classification physiopathologique, mais serait de nature purement descriptive. Quant aux agents causaux des ictères, il n'est pas inutile de rappeler, à l'autre bout de la perspective historique, que si la jaunisse est connue depuis l'Antiquité, ce n'est pas le cas du lien entre le foie et l'ictère ; au XIX^e, ce lien est bien établi (voir par exemple Bernheim 1889, p. 388s.), mais c'est seulement en 1970 qu'a été découvert le virus B de l'hépatite puis en 1978, 1989 et 1992, respectivement le virus A, le C et le E ; le dernier virus trouvé, le virus G en 1993, donne l'espoir, encore non confirmé, d'expliquer les quelques hépatites toujours non identifiées (voir Burckhardt 1998).

⁵⁹¹ Cadelli 1997, p. 31. Stol (1983a, p. 71) propose de considérer la racine (W)RQ dans le nom propre *it(a)raq-ilî* : « il est devenu jaune, mon dieu ! » (et non TRK, comme le propose l'*AHw sub tarâqu*) et d'y voir une appellation donnée suite à un ictère néonatal (cf. aussi Stol 2000, p. 210). A titre tout à fait hypothétique, la proposition suivante des présages médicaux pourrait indiquer une douleur gauche sur infarcissement de la rate suite à une anémie hémolytique X (par exemple paludéenne provoquant, par ailleurs, un ictère conjonctival : DIŠ *ina ŠÀ-šú Á 2,30-šú MIN(= giš)GIDRI GAR-su-ma IGI^{II}-šú GU.MEŠ SIG₇.MEŠ SA₅.MEŠ ŠU^d15 GAM « si, dans son ventre, le côté gauche dito (= il a une ‘barre’) et que ses yeux sont remplis de filaments jaunes, main d’Ištar, il mourra » TDP 120 : 29-30).*

⁵⁹² Ainsi vomir de la bile peut être un signe de grand dépit, cf. CAD *sub martu* 2.c et Stol 1993, p. 31.

⁵⁹³ Equivalence donnée par exemple par *Malku* VIII 124 (voir CAD *sub martu*). Rapportons à cet égard une remarque de Civil à propos de la place de zé dans la liste Hh. XV (MSL 9, p. 3 : 16), suggérant, à côté du sens spécifique de « bile », une acception plus large du terme du type « sécrétion corporelle » (Civil 1961, p. 173). Comme le remarque, par ailleurs, Michalowski 1981, p. 8, dans les textes sumériens, la majorité des références à zé se situe dans un contexte où le terme signifie « venin ». Voir également l'étude comparative, des sources sémitiques jusqu'aux sources classiques, de Pardee 1979, p. 401-416, ainsi que Gruber (1980, p. 513-551) pour une étude parallèle des termes hébreux et ougaritiques concernant la notion de poison et dérivés (accessoirement *martu*, cf. p. 522, note 1).

⁵⁹⁴ Voir dans le CAD *sub martu* LL. Voir également dans le texte de la « maison du poisson », un poisson qui possède une telle salive venimeuse : *ku₆-a a-kud dù zé me-zé-bi gar-ra* « le poisson qui fend l'eau⁷ (ou cf. Civil, « qui fait des brèches », cf. a-kud pour *butuqtu*, « brèche d'une digue »), du venin est placé dans sa mâchoire » Civil 1961, p. 162-163: 107, et voir p. 173.

⁵⁹⁵ (Les démons) [s]u-na im-mi-in-dih-eš zé-ta ba-an-sù-sù [zu]-mur-šú il-i-bu-ma mar-ta iz-za-ar-qu-šú « ont affecté son corps de la maladie *li’bu* et giclé sur lui de la bile » Šurpu VII 25-26.

venin⁵⁹⁶. Ce lien est exprimé une nouvelle fois de façon concise par un passage du traité Uruanna qui stipule qu'un homme qui, rendu malade par un venin, souffre de la bile⁵⁹⁷.

Un autre terme peut être introduit ici, *pâsittu*⁵⁹⁸, qui présente un lien avec le précédent. La Pâsittu est en premier lieu une démonne, la Lamaštu, dont *pâsittu*, « celle qui efface », représente un surnom⁵⁹⁹. A ce titre, elle est également fille du dieu Anu⁶⁰⁰. Par ailleurs, comme l'indique un commentaire, le terme peut à la fois être expliqué par *imtu* et prendre le sens de « bile » contenue dans la vésicule biliaire⁶⁰¹. Dans une incantation de *suâlam*, il est question de *martu pâsittu*⁶⁰² et, de fait, dans la tablette séleucide se penchant sur l'origine d'états pathologiques, *martu* et *pâsittu* sont considérées ensemble⁶⁰³. Comme *martu*, le terme *pâsittu* recouvre à la fois la notion de bile et celle d'une substance nuisible pouvant porter atteinte au corps⁶⁰⁴. Les trois termes Lamaštu, *pâsittu* et *martu* se côtoient également dans des listes d'états pathologiques et de démons⁶⁰⁵. Le terme *pâsittu* se présente effectivement également comme une affection ; celle-ci est énoncée dans la liste paléobabylonienne des états pathologiques⁶⁰⁶ et elle apparaît à quelques reprises dans les textes médicaux, en particulier dans *suâlam*, où elle se rencontre plusieurs fois dans les diagnostics des prescriptions ainsi que dans les incantations de la deuxième colonne de la tablette 578⁶⁰⁷. Relevons également un extrait de lettre sargonide, où il est question de *pašuttu* à propos d'un vomissement de bile de la part d'un nourrisson atteint de problèmes gastro-intestinaux⁶⁰⁸.

⁵⁹⁶ BAM 578 ii 31-38: variante E (première édition dans Alster/van Dijk 1972, p. 353-353, pour d'autres références, voir la deuxième note de BAM 578 ii dans l'édition diplomatique [voir notes complémentaires]).

⁵⁹⁷ DIŠ NA *im-ta GIG // mar-tu* « si quelqu'un tombe malade de poison *imtu*, (il souffre) de la bile KADP 22 i 25 (= Uruanna IV 25).

⁵⁹⁸ Pour les équivalents sumériens du terme, voir Köcher 1978, p. 36 et Wiggermann 1983, p. 105 et note 34. Relevons une incantation paléobabylonienne contre le ver ou la *pâsittu* en fonction de la restauration de la lacune (ka-inim-ma zú-muš-[.../i-gu₇-e] YOS 11 36, comme mentionné par Cunningham 1997, texte 262, p. 145). Voir en dernier lieu Wiggermann 2000, p. 225, note 44.

⁵⁹⁹ Voir AHw *sub pâsittu(m)* et Wiggermann 1983, p. 104, cf. maintenant 2000, p. 224s. Ainsi, dans le mythe de *l'Atram-hasîs*, c'est la Pâsittu qui, parmi les humains, attaque les enfants en bas âge, les arrachant au giron de leur mère (*li-ib-ši-ma i-na ni-ši pa-ši-it-tu li-iš-bat še-er-ra i-na bi-ir-ku a-li-it-ti Atram-hasîs III viii 3-4*, p. 102), il en est de même dans des passages ominaux (voir YOS 10 23 r. 8. et 7051025: 69).

⁶⁰⁰ C'est peut-être ce qui a motivé certaines traductions de *martu* par fille (CAD *sub mārtu* 1.D.3' à propos de CT 42 32 : 10 et von Soden 1961, p. 72, ainsi que Meissner 1937, p. 65). Comme le remarque Wiggermann dans la suite *martu pâsittu*, *martu* signifie « bile » (cf. Wiggermann 1983, p. 104).

⁶⁰¹ *pa-šit-tú im-tú // pa-šit-tu šá mar-tú ú-kal-lu pâsittu*, (c'est) du venin ; *pâsittu*, (c'est) ce que contient la vésicule biliaire » GCCI 2 406 : 4. Pour la traduction, cf. aussi Köcher 1978, p. 36 (l'AHw traduit par contre: *pâsittu* qui contient de la bile). Peut-être l'équivalence avec *imtu* « poison » dénote-t-elle aussi le moyen par lequel la Lamaštu exécute ses victimes (cf. Wiggermann 2000, p. 225, note 44).

⁶⁰² ÉN *mar-tu mar-tu mar-tu pa-[šit]-[tú]* BAM 578 ii 39.

⁶⁰³ SpTU 1 43 : 12, voir la lecture de Köcher 1978, p. 24 et voir plus haut la note 584.

⁶⁰⁴ Ainsi dans un commentaire sur des maladies engendrées par l'*etîmmu*, le terme *pâsittu* est expliqué par l'action de détruire le corps en l'effaçant : *pa-šit-tú x [x M]EŠ pa-si-tat zu-mur SpTU 1 49 : 4-5*.

⁶⁰⁵ Cf. *mar'-tam pa-ši-tam* ⁴DIM.ME *ek-ki-im-tam* CT 42 32 : 10 et dupl. *la-ma-as-tam mar-tam pa-ši-it-tam ik-ki-tam* MLVS 2 p. 3 : 11 (cf. MSL 9, p. 83 ; et *la-maš-tum mar'-(= BAR)-tú(mas-tum STT-2 138 : 11) pa-šit-ta* BAM 338 : 10' (+ dupl. inédits, cf. Köcher BAM IV p. xii et 1978, p. 36). Köcher et Wiggermann ont mis en particulier le doigt sur le rapport *martu-pâsittu* (voir Köcher 1978, p. 36 et Wiggermann 1983, p. 104), cf. aussi RA 40, p. 117 et Parpola AOAT 5/2, p. 140.

⁶⁰⁶ MSL 9, p. 78 :56.

⁶⁰⁷ BAM 578 ii 9, 13, 14, 18, 20 et 39, 50. Cf. dans un contexte fragmentaire de liste d'amulettes pour diverses affections: [...] ^[x] *pa-šit-tú* BAM 183: 39, ainsi que dans un diagnostic différentiel avec *ašû* et *lubâtu* [DIŠ N]A *a-šá-a pa-šit-tú u lu-ba-ti* GIG RA 40, p. 114 : 1, parallèle de BAM 578 ii 13, cf. aussi BAM 578 ii9, 13, 18. Pour une référence hémérologique, voir MSL 9, p. 107.

⁶⁰⁸ Le passage de cette lettre, adressée à Assarhadon, est le suivant (la traduction est présentée sous réserve) : *ina UGU mar-ti ša LUGAL be-lí iš-pur-an-ni ma-a iq-ti-a pa-šu-ut-tu' ši-i ka-sir-tú iq-ti-a mar-tu a-na šap-liš it-tu-šib* « à propos de la bile au sujet de laquelle mon seigneur m'a écrit qu'il (le bébé)

Le foie, contrairement à la vésicule biliaire/bile, n'apparaît pas dans les textes médicaux où il reste apparemment un organe silencieux. Cela paraît étonnant dans la mesure où, parallèlement, le foie est le support privilégié de l'extispicine et qu'une pratique régulière de celle-ci va de pair avec une grande familiarité anatomopathologique de cet organe⁶⁰⁹. L'intérêt de cette étude est, cependant, tout autre et les variations, anatomiques ou pathologiques, sont également lues comme des signes à interpréter et pas, ni même accessoirement, d'un point de vue médical. Se pose ici également la question des échanges potentiels entre pratiquants de fonction différente. Mentionnons ici encore la proposition de Labat de voir une ponction d'abcès hépatique dans un passage médical malheureusement lacunaire⁶¹⁰.

V. Un cas particulier — ivresse alcoolique

La boisson alcoolisée par excellence est la bière, accessoirement le vin⁶¹¹. Le transport expansif occasionné par le breuvage transparaît entre autres dans des termes comme *habâsu*⁶¹². Le présent texte médical en montre ici les effets néfastes potentiels, qu'il se propose de traiter. La symptomatologie occasionnée ne présentant aucune des caractéristiques envisagées précédemment, elle se trouve considérée ici à part, bien qu'elle soit tout à fait intégrée au corpus. Un cas présente un état confusionnel suite à l'absorption de bière, avec un langage confus, des oubliés répétés et

(en) avait vomi, il s'agit de *pašuttu*, il a vomi un caillot, la bile s'est (ensuite) orientée vers le bas » SAA 10 217 : 8-15. Ce passage est difficile à comprendre, en raison de deux points incertains. D'une part, quel est le sens de *pašuttu*, est-il équivalent de *pâšittu* et, si oui, comment faut-il le comprendre ? Comme une indication de la composition bilieuse des vomissures (cf. « *hij spuwde galsap* » Stol 1983b, p. 307), ou bien s'agit-il plutôt de la maladie et donc du diagnostic de l'affection (cf. sous réserve Parpolâ, *AOAT* 5/2, p. 140) ? En deuxième lieu, quel est le sens de la proposition *mar-tu a-na šap-lis it-tu-šib* (traduction du CAD *sub martu* 2.b et *šapliš* 2 : « the bile bas settled downward ») ? Elle pourrait se référer au transit intestinal et indiquer que la bile est maintenant rejetée par voie basse ; le mauvais signe dont il est question juste après (GAR-šú *an-nu-ú la de-iq* SAA 10 217 r. 1-2) pourrait alors se référer à un passage des présages médicaux du type *TDP* 228 : 102 (DIŠ LÚ.TUR *ina UBUR AMA-šú ÉR.MEŠ ir-ru-šú ZÉ ú-kal-lu BA.ÚŠ* « si un bébé pleure au sein de sa mère, que ses intestins contiennent de la bile, il mourra »). On peut mettre aussi en parallèle la proposition suivante qui parle de vomissements et diarrhées (*ša a-na e-liš a-na šap-liš ú-še-šir-u-ni* SAA 10 r. 3-5) et celle, tirée d'une autre lettre, qui semble concerner la bile de la même manière ([à propos de la bile] [ša] [a-na e-liš] [ú-še-šir-u]-[nil a-na šap-liš ú-šab-u-ni] « [qu'il a évacuée] par le haut et qui s'est orientée vers le bas » SAA 10 326 : 1'-2'). Dans *AOAT* 5/2, p. 140, Parpolâ proposait que cette remarque ait trait à la composition du vomi, impliquant une sorte de sédimentation de la bile dans la matière vomie, ce qui semble peu probable ; une autre possibilité serait d'envisager un mouvement de la vésicule biliaire du type une vésicule qui se renverse (ce qui expliquerait le vomissement et constituerait une sorte d'approche physiopathologique), pour laquelle on attendrait cependant plutôt le verbe *nabalkutu* ; quant à parler de « niveau de bile » dans le corps et envisager qu'il fluctue, ce qui représenterait à nouveau une approche physiopathologique, rien ne permet de l'étayer. Un passage de *suâlam* semble favoriser l'hypothèse d'un renversement de la vésicule biliaire (voir la note 577).

⁶⁰⁹ Pour une étude de l'anatomie du foie, ainsi de diverses pathologies présentées par cet organe, telles qu'elles ressortent des textes akkadiens, voir avec profit l'étude de Leiderer 1990. Voir Ch. 4, notes 4 et 5 [*JMC* 31, 2].

⁶¹⁰ Cf. Labat 1954, p. 216-218 ; le texte (*BAM* 39 + *AMT* 49,4) mentionne ce qui semble bien être une incision au niveau de la 4ème côte, avec écoulement de sérosités et peut-être de pus (*ina* 4 *UZU.TI BE-šú-ma A.MEŠ u ÚŠ.[BABBAR (= LU[GUD])...] BAM* 39 : 4, cf. *ina* 4 *TI-šú BE-šú-ma A Ú[Š.BABBAR? (= LUGUD)]...] AMT* 49,4 r. 4). Le passage étant fortement lacunaire, il est difficile de préciser l'affection en cause (dans un cas, il est question de *Qid-hu: NA BI qid-ha[...] BAM* 39 : 2; dans l'autre d'inflammation: *KÚM [ina SU] x [...] AMT* 49,4 r. 2). Pour l'interprétation, il est nécessaire de supposer, comme l'avait proposé Labat, que le décompte des côtes se fasse à partir du bas ; se référant à un précis de médecine coloniale indiquant la même localisation pour ponctionner un abcès hépatique, Labat propose qu'il s'agisse d'une telle ponction hépatique. Alternativement, Haussperger (à partir de *AMT* 49,4) considère qu'il s'agit de l'équivalent d'une ponction pleurale (1997, p. 216-217). Comme le relève Majno, l'ouverture d'une collection purulente pleurale ou hépatique ne constitue pas en principe un geste difficile, dans la mesure où celle-ci fait protrusion à travers la peau (Majno 1975, p. 52).

⁶¹¹ Voir en dernier lieu, différents articles dans Milano 1994.

⁶¹² Voir Ch. 1 I.C.3. [*JMC* 34, 68 et Cadelli 2001, 127].

une capacité de discernement diminuée⁶¹³. L'autre cas semble s'inscrire dans une réduction des performances sensori-motrices avec troubles de l'équilibre et de la vision⁶¹⁴. Pour conclure ce point, relevons un curieux proverbe sumérien qui pourrait fort bien s'appliquer à un buveur invétéré et qui relate que « celui qui boit de la bière, boit de l'eau »⁶¹⁵.

Notes complémentaires

Complément à la note 490. Cf. Ch. 1, note 193 :

Pour les notions de pureté et de propreté et les termes akkadiens s'y référant, voir van Toorn 1985 en particulier les p. 27-33. On notera que le chapitre sur la propreté traite en fait également de pureté. Pour une étude des termes en particulier sumériens impliqués dans les notions de pureté et sainteté, voir Wilson 1994.

A l'opposé, la notion de sale, souillé, est rendue par des termes dérivés de la racine WRŠ comme *aršu* ou encore de L'î, comme *lu' ū*. A noter que la *lu'ātu*, « chose sale », peut être donnée à manger (*šūkul*) dans un contexte de sorcellerie, de même que *ru'tu*, « crachat », employé de façon similaire, ainsi que *nullātu* (voir Stol 1991-1992, p. 47). Pour la forme en -a du terme *lu'ātu* (*purāst*), voir Stol 1998, p. 348.

Complément à la note 492. Note correspondant à *BAM* 575 ii 28 dans l'édition diplomatique :

Une lecture alternative serait *gan-ha UD.[DA]*, *ganha šâbula* « une toux sèche ». La première partie de la proposition, si elle est bien comprise, parlant d'une expectoration abondante, cette possibilité doit être écartée. Mentionnons. Cependant, qu'une telle qualification (*šâbul(t)u*) est attestée dans une texte médical à propos du ÚH : DIS NA ÚH .ša-bu-ul-tu [...] AMT 23.4 ii 5. Toutefois, hors contexte (il s'agit d'un fragment de tablette, dont seul le début est conservé et traite d'un « homme malade de ÚH » : DIS NA ÚH GIG), il n'est pas possible de savoir quel sens donner à ÚH, s'il est question d'une hyposialorrhée ou bien d'une toux sèche (ÚH prenant alors le sens de « toux »).

Complément à la note 506. Note relative à *BAM* 575 ii 45 (DIS NA ŠÀ.MEŠ-šú *nap-[hu]* SAG ŠÀ-šú *ru-pu-ul-ta*²⁵ TUK.MEŠ-ši *ana* TI-šú U₅ ARKAB^{mušen} ūtu-lal GI.ŠUL.HI) dans l'édition diplomatique :

Ce passage est cité dans le CAD *sub šuppultu*. En fait, on peut distinguer deux groupes de références, celles médicales, concernant l'épigastre (SAG ŠÀ), et celles relevant de la physiognomonie, concernant le ventre (ŠÀ). On remarquera que toutes les références avec SAG ŠÀ sont écrites avec RU ; il n'est donc pas possible dans ce cas de trancher de manière définitive pour une lecture *ru* ou *šup*. Il n'en est pas de même pour les références avec ŠÀ, où l'écriture *šu-pul-ti* ne laisse aucun doute quant à la lecture. L'AHW les range, de fait, séparément sous deux entrées différentes, les dernières *sub šûbultu(m)* 5. (avec un doute sur le b) et les premières *sub rupuštu(m)* 1. A l'appui de la lecture *rupuštu* pour les passages médicaux impliquant le SAG ŠÀ, un autre texte médical comprend une proposition parallèle

⁶¹³ DIŠ NA KAŠ NAG-ma SAG.DU-su DIB.DIB-su KA.MEŠ-šú *im-ta-na-áš-ši ina DU₁₁.DU₁₁-šú ú-pa-áš-šaṭ tē-en-šú la sa-bit* LÚ BI IGI^{II}-šú GUB-za *BAM* 575 iii 51-52. L'administration du traitement qui suit est postposée au matin suivant, ce qui paraît judicieux quant au succès de celui-ci, l'ivresse ayant eu largement le temps de se dissiper.

⁶¹⁴ DIŠ NA KAŠ SAG NAG-ma SUHUŠ.MEŠ-šú *pa-al-qa di-ig-la ma-a-ti* *BAM* 575 iii 49. En fait, la symptomatologie présentée serait compatible avec d'autres contextes diagnostiques, en particulier neurologiques ; cependant, la première partie de la protase, le pronostic positif et la situation de la proposition précédant juste le cas d'ivresse qui vient d'être cité, laissent supposer qu'il s'agit également d'un cas d'abus d'alcool.

⁶¹⁵ kaš nag-nag-e a ba-nag-nag (SP 1.102). Dans son commentaire, Alster propose que, plutôt que de considérer platetement que celui qui boit de la bière boit également de l'eau car l'eau est un constituant de celle-ci, il s'agirait d'un proverbe du type : plus on boit et plus on peut boire (Alster 1997, p. 352). En fait, le proverbe pourrait bien traduire ce que l'on appelle le phénomène d'accoutumance à l'alcool, soit le fait que plus on boit et moins on est sensible au degré d'alcool et donc celui-ci paraît semblable à de l'eau.

mais écrite avec le sumérogramme ÚH : SAG ŠÀ-šú ÚH TUK.MEŠ-ši *BAM* 90: 10'. Étant donné la cohérence de contexte de ces deux groupes pris séparément (voir pour les passages médicaux *sub Ch. 5 III* [cf. supra]), il a paru préférable de considérer comme l'AHw, qu'il existe deux groupes différents et de lire *rupuštu* dans le présent cas.

Complément à la note 519. Cf. complément à la note 492 (même note).

Complément à la note 522. Voir Ch. I p. 40 :

DIŠ ÍD GIM A *sa-ah-hi ina KUR su-a-lum GÁL* « si (l'eau d')une rivière est comme l'eau du marais, il y aura la maladie *suâlam* dans le pays» *CT* 39 14: 6.

Complément à la note 542. *BAM* 575 iv 34 (voir la note 53 relative dans l'édition composite) :

Cf. le complément phonétique en *-a*, indicateur de ventif.

Complément à la note 551. Ch. II.C et note 235 :

Voir également l'étude au titre suggestif dont le texte a fait l'objet : « The earliest document of a case of contagious disease in Mesopotamia (Mari tablet *ARM X*, 129) », Neufeld 1986.

Complément à la note 552. Ch. II.C.3. et note 23 :

(Ô sorcière, comme le tour de ce sceau) *li-su-du li-ri-qu pa-nu-ú-ki* « que tu sois saisie de vertige et que ta face jaunisse (comme la pierre du sceau) » *Maqlû III 102* (Meier G. 1937, p. 25). Cette couleur de peau est également celle de la jaunisse (*amurriqânu* ou *ahhâzu*) telle qu'on la rencontre dans les textes médicaux (voir en particulier la série *suâlam*, *BAM* 578, voir aussi plus loin *sub Ch. 5* (Symptomatologie) [cf. supra]).

Complément à la note 563. Voir aussi *sub Ch. 1*, note 23 : cf. complément à la note 552 (même note).

Complément à la note 577. *BAM* 578 i 30 (voir également la note relative dans l'édition diplomatique)

Alternativement [à NA BI ZÉ *sah-pa-su*], mais de façon moins satisfaisante, on pourrait lire : NA BI ZÉ LÍL SÌG-su, *amêlu šû sili'ti marti imhassu*, « cet homme est frappé d'une affection de la bile » ; ZÉ LÍL est alors considéré comme une construction ZÉ.LÍL du même type que X.GIG (par ex. dans ŠÀ.GIG, *muruş libbi*). Une autre possibilité encore serait de considérer deux propositions : *amêlu šû marta sali'* « cet homme, (une maladie de) la bile se trouve l'affecter » (sur le modèle de NABI X GIG) et *imhassu* « (elle) l'a frappé ».

Complément à la note 579. Voir la deuxième note relative à *BAM* 578 ii dans l'édition diplomatique [note 20] :

Ce passage, *BAM* 578 ii 29-38 texte très lacunaire, énonce une incantation sumérienne non canonique contre la bile, de laquelle on connaît six versions, dont trois paléobabylonniennes, deux néoassyriennes, dont la présente, et une néobabylonienne. Ces textes ont déjà fait l'objet d'éditions (pour la néobabylonienne BM 47859 (E) ainsi que la tablette paléobabylonienne de Nippur N 1266 (F), voir Alster/van Dijk 1972, p. 349-358 et Michalowski 1981, p. 13s. ; pour IM 44468 (G), également paléobabylonien, voir van Dijk *apud* Alster/van Dijk, 1972, p. 355s. et Michalowski, *ibid.* p. 13s. ; pour la tablette paléobabylonienne de Nippur CBS 10474 (H), voir Michalowski, *ibid.* p. 13s., ainsi que pour le texte néoassyrien K 9141 (cf. Lambert ???RA 53, 1959, p. 123), à compléter avec K 2841 (I), cf. Michalowski, *ibid.* p. 17s. Le texte VS 17 25, une version divergente de cette incantation contre la bile, est transcrit et traduite par Alster (Alster/van Dijk 1972, p. 352s.), lequel cite également *CT* 4 8a: 35-40 comme parallèle bilingue du passage correspondant à *BAM* 578 ii 36-38 (ce passage et *CT* 4 8a: 35-40 ont été repris ultérieurement par Cohen (1976, p. 102-103). Les variantes (E-I) ont été étudiées et comparées par Michalowski 1981, p. 1-18 : pour une mise en parallèle de celles-ci, on se reportera donc à son article. Dans le présent travail, seule la version néobabylonienne (E), plus complète que les autres, est reprise.

Cette incantation se trouve également traduite par Römer 1987, p. 202-204 ; il existe aussi une traduction néerlandaise de Stol (1983b, p. 304) avec, à la suite, la traduction de VS 17 24, autre incantation paléobabylonienne en sumérien contre la bile.

Complément à la note 596. Cf. complément à la note 579 (même note).

Bibliographie

Références bibliographiques appelées par des abréviations

ABRT 2 = **Craig J. A. 1897.** *Assyrian and Babylonian religious texts II*, Assyriologische Bibliothek 13, Leipzig.

AHw = **von Soden W. 1965-1981,** *Akkadisches Handwörterbuch*, vol. I-III, Wiesbaden.

AMT = **Campbell Thompson R. 1923,** *Assyrian medical texts from the originals in the British Museum*, London.

AOAT 5/2 = **Parpola S. 1983.** *Letters from Assyrian scholars to the kings Esarhaddon and Assurbanipal. Part II: Commentary and Appendices*, Alter Orient und Altes Testament 5/2, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn.

AOAT 43 = **Heeßel N. P. 2000.** *Babylonisch-assyrische Diagnostik*, Alter Orient und Altes Testament 43, Münster.

ASKT = **Haupt H. 1881-1882.** *Akkadische und sumerische Keilschrifttexte nach den Originalen im Britischen Museum copiert und mit einleitenden Zusammenstellungen sowie erklärenden Anmerkungen herausgegeben*, Assyriologische Bibliothek 1, Leipzig.

Atram-hasîs = **Lambert W. G., Millard A. R. 1969.** *Atra-hasîs. The Babylonian story of the flood. With The Sumerian flood story by M. Civil*, Oxford.

BAM = **Köcher F. 1963-1980,** *Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen*, vol. I-VI, Berlin. [suivi d'un chiffre romain = n° du volume, suivi d'un chiffre arabe = n° du texte].

CAD = *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, 1956-2010, Chicago.

CT 4 = **Pinches T. G. 1898,** *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum, Part IV*, London.

CT 37 = **Smith S. 1923.** *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum, Part XXXVII*, London.

CT 39 = **Gadd C. J. 1926.** *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum, Part XXXIX*, London.

CT42 = **Figulla H. H. 1959.** *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum, Part XLII*, London.

CT 51 = **Walker C. B. F. 1972.** *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum, Part 51, Miscellaneous Texts*, London.

GAG = **von Soden W. 1995.** *Grundriss der Akkadischen Grammatik*, Analecta Orientalia 33, 3. Aufl., Roma.

GCCI 2 = **Dougherty R. P. 1933.** *Archives from Erech. Neo-Babylonian and Persian periods*, Goucher College cuneiform inscriptions II, New Haven.

KADP = **Köcher F. 1955.** *Keilschrifttexte zur assyrisch-babylonischen Drogen- und Pflanzenkunde*, Berlin.

KAR 2 = **Ebeling E. 1920-1923.** *Keilschrifttexte aus Assur religiösen Inhalts II*, Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 34, Leipzig.

Ludlul = *Ludlul bēl nēmeqi*, cf. **Lambert 1996:** chap. 2, p. 21-62.

Maqlû = **Meier G. 1937.** *Die assyrische Beschwörungssammlung Maqlû*, Archiv für Orientforschung Beiheft 2, Berlin.

MSL 9 = **Landsberger B., Civil M. 1967.** *The Series HAR-ra = hubullu, Tablet XV and related texts with additions and corrections to MSL II, III, V and VII*, Materials for the Sumerian Lexicon IX, Roma.

MSL 10 = **Landsberger B., Reiner E., Civil M. 1970.** *The Series HAR-ra = hubullu, Tablets XVI, XVII, XIX and related texts*, Materials for the Sumerian Lexicon X, Roma.

MSL 14 = **Civil M., Green M. W., Lambert W. G. 1979.** *Ea A = nāqu, Aa A = nāqu, with their Forerunners and Related Texts*, Materials for the Sumerian Lexicon XIV, Roma.

MVLS 2 = **de Liagre Böhl F.M.T. 1934.** *Mededeelingen uit de Leidsche verzameling van spijkerschrift-inscripties II. Oorkonden uit de periode van 2000–1200 v. Chr.*, Amsterdam.

PBS 1/2 = **Lutz H. F. 1919.** *Selected Sumerian and Babylonian texts*, Publications of the Babylonian Section (University of Pennsylvania, the Museum) 1/II, Philadelphia.

RA 13 = **Scheil V. 1916.** Un document médical assyrien, *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 13, 35-42.

RA 40 = **Labat R., Tournay J. 1945-1946.** Un texte médical inédit, *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 40, 113-122.

SAA 10 = **Parpola S. 1993.** *Letters from Assyrian and Babylonian scholars*, State Archives of Assyria 10, Helsinki.

SpTU 1 = **Hunger H. 1976.** *Spätbabylonische Texte aus Uruk 1*, Ausgrabungen der deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warda 9, Berlin.

SpTU 4 = **von Weiher E. 1993.** *Spätbabylonische Texte aus dem Planquadrat U 18 IV*, Ausgrabungen in Uruk-Warka, Enberichte 12, Mainz.

STT-1 = **Gurney O. R., Finkelstein J. J. 1957.** *The Sultantepe Tablets I*, Occasional Publications of the British Institute of Archaeology at Ankara 3, London.

STT-2 = **Gurney O. R., Hulin P. 1964.** *The Sultantepe Tablets II*, Occasional Publications of the British Institute of Archaeology at Ankara 7, London.

Šurpu = **Reiner E. 1958.** *Šurpu, a collection of Sumerian and Akkadian incantations*, Archiv für Orientforschung Beiheft 11, Graz.

TDP = **Labat R. 1951.** *Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux*, Leiden.

YOS 10 = **Goetze A. 1947.** *Old Babylonian omen texts*, Yale Oriental Series Babylonian Texts 10, New Haven/London.

YOS 11 = **van Dijk J., Goetze A., Hussey M. I. 1985.** *Early Mesopotamian Incantations and Rituals*, Yale Oriental Series Babylonian Texts 11, New Haven/London.

VS 17 = **van Dijk J. 1971.** *Nicht-kanonische Beschwörungen und sonstige literarische Texte*, Vorderasiatische Schriftdenkmäler der Staatlichen Museen zu Berlin Neue Folge 17, Berlin.

UET 5 = **Figulla H. H., Martin W. J. 1953.** *Lettres and Documents of the Old-Babylonian Period*, Ur Excavation Textes V, London/Bradford.

Références bibliographiques appelées par auteur(s)/année

Abusch T. 1999. Witchcraft and the Anger of the Personal God, in T. Abusch, K. van der Toorn (eds.), *Mesopotamian magic. Textual, Historical and Interpretative Perspectives*, Ancient Magic and Divination I, Groningen, 83-121.

Adams R. D., Victor M. 1993. *Principles of neurology*, 5th ed., New York.

Adamson P. B. 1979. Anatomical and pathological terms in Akkadian: part II, Journal of the Royal Asiatic Society, 2-8.

Adamson P. B. 1981. Anatomical and pathological terms in Akkadian: part III, Journal of the Royal Asiatic Society, 125-132.

Adamson P. B. 1993. An Assessment of some Akkadian Medical Terms, *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 87, 153-159.

Alster B 1997. *Proverbs of ancient Sumer. The world's earliest proverb collection*, vol. I et II, Bethesda (Maryland).

- Alster A., van Dijk J. 1972.** A Sumerian Incantation against Gall, *Orientalia* 41, 349-358.
- Beckman G., Foster B. R. 1988.** Assyrian scholarly texts in the Yale Babylonian collection, in E. Leichty, M. d. Ellis, P. Gerardi (eds), *A Scientific Humanist. Studies in the memory of A. Sachs*, Occasional Publications of the S. N. Kramer Fund 9, Philadelphia, 1-26.
- Bernheim 1889.** Ictère, in A. Dechambre, L. Lereboullet (dir.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, série 4, tome 15: HYL-INH, Paris, 388-452.
- Biggs R. D. 1991.** Ergotism and other mycotoxicosis in Ancient Mesopotamia, *Aula Orientalis* 9, 15-22.
- Boissier A. 1905.** *Choix de textes relatifs à la divination assyro-babylonienne I*, Genève.
- Borger R. 1969.** Die erste Teiltafel der zi-pà-Beschwörung (ASKT 11), in K. Bergerhof, M. Dietrich, O. Loretz, *Lišān Mithurti. Festschrift Wolfram Freigerr von Soden zum 19. VI. 1968 gewidmet von Schülern und Mitarbeitern*, Alter Orient und Altes Testament 1, Neukirchen-Vluyn, 1-22.
- Burckhardt J. J. et al. 1998.** Hépatite C, complément au *Bulletin des médecins suisses*.
- Cadelli D. 1997.** Lorsque l'enfant paraît ...malade, *Ktema* 22, 11-33.
- [**Cadelli D. 2001.** Le vocabulaire de la santé au Proche-Orient Ancien, in J.-N. Corvisier, C. Didier, M. Valdher (éds.), *Thérapies, médecine et démographies antiques*, Arras, 117-135.]
- Civil M. 1961.** The home of the fish, *Iraq* 23, 154-175.
- Cohen S. 1976.** *Studies in Sumerian lexicography I*, in B. Eichler, J. W. Heimerdinger, Å. W. Sjöberg (eds) *Kramer Anniversary Volume, Cuneiform studies in honor of Samuel Noah Kramer*, Alter Orient und Altes Testament 25, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn, 97-110.
- Cunningham G. 1997.** 'Deliver me from evil'. *Mesopotamian incantations 2500-1500 BC*, Studia Pohl 17, Roma.
- Deimel A. 1947.** *Šumerisches Lexikon*, Roma.
- Ebeling E., Unger E. 1923.** Keilschrifttexte aus Konstantinopel. 1. Ein medizinischer Text aus Kujundjik, Archiv für Keilschriftforschung 1, 23-25.
- Farber W. 1989.** *Schlaf, Kindchen, Schlaf!. Mesopotamische Baby-Beschwörungen und -Rituale*, Mesopotamian Civilizations 2, Winona lake.
- George A. R. 1991.** Babylonian Texts from the Folios of Sidney Smith, Part Two: Prognostic and Diagnostic Omens, Tablet I, *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 85, 137-167.
- Grapow H. 1954.** *Grundriss der Medizin der alten Ägypter I. Anatomie und Physiologie*, Berlin.
- Gruber M. I. 1980.** *Aspect of non-verbal communication in the ancient Near East*, Studia Pohl 12, Rome: Biblical Institute Press.
- Haussperger M. 1997.** Die mesopotamische Medizin und ihre Ärzte aus heutiger Sicht, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 87, 196-218.
- Haussperger M. 1998.** Gab es vor Hippokrates bereits eine empirische Medizin in Vorderasien?, *Würzburger medizinhistorische Mitteilungen* 17, 113-128.
- Haussperger M. 1999.** Das 'Fachbuch' der Erkrankungen der Atmungsorgane, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 89, 165-200.
- Herrero P. 1984.** *La thérapeutique mésopotamienne*, « Mémoire » 48, Paris.
- Jastrow M. 1913.** An Assyrian Medical Tablet in the Possession of the College of Physicians, *Transactions of the College of Physicians of Philadelphia*, 365-400.
- Jeyes U. 1989.** *Old Babylonian Extispicy. Omen Texts in the British Museum*, Leiden.
- Kinnier Wilson J. V., Reynolds E. H. 1990.** Translation and Analysis of a Cuneiform Text Forming Part of a Babylonian Treatise on Epilepsy, *Medical History* 34, 185-198.
- Köcher F. 1978.** Spätbabylonische medizinische Texte aus Uruk, in C. Habrich, F. Marguth, J. H. Wolf, *Medizinische Diagnostik in Geschichte und Gegenwart*, *Festschrift für Heinz Goerke*, München, 17-39.

- Krebernik M. 1984.** *Die Beschwörungen aus Fara und Ebla. Untersuchungen zur ältesten keilschriftlichen Beschwörungsliteratur*, Texte und Studien zur Orientalistik 2, Hildesheim/New York.
- Labat R. 1954.** A propos de la chirurgie babylonienne, *Journal Asiatique*, 207-218.
- Labat R. 1956.** Une nouvelle tablette de pronostics médicaux, *Syria* 33, 119-130.
- Labat R. 1957-1971.** Gallenkrankheit, Gelbsucht, *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 3, 134-135.
- Lambert W. G. 1959.** Review: *The Sultantepe Tablets*, I by O. R. Gurney, J. J. Finkelstein, *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 53, 119-138.
- Lambert W. G. 1996,** *Babylonian Wisdom Literature*, [reprint de l'édition 1963 Oxford], Winona Lake.
- Leiderer R. 1990,** *Anatomie der Schafssleber im babylonischen Leberorakel, Eine makroskopisch-analytische Studie*, München/Bern/Wien/San Francisco.
- Majno G. 1975.** *The Healing Hand. Man and Wound in the Ancient World*, Cambridge (Massachusetts).
- Maul S. M. 1988.** Review of Thomsen M.-L., *Zauberdiagnose und Schwarze Magie*, die Welt des Orients 19, 165-171.
- Meissner B. 1937.** *Studien zur assyrischen Lexikographie III*, Mitteilungen der Altorientalischen Gesellschaft 11/I-II, Leipzig.
- Michałowski P. 1981.** Carminative Magic: Towards an Understanding of Sumerian Poetics, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 71, 1981, 1-18.
- Milano L. (ed.) 1994.** *Drinking in Ancient Societies: History and Culture of Drinks in the Ancient Near East: Papers of a symposium held in Rome, May 17-19, 1990*, History of the Ancient Near East Studies 6, Padova.
- Neufeld E. 1986.** The earliest document of a case of contagious disease in Mesopotamia (Mari tablet ARM X, 129), *The Journal of the Ancient Near Eastern Society* 18, 53-66.
- Pardee D. 1979.** m^erōrāt-p^etanîm ‘Venom’ in Job 20 14 , *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft* 91, 401-416.
- Reiner E. 1985.** *Your thwarts in pieces, your mooring rope cut: poetry from Babylonia and Assyria*, Michigan studies in the humanities 5, Ann Arbor.
- Ritter E. K. 1965.** Magical-expert (=āšipu) and Physician (=asû). Notes on two complementary professions, in H. G. Güterbock, T. Jacobsen (eds.), *Studies in Honor of Benno Landsberger on his Seventy-Fifth Birthday, April 21, 1965*, Assyriological Studies 16, Chicago, 299-321.
- Römer W. H. Ph. 1987.** Rituale und Beschwörungen in sumerischer Sprache, in W. Farber, H. M. Kümmel, W. H. Ph. Römer (eds.), *Rituale und Beschwörungen I*, Texte aus der Umwelt des Alten Testaments II/2, Gütersloh, 163-211.
- Sherlock S., Dooley J. (eds) 1997.** *Diseases of the Liver and Biliary System*, 10th ed. Oxford: Blackwell.
- von Soden W. 1961.** Boekbespreking: *Cuneiform Texts from Babylonien Tablets in the British Museum, Part XLII*, by H.H. Figulla. *Bibliotheca Orientalis* 18, 71-73.
- Stol M. 1983a.** *Zwangerschap en geboorte Bij de Babyloniers en in de Bijbel, met een hoofdstuk van F. A. M. Wigermann*, Mededelingen en verhandelingen van het Vooraziatisch-egyptisch genootschap “Ex Oriente Lux” 23, Leiden.
- Stol M. 1983b.** Babylonische medische teksten over galziekten, in K. R. Veenhof (ed.), *Schrijvend Verleden: documenten uit het Oude Nabije Oosten*, Leiden/Zutphen, 301-307.
- Stol M. 1991-1992.** Diagnosis and Therapy in Babylonian Medicine, *Jaarbericht “Ex Oriente Lux”* 32, 42-65.
- Stol M. 1993.** *Epilepsy in Babylonia*, Cuneiform Monographs 2, Groningen.

- Stol M. 1998.** Einige kurze Wortstudien, in S.M. Maul (ed.), *Festschrift für Rykle Borger zu seinem 65. Geburtstag am 24. Mai 1994, tikip santakki mala bašmu ...*, Cuneiform Monographs 10, Groningen, 343-352.
- Stol M. 2000.** *Birth in Babylonia and in the Bible. Its Mediterranean setting. With a chapter by F.A.M. Wiggerman*, Cuneiform Monographs 14, Groningen.
- van der Toorn K. 1985.** *Sin and Sanction in Israel and Mesopotamia*, Studia Semitica Neerlandica 22, Assen/Maastricht.
- Touraine R., Revuz J. 1997.** *Dermatologie clinique et vénéréologie*, 4^e éd., Paris.
- Veldhuis N. 1999.** The Poetry of Magic, in T. Abusch, K. van der Toorn (eds.), *Mesopotamian Magic: Textual, Historical and Interpretive Perspectives*, Groningen, 35-48.
- von Weiher E. 1971.** *Der babylonische Gott Nergal*, Alter Orient und Altes Testament 11, Kevelaer.
- Wiggermann F. A. M. 1983.** Lamaštu, Dochter van Anu, in M. Stol *Zwangerschap en geboorte bij de Babyloniërs en in de Bijbel* [hoofdstuk IV], Mededelingen en verhandelingen van het Voorziatisch-egyptisch genootschap "Ex Oriente Lux" 23, Leiden, 95-115.
- Wiggermann F. A. M. 2000.** Lamaštu, daughter of Anu. A profile, in M. Stol, *Birth in Babylonia* [chapter X], Groningen, 217-252.
- Wilson E. J. 1994.** 'Holiness' and 'Purity' in Mesopotamia, Alter Orient und Altes Testament 237, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn.

Demons, Deputies of the Gods, and How to Get Rid of Them – CTN 4, 72 and Some New Duplicates*

Eric Schmidtchen

The text CTN 4, 72 (ND 4368) from Neo-Assyrian Nimrud occupies a special if somewhat isolated position within the Assyro-Babylonian therapeutic text corpus. If not unique, the special nature of this text results from its peculiar combination of traits, otherwise known from several different text-groups connected to the Mesopotamian medical corpus – a circumstance that requires a more detailed discussion of both formal and content-related features.

Accordingly, the aims of this article are first to add some new findings to the known textual witnesses, which, as is often the case, offer more additional questions than answers to the present discussion, and second to discuss the possible placement of the text within the Mesopotamian medical text traditions (see 3.3.). The latter will be carried out by a comparative overview and, if possible, short analyses of particular aspects of the text itself and similar features in related text groups.

A transliteration, commentary and translation of the main text (2.1.) will be followed by additional fragments from Nineveh (2.2.–2.3.), which cannot be positioned within the main text with certainty.

1. General Features of the Manuscripts

First edited by J. V. Kinnier Wilson in 1956/1957,¹ the text was re-edited by H. Stadhouders in 2011 in his edition of *Šammu šikinšu*,² identifying the fragment VAT 14534 (BAM 407)³ from Late Babylonian Uruk as another manuscript of possibly the same text as CTN 4, 72.⁴

The newly identified textual witness⁵ consist of the Late Babylonian text BM 46427 (Ms. C), possibly from Babylon, as well as some Neo-Assyrian fragments from Nineveh (Mss. E–G), which all show structural and terminological similarities to CTN 4, 72. Due to provenience and dating, the supposedly Middle Babylonian fragment Bo. 6226 (KUB 4, 56; Ms. D) from Ḫattuša might well prove to be of particular interest.⁶

Although the fragmentary state of the manuscripts is problematic, the similarities of the individual fragments A, B, C and D suggest that they belong generally to the same text. There are differences as well between manuscripts, especially with respect to the Middle Babylonian witness D from Ḫattuša, which is likely to be a precursor to this particular genre of text. The lack of the incipits prevents us from attributing the text to the extensive *bultu*-compendium of the first millennium B. C. (*Šumma amēlu muhhašu umma ukâl*)⁷ or the

* I would like to thank Mark Geller for his helpful remarks and suggestions as well as Gene Trabich for proofreading the manuscript. The numbering of the entries of chapter 2 of the *Diagnostic Handbook* (*Sakikkû* tablets 3–14) differs from older editions and bases on a new numbering system (oriented on entries and not lines) adapted from Schmidtchen (2021).

¹ Kinnier Wilson (1956), pl. XXV (copy) and Kinnier Wilson (1957), pp. 40–49 (text edition and discussion).

² Stadhouders (2011), p. 39–48. Worth consulting are the comments of M. Stol within his book *Epilepsy in Babylonia* from 1993, p. 6 as well as p. 59 fn. 13, p. 62 fn. 22, p. 77 and p. 90.

³ Formerly edited in copy by A. Falkenstein as LKU 63.

⁴ Stadhouders (2011), p. 39. BAM 407 was as a duplicate of CTN 4, 72 already in Heeßel (2000), p. 111 fn. 69 and ibid. p. 264 fn. 15.

⁵ See for all manuscripts the chart in 2.

⁶ This text had already been mentioned as part of the discussion on special characteristics of the shared terminology in Stol (1993), p. 6 fn. 19 but it has not been recognized as duplicate or parallel to CTN 4, 72 or BAM 407. Schwemer (2013), p. 156 notes that KUB 4, 56 does not use the common ductus of Boğazköy.

⁷ As represented by the *Assur Medical Catalogue* (AMC), see Steinert (2018b), pp. 203–291.

Nineveh Medical Encyclopedia (NME)⁸ and its different Neo-Babylonian recensions. Since, however, the first entry of CTN 4, 72 column vi' seems to conform to the incipit of *Sakikkû* tablet 30,⁹ the text can be brought in connection with the *Diagnostic Handbook* or related material.

The most obvious features to be found within the fragments discussed below (see 3.1.–3.2.) are:

- a) Detailed symptom descriptions which are not directly connected to each other by anatomical relatedness,¹⁰ but which are loosely associated with symptomatic ailments like epilepsy-like conditions, faintness, insomnia, aphasia, and problems with the intake of food as well as fever.
- b) A particular focus on the divine and demonic origin of these ailments.
- c) This origin is expressed by a rather conspicuous diagnostic terminology, often identifying particular spirits or demons in the role of deputies of major-deities and originators of the respective ailments – especially from the second column of CTN 4, 72 onwards.¹¹
- d) A terminology that is, as far as is known, only shared by some passages of the explanatory plant-list *Šammu šikinšu*¹² and some parts of the *Therapeutic Vademecum*,¹³ as well as tablets 28 and 30 of the *Diagnostic Handbook* (*Sakikkû*)¹⁴ and some scattered entries within other therapeutic texts.¹⁵
- e) Therapeutic prescriptions that might be considered as ritualistic- or *magico*-therapeutic, combining in most cases the application of *materia magica* to be hung around or on the neck of the patient¹⁶ together with ointments.¹⁷

⁸ For connections as well as possible deviations of the AMC in comparison to the material within the NMC cf. Panayotov (2018), pp. 89–120.

⁹ Cf. Kinnier Wilson (1957), p. 45 as well as Heeßel (2000), p. 137 fn. 46. Both contributions express the idea that the text might be part of material related but not identical with *Sakikkû* 30. Otherwise, Scurlock (2014), p. 223 sees the partly differing parallels from *Sakikkû* tablet 27 in column i of CTN 4, 72 (see also below) as a confirmation for the rest of the material to be identifiable from at least *Sakikkû* 27 and *Sakkû* 30, and the remainder in between columns ii-v' as possible space for *Sakikkû* 28–29.

¹⁰ Note that none of the attested entries has a second therapeutic prescription, which is usually introduced by KI.MIN in most therapeutic texts. Every entry seems to be a separate unit with a specific symptomatic content and/or proposition.

¹¹ The first recognizable passage after the break at the beginning of CTN 4, 72 is concerned with ailments due to the influence of either a not further specified “evil” (*Lemnu*-demon) (see §§1'-5'), and deviates from later passages. The problem with the Akkadian reading of the sign HUL as a diagnosis will be addressed later.

¹² Stadhouders (2011), pp. 3–39 (transliteration) and Stadhouders (2012), pp. 1–28 (translation).

¹³ For witnesses of this particular type of pharmaceutical list, referring to name of the plant, the ailment against which it is meant to be effective and the therewith connected therapeutic approach, see texts like KADP 1, BAM 1 as well as BAM 421–429, CT 14, pl. 23, 26, 30, 31, 34, 35, 37, 43 and Sm. 22, see Meek (1920), p. 179.

¹⁴ See for instance Heeßel (2000), pp. 307–317 and pp. 339–340. For the new witness to *Sakikkû* 30 (B = BM 40285), which underscores the use of the tripartite transitional pattern (see below), cf. Schmidtchen (2021), p. 637–639.

¹⁵ See for instance within the *kimiltu*-“anger of a god”-texts Scurlock (2014), p. 652 ll. 13–15 (= STT 92 + 295) or in connection with therapies against epilepsy BAM 202 rev 5'/BAM 311 rev 51–55'/BM 40183+/SpTU 3, 83 rev 25'-27' (treatment only), see now Arbøll (2019), pp. 21f., especially for BAM 202. However, the attestations within the more general medical-therapeutic texts seem to be rather sparse and coincidental. See also table 4 below.

¹⁶ Only one paragraph within the first section in column i (see 4') prescribes explicitly the use of a “hide” *mašku* (KUŠ) for preparing a poultice/pendants (*mēlu*) – an otherwise common therapeutic tool of the ritualistic-therapeutic practice that forms a part of *āšipūtu* (“lore of the conjurer”). It is possible to assume that the following therapeutic prescriptions might have been abbreviated in this regard.

¹⁷ This is especially the case for the second section of CTN 4, 72 (and duplicates) from column ii onwards which is likewise connected with the peculiar diagnostic pattern mentioned in c) above. The overall structure of the treatments resembles the formation attested likewise within *Sakikkû* tablet 31 (concerning *ḥimit sēti* “Overheating due to sun exposure/light” and accompanying symptoms) as well as the first section of the NMC’s NECK-section tablet 3 (§1–12) which is concerned with serious forms of evil magic.

2. Text Edition of CTN 4, 72 and Duplicates

While the MSS. A–D, and maybe E from Nineveh as well, (see 2.1.) seem to be quite clearly witnesses of a shared main text, as explained above, the other fragments from Nineveh listed under 2.2. are, due to their fragmentary nature, not that easily attributable to such. However, certain terminological characteristics, as the frequent use of the diagnostic pattern ^dALAD šanē DN as well as the repeated use of the therapeutic practice of applying certain *materia medica/magica* upon the neck of the patient, indicate a possible affiliation of the fragments to the tradition as represented by CTN 4, 72 and its duplicates. Due to the fact that the additional fragments given in 2.3. show either one or the other of the distinctive features mentioned above, they might likewise belong to our text.

Another issue concerns the number of three columns per side assumed by Kinnier Wilson for Ms. A¹⁸ – a supposition which originates most likely due to the thickness of the fragment's middle portion. The length of the lines of Ms. B, which parallel entries from Ms. A column ii, allows in my view not more than two columns or even just one column per side for the witness from Uruk. And indeed, likewise paralleling entries of Ms. A column ii are to be found within the second column of the new Neo or Late Babylonian Ms. C as well, which marks simultaneously the right edge of the tablet. At least for MSS. B and C, this would suggest in maximum two columns per side. If the assumed number of three columns per side for Ms. A is correct, the spatial distribution of the entries in relation to the other witnesses might differ to a certain degree. This has certain implications for the not positioned passages in Ms. C reverse and Ms. D column i'. Since their exact position within the main text is uncertain, these entries will be listed subsequent to the transliteration of the main text individually with its own paragraph count. However, the position of these passages within the respective manuscripts suggests a relative position of them within the main text. Ms. D i' might therefore be located either in front of or shortly after §1'-5', whereas the passage on the reverse of Ms. C should lie in front of or after the passage §14'-16' (CTN 4, 72 column v'/iii').

Sigla	M.-Number	Period and Provenance	Copies	Editions	Passages
A	ND 4368	Neo-Assyrian, Nimrud/Kalhu	Kinnier Wilson (1956), Pl. XXV; CTN 4, 72	Kinnier Wilson (1957); Stadhouders (2011), pp. 39ff.	§§1'-5', 9'-21'
B	VAT 14534 ¹⁹	Late Babylonian, Uruk	BAM 407 (LNU 63)	Stadhouders (2011), pp. 39ff.	§§7'-12'
C	BM 46427	Neo- or Late Babylonian, Babylon	see Appendix 2	-	§§6'-9', ...(?)
D	Bo. 6226 ²⁰	Middle Babylonian, Boğazköy/Hattuša	KUB 4, 56	-	§§...(?), 11'-13'
E	K. 21614	Neo-Assyrian, Nineveh	- ²¹	-	§8(?)
F	K. 5812	Neo-Assyrian, Nineveh	- ²²	-	not assignable
G	K. 18227	Neo-Assyrian, Nineveh	- ²³	-	not assignable

¹⁸ See Kinnier Wilson (1956), p. 130.

¹⁹ CDLI-photo: P285478.

²⁰ See the photos provided online at: <https://www.hethport.adwmainz.de/fotarch/bildausw2.php?n=Bo%206226&x=2553fb2208fe22bda14951bc4411a8d7>

²¹ CDLI-photo: P419877.

²² CDLI-photo: P396182.

²³ CDLI-photo: P403464.

2.1.a. CTN 4, 72 and Duplicates (Mss. A–D)

§1' A_i 1'ff. [...] x x / [x (x)] ana ŠÀ²⁴ GEŠTU [x x (x x)] UGU-šú [ZI²¹]

2' A_i 3'ff. [DIŠ NA² ina] [E].SÍR ina DU-šú ana IGI-šú [ŠUB²¹-ut IGI^{II}-šú pal-[ka²]²⁵ / x x NU TUK²⁶ ŠU^{II}-šú GÌR^{II}-šú [NÍ-šú la ú-na'-ás / NA BI HUL DAB-su GEN₇ AN.TA.ŠUB.BA ir-te-né-hi-šú / ŠURUN^dše-riš NAGA.SI HÁD.DU [SÚD¹] ina ZÌ [GIŠ.BÚR²¹] / GA¹(kid) [munus] ZÚG-ti²⁷ šá ma-[ra²] Ù.TU HI.HI / [ÉN] ana ŠÀ ŠID-[nu] [SHÉŠ].MEŠ-su AN.BAR hu-luh-ha / ina [GÚ-šú] GAR-an-ma HUL UGU-šú ZI-ah

3' A_i 10'ff. DIŠ NA si-mat IGI.MEŠ-šú KÚR.KÚR-ir IGI^{II}-šú it-ta-nap-ra-ra / [NUNDUM]-šú zu-qat-su ú-lap-pat u MÚD ina KIR₄-šú DU-ku / la [i]-kal-lu-u NA BI [HUL] DAB-su ū-an-ki-nu-te ū-LAL SÚD / [KI²¹] [MÚD²¹] [TU^{!?}] mušen HI.HI [SHÉŠ].MEŠ-su-ma TI-uť

4' A_i 15'ff. [DIŠ NA² ina GÚ²]-šú SÌG-iş-ma e-li-a-at / IGI^{II}-šú [GU₇.MEŠ]-šú LUGUD : MÚD ina KA-šú ŠUB.ŠUB / ŠU^{II}-šú GÌR^{II}-[šú] uš-[qá]-lal-[la] / ŠU^{II}-šú [GÌR]^{II}-šú [(x)] la ú-na'-ás / NA BI HUL [DAB¹]-[su] ana KAR-šú / PIŠ₁₀-dÍD GÌS [BAL].GI^{ku6} / HÁD.DU SÚD KI MÚD [na⁴KA.GI].NA DAB / HI.HI UZU.MEŠ-šú DÙ¹.A.BI-šú-nu TAG.TAG / SAG¹? UGA mušen GE₆ TI-qé / ina KUŠ SA PÉŠ gišÚR.RA / GAG.GAG ina GÚ-šú GAR-ma TI

5' A_i 26' DIŠ NA GEN₇ [AN.TA].ŠUB.BA ir-te-né-hi-šú (end of the column)
(gap of unknown length)

6' C₁'ff. [...] x (x)²⁸ [du²¹] [...] / [...] [KAR²-šú] [ŠÀ²¹] [...] / [...] [ANŠE.KUR.RA x (x)²⁹ gišDÌH² [NUMUN/nu^{!?}] [x x x (...)] / [...] [BURU₅²¹.HABRUD.DA mušen [x x (...)] / [...] SHÉŠ.MEŠ-su-ma [TI]-[uť²¹]

7' B₁' [...] x x (x) [...] C₆'ff. [...] [DIŠ x x x x x (x)] x DIRI.[MEŠ] [x] dugud/MEŠ²¹ u² x x x (x)³⁰ x [(x)] x [(...)] / [...] [x x ana²¹] ina ŠU [dah²¹-ha-[zi²¹] [KAR-šú] / [...] TI-[uť²¹]

8' B₂'ff. [DIŠ x x x (x x) NINDA u KAŠ/A²] ŠÀ.BI URU₄.URU₄-[iš¹] [NINDA] [GU₇²¹] [A²] [NAG²] ³¹ / [x x x x x (x)] [DINGIR²¹] [URU¹]-šú ana ina ŠU ^dna-ad-[ru²¹] [KAR-šú] ³² / [x x x x (x)] x ūZÀ.HI.LI Ú.KUR.RA na⁴ZÀ.GÌN [...] / [...] [bi²¹]³² ina GÚ-šú GAR-an ū[še-lil]-li-bi-na ud u³³ (x) [...]

²⁴ The copy shows four vertical wedges instead of the usual three for ŠÀ.

²⁵ Reading according to Stol (1993), p. 77. see differently Stadhouders (2011), p. 39 (<ip>-pal-ka). The copy shows rather BAL-[tu/ta²¹], which might likewise hint on the interpretation of the verb within the parallel *Sakikkû* 27:16-17 as ib-bal-ka-<ta>-ma “(his eyes) roll back” in CAD N/1, 17f. – reversely to the argumentation of M. Stol cited above.

²⁶ For the restoration of [ÚH] see again Stol (1993), p. 77, which is followed in Stadhouders (2011), p. 39. For the otherwise possible reading [tur-ral] see the commentary below. If the latter interpretation is correct, TUK should be emended to ZU¹, but due to the broken beginning of the line, this is far from certain. Note that the copied sign traces ([šú/sal²¹] [dul]) look different to both interpretative readings.

²⁷ Emendation according to Kinnier Wilson (1957), p. 40 as well as CAD M/2, 239 sub b. This passage has been differently emended by Stadhouders (2011), p. 40 as KI¹ GA¹ / Ú [munus] ZÚG-ti (...).

²⁸ The traces resemble vaguely RI, TA or x-šú.

²⁹ Maybe šuršu(SUHUŠ) “root”.

³⁰ This passage is damaged and the traces heavily squeezed. The traces look like x MEŠ/DUGUD/TAG u NIGIN/GE₆ x e kur/lat². The last section might likewise be read [IGI-šú] iz-qup, but without a better preserved parallel the correct reading remains hopeless.

³¹ Reading according to Stadhouders (2011), p. 41. H. Stadhouders restores further within the break [KAŠ NAG ...]. The traces after [GU₇] on the actual tablet might otherwise suggest the restoration [A] [NAG (...)] afterwards. Likewise possible might be [šá] [GU₇] “what he eats (...)” or similar.

³² Stadhouders (2011), p. 41 restores [... GAG.GAG]-[p̄l] for šapū “to wrap up”; see for the use of GAG.GAG in this text already §4'. Another possible restoration might be [... na⁴ga]-[bil].

C _{9'ff.}	[DIŠ x x x x x (x)] (x) x [ŠÀ?-šú] [URU ₄ ?].MEŠ] { (x x) } [NINDA] (blank) GU ₇ / [...] [^d [na]-[ad [?] -ri [?]] [^d ALAD] šá-né-e DINGIR URU-šú / [ana ina ŠU ^d na-ad-ri [?]] [KAR?-šú] [da [?] -li [?] -li [?]] šá [ŠÀ PEŠ [?]] / [ZÀ.HI.LI Ú].[KUR.RA?] ^{na4} ZA.GÌN / [ina] [GU [?] -šú [?]] [GAR [?] -an] ^ü še-li-li-bi-[na [?]] [(x ^{?)}] / [...] ŠÉŠ].[MEŠ-su-ma] TI-[ut] [DIŠ] KI.MIN da-bab-šú K[ÚR.(KÚR-ir [?]) [ŠU] [^d na]-ad-r[i ...]
E _{2'ff.}	

9'	A _{ii 1'ff.}	[DIŠ] / la x [] / šá-[né-e] [] / ȳ.UDU UR.[GI ₇ ? ...]
	B _{6'ff.}	[DIŠ x x x x x (x)] [URU ₄ .URU ₄ -iš NINDA u KAŠ la i-mah-har A [ma]-[gal [?]] NAG [?] ...] / [...] x [diri/kal [?]] ŠU ^d mut-tak-li ^d ALAD šá-<né>-e ^d NI[N/GU [?] ³⁴ ...] / [... ana ina ŠU ^d [mut]-tak-li KAR-šú ȳ.UDU UR.GI ₇ GE ₆ [...] ŠÉŠ(.ŠÉŠ/MEŠ)-su- ma TI(-ut) ³⁵]
	C _{15'}	[DIŠ] [KAŠ [?]] [la [?]] [i-mah]-har [A] [ma-gal [?]] [(x x)]

10'	A _{ii 4'ff.}	DIŠ MIN-ma a'(za)-[di [!] ?] [i]-[de-ek-ku-šú]] / NINDA u KAŠ x (x) URU ₄ /la ^{!?} ³⁶ [] / ^d ALAD šá-[né-e] [^d U.GUR] / BURU ₄ (ŠIR) ^{mušen} ina GÚ-šú [GAR(-an) ^ü SIKIL] / ^{giš} ŠINIG ina ȳ.GIŠ ŠÉŠ!.ŠÉŠ/MEŠ-su-ma TI(-ut) [DIŠ (...)] [MIN [?] -ma a-di [i-de]-ek-[ku]-šú NU ZI-bi NINDA u KAŠ ŠÀ-[šú] [la ^{!?} /URU ₄ (URU ₄ -iš) [?] ...] / [...] ^d [gal]-áš-ri ^d ALAD šá-<né>-e ³⁷ ^d U.GUR ana ina ŠU ^d ga-áš-[ri KAR-šú ...] / [...] x (x) ^{mušen?} ina GÚ-šú GAR-an ^ü SIKIL ^{giš} ŠINIG ina ȳ.GIŠ [...]
	B _{9'ff.}	

11'	A _{ii 9'ff.}	DIŠ MIN-ma uš-tan-na-ah [] / ina ŠU ^{II} -šú GÌR ^{II} -šú i-[...] / ur-ra u GE ₆ la [i [?]]-[sal-lal]] / ^d ALAD šá-né-[e] [...]
	B _{12'ff.}	[DIŠ x x] [uš]-tan-na-ah É.[GAR ₈] ina ŠU ^{II} -[šú [?]] [x (x)] x (x) i ² -x-bi [?] ³⁸ x [...] / [i]- [sal-lal] ŠU ^d sam-ri ^d ALAD [šá-<né>-e (x x)] x x [...]
	D _{ii 1'ff.}	[] / i-na [] / u-ur-ra ù mu-[ša] [] / ŠU ^d NIN/ÉGI [?] -ri ³⁹ ^d ALAD [...] / a-na ŠU ^d NIN/ÉGI [?] -[ri] [KAR-šú ...]

12'	A _{ii 13'ff.}	DIŠ MIN-ma IGL.MEŠ-[šú] / da-ba-ba [] / i-riš x ⁴⁰ [] / ŠU [DINGIR] [...] ^d ALAD / šá-né-[e] [DINGIR ...] / ana ina ŠU [DINGIR ... KAR-šú] / hu-[luh]-[ha [?]] /
-----	------------------------	--

³³ Stadhouders (2011), p. 41 restores S[AR^{!?}-šú-ma TI] which can be refuted with the new witness C. More likely is the mentioning of another ingredient followed by the prescription to anoint the patient as attested within the last line of this entry in Ms. C. The traces in B look like U x [...]. See also the comment on this line below. UD might likewise be interpreted as BABBAR, describing a white variety of šellibīnu or šelilibīnu(?). Cf. the comment on this line below.

³⁴ Possible deities to restore might be ^dgul-[la[!]] or ^dNIN.[URTA].

³⁵ Restoration according to Stadhouders (2011), p. 42.

³⁶ Besides the interpretation as [ŠÀ(-šú)] URU₄.[URU₄/MEŠ-iš ...] in Ms. A the traces might likewise suggest the reading la[!] [imahhar ...] “his belly cannot keep (bread or beer)”, which is a very common symptom in symptom descriptions concerning disorders of digestion. Cf. the very same symptom within the previous entry.

³⁷ The sign looks more like a composite né+e.

³⁸ Another possible reading of the traces might be [i-qabl-bi x [...] “he speaks” or x [i-rapl-pí-[is[?]] “he is hitting (the wall with his hands and feet?)”. Ms. A might likewise suggest a verb which could describe a kind of embracing of the feet with the arms.

³⁹ The sign forms in the Middle Babylonian witness D are ambiguous. While the first sign is likely to be NIN, the following sign looks, especially at its first mentioning, rather like GÙB than RI. In the light of the Late Babylonian witness B, which shows clearly ^dsam-ri, the reading in Ms. D remains opaque for now.

	x (x) [...] / ˘? [] / ina [] / x [...]
B _{14'ff.}	[DIŠ [] x ⁴¹ [KA]-šú šu-ub-[bu]-[ut-ma ² da-ba-ba la i-le- -e ...] / [GU ₇] ⁴² [ŠU ²] [DINGIR ²] [] / [... ĥu]-lulu-hal [...]		
D _{ii 5'ff.}	LÚ GIG-ma [IGI.MEŠ]-[šú e-ri-iš-ma [ú ²] [] / ŠU] / KAR-šú NUMUN x ⁴³ [] / i-na GÚ-šú GAR-[an ...] / ŠÉŠ.[ŠÉŠ-su-ma ² ...]		/ da-ba-ba la i-lel-[-e ...] / ^d ALAD šá-né ² [DINGIR] [... a-na] /
	A _{ii 24'} DIŠ [...]		
D _{ii 13'}	[LÚ] [GIG]-[ma ...]	(gap of unknown length)	
14'	A _{iii' 8'ff.} x [...] / [ina ²] [...] / x [...]		
15'	A _{iii' 11'ff.} DIŠ MIN-ma [...] / x [...] / [ša/da ²] [...] / ŠU DINGIR [...] / ^d x ⁴⁴ [...] / x ⁴⁵ [šu ²] [...] / NA ₄ [...] / x [(x)] x ⁴⁶ [...] / ù in ²⁴⁷ [...] / SÍK GÌR ^{II} -[šu ²] [...]		
16'	A _{iii' 21'ff.} DIŠ MIN-ma uš ² -[tan-na-ah ²] [...] / [kal ²] GE ₆ [la] [i-sal-lal ²] [...] / A ina NAG [...] / IGI.MEŠ-šú [...] / [šá-né ²]-[e ⁴⁸ ...] / [ana ²] [ina ²] [ŠU ...] / [...] / šá [...] / ina [GÚ]-[šú GAR ...]	(gap of unknown length)	
17'	A _{iv' 1ff.} DIŠ GIG-ma KA-šú BAD.BAD-te ŠU ^{II} -šú GÌR ^{II} -šú / i-par-ru]-ra ŠU ^d mu-un-<ni>-ší ^d ALAD / šá-né-e (blank) ^d a-ni ₇ / ana ina ŠU ^d mu-un-ni-ší KAR-[šú] / PA ² pú-hat-ti (blank) SI DÀRA.[MAŠ] / an-ki-nu-te DIŠ-niš SÚD / šum-ma NITA 9-šú šum-ma [MUNUS] 7-šú / ŠÉŠ.MEŠ-su-ma (blank) TI		
18'	A _{iv' 9'ff.} DIŠ GIG-ma KÚM ŠUB.[ŠUB-su ²]-ma ú-ta-šal u / [ÚH ²] ⁴⁹ [NU TUK] [ŠU] ^d za-qí-qí ^d ALAD / šá-né-e DINGIR [x] ⁵⁰ ana ina ŠU ^d za-qí-qí KAR-šú / x x x ⁵¹ na KA A.AB.BA ^d MAŠ NITA u MUNUS ⁵² / [inal] [GÚ]-šú GAR u ^{giš} GEŠTIN.KA ₅ .A ŠÉŠ.MEŠ-su-ma TI		
19'	A _{iv' 14'ff.} DIŠ MIN-ma IR la-ba-ši ma-at-ta ₅ TUK.TUK-ši / u ĥur-ba-šu ŠUB.ŠUB-su ŠU ^d aš-ťi / ^d ALAD šá-né-e ^d é-a ana ina ŠU ^d aš-ťi [KAR]-šú / ˘.UDU a-a-ar-DINGIR da-		

⁴⁰ Stadhouders (2011), p. 43 proposes the reading *i-šag-g[u-ma ...]* which seems to be ruled out by the new Ms. D.

⁴¹ Maybe [u] or a similar sign with a *Winkelhaken* at the end.

⁴² Stadhouders (2011), p. 43 restores [... ^d][ALAD], but the traces look more like [GU₇], which again refers most likely to the intake of food within the symptom description/protasis as in previous entries. The following signs should then be read accordingly ŠU DINGIR [...] and mark the end of the symptom prescription.

⁴³ Maybe NUMUN ^{giš}x [...] or NUMUN² LU[H² ...]. The signs KAR ŠU at the beginning of the line have been interpreted in CAD K, 213 as *kar-šú* “leek”, but the position as well as the parallels suggest of course (*a-na*) KAR-šú “in order to save him (from ...)”.

⁴⁴ The beginning of the sign looks like GIŠ or a sign beginning accordingly with two small horizontal wedges and a vertical wedge afterwards. The reading ^dALAD [šá-né-e ...] cannot be ruled out.

⁴⁵ The traces might belong two a sign comparable to E, SI or GUR.

⁴⁶ Stadhouders (2011), p. 44 reads *ina G[U GADA È-ak ...]* but [BURU₄?(ŠIR).[x])^{mušen?}] seems possible as well.

⁴⁷ Or ŠE.SA.[A ...] “roasted barley”(*laptu*)?

⁴⁸ The reading [NINDA] [u] [KAŠ] is likewise possible.

⁴⁹ The copied traces look like [UD] [TI]. For the restoration as [ÚH] see Stadhouders (2011), p. 45 following a suggestion of M. J. Geller. Cf. also the similar form of the damaged [ÚH]-dÍD in §19' (A iv' 19').

⁵⁰ Stadhouders (2011), p. 45 proposes to restore either ^dUTU or ^dEN.LÍL (as proposed in CAD Z, p. 60 sub 3c as well as Scurlock/Andersen (2005), p. 522), although the restoration of ^dEN.LÍL is, due to lack of space, rather unlikely.

⁵¹ The traces resemble roughly the signs [bi/SAHAR] [i/LÚ²] [te²] na.

⁵² This ingredient has been left out in Stadhouders (2011), p. 45.

[lil-la šá ŠÀ ^{na⁴PEŠ₄ / tur-[ár] gišŠINIG ESIR.ḤÁD.A PIŠ₁₀-dÍD / [ÚH]-dÍD MUN eme-sal-[lim] ina GU-šú GAR / u ḫam-ḥa-ra ŠÉŠ.MEŠ-su-ma TI}

20' A_{iv'} 21'ff. **DIŠ MIN-ma Ḥ.GIŠ ŠÉŠ.MEŠ-[(su)]-[ma] ina SU-šú NU TAG₄-(EN) / [EGIR²-šú²] Ḥ.GIŠ ú-šar-[rah] [IR²] NU TUK-ma TAG₄-[šu²]⁵³ / [(^dALAD) šá]-[nél]-e [DINGIR].MAH / [x x (x x) Ḥ].UDU² [ANŠE].KUR.RA⁵⁴ Ḥ.UDU / [...] lu² MIN² [LUH/ú²] x ti⁵⁵ / [...] TI / [...] TI⁵⁶**

21' A_{iv'} 28' [... x]^{II}-šú
(gap of unknown length)

Translation

^{1'}[...] into the middle of [his] ear[s ... and the evil?] (being) above him will be torn out.

^{2'}**If a man on the street while walking falls head-on (lit. on his face), his eyes have opened wide, he has no ...(?),⁵⁷ (and) he cannot shift his hands and feet by himself: this man, an evil has seized him; like Antašubba-epilepsy it repeatedly pours upon him.** ‘Dung-of-Šeriš’ (viz. ox dung) (and) salicornia you dry and pound (and together) with powder of *iṣ pišri* you mix it into milk of an unclean woman who bore a male child. You recite an incantation into it (and) anoint him repeatedly (with it). You put on his neck (beads of) iron (and) *ḥ*-frit⁵⁸ and the evil upon him will be removed.

^{3'}**If his facial features alter continually, his eyes flicker, he caresses his lips (and) his chin and he cannot stop blood from running from his nose: this man, an evil has seized him.** You pound *ankinūtu*-plant (and) *ašqulālu*-plant, you mix it with blood of a pigeon (and) anoint him repeatedly (with it) so he will recover.

^{4'}**If a man] is affected [on his neck] and the upper side of his eyes hurt him, he disgorges⁵⁹ repeatedly pus (var.) blood from his mouth, his hands and feet are hanging down (and) he cannot shift his hands or feet: this man, an evil has seized him. In order to save him:** you dry and pound *kibrītu*-sulphur and the penis of a tortoise, you mix it with *blood* of magnetite,⁶⁰ (and) you sprinkle/rub(?) all of his flesh (with it, then) you take ‘head-of-a-black-raven’,⁶¹ and wrap it in hide (with/and) tendons of a dormouse. You put it on his neck and he will recover.

^{5'}**If a man, like Antašubba-epilepsy it repeatedly pours upon him [...].**

(gap)

^{6'}[...] in order to save him [from ...: ...] the heart(?) of [...] of a horse, ... of *baltu*-thorn plant, [...] (of) a burrowduck, [...] you anoint him repeatedly (with it) and he will recover.

^{7'}[If ...] (is/are) full of .../red(?) ... and ... [...] in order to save him from the hand of the *Aḥhazu*-demon(?): [...] he will recover.

⁵³ The reading of the last sign is not entirely certain. The partly restored sign -[šu] would be conspicuous since it is not used for pronouns in this text, which uses consistently -šú. Cf. the comment to this line below.

⁵⁴ [...] [ŠURUN] [ANŠE].KUR.RA is possible as well. This passage needs further collation.

⁵⁵ The restoration ŠU^{II}-šú² [LUH²-ma²] TI in Stadhouders (2011), p. 45 is uncertain without a proper parallel.

⁵⁶ Stadhouders (2011), p. 45 proposes to restore [DIŠ KI.MIN ...] for each of the last two lines of this entry.

⁵⁷ According to the uncertain restoration of M. Stol (see above) the passage might be translated as “he has no saliva”. The other proposed restoration according to the *Sakikkû* parallel suggests the translation “he is not able to return them (viz. the eyes)”.

⁵⁸ Differently interpreted in Stadhouders (2011), p. 46 as “put (a bead of) smelted iron around his neck”.

⁵⁹ The translation “is falling from his mouth/nose” is likewise possible.

⁶⁰ For the interpretation of this liquid see Stadhouders (2011), p. 46 fn. 192.

⁶¹ This may be a *Deckname* for *şaşumtu*-plant. See the commentary for this line below.

⁸'If ditto (viz. he is sick?) his way of speaking changes [(time and again?) ...] he expresses repeatedly [the wish?] of his belly/heart (viz. what he is hungry for)⁶² (and/but) he eats bread (and) [drinks] water(?) [... hand] of the aggressive, a demon – deputy of the god of his city god. In order to save him from the hand of the aggressive: you [...] a singing frog who [(lives) amidst pebbles ...], *sahlû*-plant, *nînû*-mint (and) lapis lazuli(?) [... you wra]p(?) [in ...] (and) put it on his neck. (With) *šeli(li)bînu*-plant?⁶³ and [...] you anoint him repeatedly and he will recover.

⁹[If ...] he repeatedly wishes for [...] (but) he cannot keep bread and beer down, [he drinks?] much water, [...] he holds/is full of(?) [...]: hand of the tenacious, a demon – deputy of [... in order to] save him [from the hand of] the tenacious: (with) fat of a black dog [... you anoint him repeatedly and he will recover?).

¹⁰If ditto (viz. he is sick?) and, until someone wakes him, he does not get up, his belly can[not keep/wishes for?]⁶⁴ bread and beer [... hand of] the strong, a demon – deputy of Nergal. In order to save him from the hand of the strong: [... of] a crow you put on his neck. (With) *sikillu*-plant (and) tamarisk in oil you [anoint him repeatedly and he will recover?].

¹¹If ditto (viz. he is sick?) and he struggles, the wall he [...] with his hands (and) feet, [...], he does not sleep day and/or night: hand of the furious(?), a demon – deputy [of ... in order to save him] from the hand of the furious(?): [...].

¹²If ditto (var.: he is sick)⁶⁵ and [his] face [...], his mouth is seiz[ed(?)] so that] he is not able to speak, [...] he has wished [for ...] (but) he [(cannot?)] eat (it?): hand of [...], a demon – deputy of [...]. In order to save him from the hand [of ...: you ...], *huluhhu*-frit, [...] these drugs [...] you put on his neck [(with) ...] in oil (of?) [...] you anoint [him repeatedly and he will recover?]

¹³If he is si[ck and ...]⁶⁶

(gap)

¹⁴[...] in/with(?) [...].

¹⁵If ditto (he is sick?) and [...] ... [...] hand of ... [...] ... [...] ... [...] -stone(?) [...] ... [...] and [...] hair of his feet(?) [...].

¹⁶If ditto (he is sick?) and he str[uggles? ...] the whole night [he does] not [sleep ...] water while(?) drinking [...] deputy of [...] in order to [save him] from [the hand of ...: ...] which/bread(?) [... you put] on his neck [...].

(gap)

¹⁷If he is sick and he opens his mouth time and again, his hands and feet become powerless: hand of the enfeebling, a demon – deputy of An. In order to save [him] from the hand of the enfeebling: you pound together the hair/the flank(?) of a female lamb, horn of a deer (and) *ankinûtu*-plant. If (the patient is) male nine times, if (the patient is) female seven times (it is that) you repeatedly anoint him (or her with it) and he will recover.

¹⁸If he is sick and fever befalls him time and again and (following) he is paralysed and has repeatedly no sali[vä?]: hand of a *zaqîqu*-phantom, a demon – deputy of [...]. In order to save him from the hand of a *zaqîqu*-phantom: you put ..., coralline limestone

⁶² Stadhouders (2011), p. 46 suggests the restoration of “his belly constantly craves for [bread and beer?]. However, the belly as subject would be unusual since in most cases the patient is the subject of the verb *erēšu* in medical as well as diagnostic contexts; cf. CAD E, p. 285 sub 2a.

⁶³ Or maybe “fox-plant”? This passage has been differently interpreted in Stadhouders (2011), p. 41 fn. 180 and p. 46 as “using *kikkirânu* for frankincense”. See also the comment on this line below.

⁶⁴ The reading of the traces in Ms. A are uncertain and might belong either to la “not”, maybe on connection with the often related verb *mahāru* (cf. for example §9’), or it is to be interpreted as URU₄ for *erēšu* “to wish” as done in Stadhouders (2011), p. 42 and 47.

⁶⁵ Var. D: “(If) a man is sick and ...”.

⁶⁶ Var. D: “(If) a man is sick and ...”.

(and) male and female *nikiptu*-euphorbia(?) on his neck and (with) fox vine you anoint him repeatedly and he will recover.

19' If ditto (he is sick) and he has much *labāšu* (caused?)-sweat and chills befall him time and again: hand of the obdurate,⁶⁷ a demon – deputy of Ea. In order to save him from the hand of the obdurate: you dry fat of a chameleon(?) (lit. flower of god) (and) a singing frog who (lives) amidst pebbles. (With) tamarisk, bitumen, *kibrītu*-sulphur, *ru* 'titu-sulphur (and) ‘fine-tongue-salt’ you put (it) on his neck and (with pounded?) *amħara*-plant (mixed into oil?) you anoint him repeatedly and he will recover.

20' If ditto (he is sick) and, (after) repeatedly anointing [him(self?)], it (viz. the affliction) does not leave his body, (but) afterwards (when) he uses oil in great quantities(?) (lit. makes sumptuous),⁶⁸ he has no sweat and it (viz. the affliction) leaves him: [a demon – dep]uty of *Bēlet-ilī*. [...] horse fat(?),⁶⁹ [...] fat, [...] ... [...] ... [...] ...⁷⁰

21'[If ditto? ...] both of his [...]

(gap)

Commentary

§§1', 2' Against the interpretation “the Evil affecting his head” for 𒄷 UGU-šú in Stadhouders (2011), p. 46 speaks that the described symptoms do not directly affect the head of the patient. The wording is rather reminiscent of formulations with *elīšu* in connection with bad influences like sin, the anger of a deity or unfulfilled vows, which are said to be hovering or hanging above the patient until resolved⁷¹ – in this case, until they will be torn out. For the reading of the logogram 𒄷 as *lemnū* “evil” and not the *Gallū*-demon see the commentary on §4' below.

2' Cf. the varying parallel in *Sakikkū* 27:16-17.⁷² The restoration of 𒌨 in Stadhouders, JMC 18 (2011), p. 39 is uncertain. Due to the parallel of the *Diagnostic Handbook* an emendation to 𒌨⁷³ NU ZU⁷⁴ “he cannot (lit. knows not to) turn (the eyes) back” is still possible, even though the copied signs resemble sincerely NU TUK.

The use of powder of *iš pišri* “wood-of-releasing” is not substantiated otherwise. Note the emendation to KI⁷⁵ GA⁷⁶ / 𒌨⁷⁷ ZÚG-ti (...) in Stadhouders (2011), p. 40.

2', 5' For the translation used here see Stol (1993), p. 77. Stadhouders (2011), pp. 39f. and 46 interprets the sign GIM differently as *binūtu*(DÍM) “the creation (of Antašubba)”. However, the respective entry makes clear that the symptomatology is similar to Antašubba-epilepsy but not to be confused with it. Therefore, the last passage of the diagnostic section gives most likely a prognostic indication regarding the frequency of the seizures as described within the symptom section. See the similar argumentation in Kinnier Wilson (1957), p. 43.

⁶⁷ For an alternative interpretation of AŠ-DI as a variant to AŠ-DU instead of (w)ašti, which might be connected to šuruppū “frost; cold fit”, see the commentary below.

⁶⁸ Another possible interpretation might be šurruhu derived from šarāhu II, usually interpreted as “to drool, dribble”. In this case, the verb might describe the circumstance that the oil dribbles away without being absorbed into the body.

⁶⁹ If the reading in Stadhouders (2011), p. 45 as 𒂑[...].UDU is correct, the second 𒂑.UDU should belong to another ingredient, subsequently listed at the beginning of the next line. However, H. Stadhouders connects the second 𒂑.UDU with ANŠE.KUR.RA although 𒂑.UDU is usually given as first element in a genitive construction.

⁷⁰ The interpretation in Stadhouders (2011), p. 45 and p. 48 as two KI.MIN-sections, each ending with TI “he will recover”, is highly uncertain and needs further proof by parallels.

⁷¹ Cf. for example *Sakikkū* 6:19 (ŠÙD ^dXX UGU-šú GÁL-ú) or BAM 205 obv. 20'f. (DIB-ti ^dAMAR.[UTU] / u ^diš-tár UGU-šú GÁL-ši). Especially with bašu the use of elīšu(UGU-šú) can be found elsewhere. As pointed out in Stadhouders (2011), p. 40 fn. 175, its use together with nasāhu(ZI) is rather unusual, but this does not necessarily mean that UGU is to be seen as a noun.

⁷² DIŠ amēlu ina alākišu ana pānišu imaqqut/imqutma īnāšu ippalkāma tur-ra lā i-da-a qātīšu šēpīšu ramānšu lā unāš amēlu šū lemnū(HUL) sabissu kīma antašubba uštarīšu. See Heeßel (2000), pp. 298 and 301 for transliteration and translation.

3' Cf. the varying parallel *Sakikkû* 27:14-15.⁷³ It is uncertain if the here side by side mentioned plant names *ankinūtu* (a loan from Sum. AN.KI.NU.TE “Comes near neither heaven nor earth”) as well as *ašqulālu*^úLAL, rarely Ú(.)AN.KI.NU.SÁ(DI) Sum. “Reaching neither heaven nor earth”) originally might have described the same or just a very similar kind of epiphytic plant, creeper or hanging plant. See the short discussion in CAD A/2, p. 124.

4' Cf. the var. parallel *Sakikkû* 10:18.⁷⁴ See also the uncertain fragment K. 17363 (2.3. b) ll. 3'ff. below) which shows a similar structure and vocabulary but whose previous entry uses the formulaic KAR-šú “to save him (from ...)” (*ibid.* 1. 2') usually used within the second part of CTN 4, 72 (and dupl.), viz. column ii onwards. The identification of this fragment with a Nineveh-parallel is therefore uncertain.

It has been proposed by several scholars that the logogram HUL be interpreted here as well as within the Diagnostic Handbook as another spelling of the *gallû*-demon (usually written GAL₅.LÁ).⁷⁵ However, the parallel to this paragraph within the unpublished Late Babylonian magico-therapeutic tablet BM 40183+ obv. B 8'ff., which is concerned with therapies against demons, notes explicitly *lem-nu* instead of the logogram HUL.⁷⁶ Another hint on this reading has already been mentioned in Stol (1993), p. 77,⁷⁷ who noticed that the subsequent section of AO 7660+ iii 7-8,⁷⁸ which is a parallel to CTN 4, 72, §5' as well as *Sakikkû* 27:18 (both having HUL), describes likewise treatments for the eradication and prophylaxis of a literal “evil” (again syllabically *lem-nu*), followed by an entry against the “evil Alû-demon”.⁷⁹ Thus, the interpretation of the disease-causing agent HUL as *lemnu* (“evil”-demon) seems to be preferable to the *gallû*-demon.⁸⁰

The ingredient ‘head-of-a-black-raven’ might be a *Deckname* for the otherwise common pharmaceutically used *şaṣumtu*, which is supposed to be either a plant or kind of

⁷³ DIŠ *amēlu simat pānišu ittanakkir īnāšu ittanaprarā šaptišu sugassu ulappat dāma ina appišu illaka lā parsū amēlu šū lemnu(HUL) ʂabissu*. See Heeßel (2000), pp. 298 and 301 for transliteration and translation.

⁷⁴ DIŠ *ina kišadīšu mahišma elāt īnīšu ikalāšu dāma ina pišu ittanaddā qātāšu u šēpāšu eṣlā amēlu šū lemnu(HUL) ʂabissu*. See Scurlock (2014), pp. 74 and 78 l. 21 for transliteration and translation.

⁷⁵ Cf. Scurlock (1995/1996), p. 252b fn. 24 as well as more cautious Heeßel (2000), p. 304.

⁷⁶ Obv. B 8'ff.: DIŠ NA *lem-nu* ina GU-šú ŠIG-[iṣl]-[ma²] [IGI]^{II} : (or [el]-lat²) pa-ni-šú [GU₇.MEŠ]-šú MÚD ina KA-šú ŠUB.ŠUB-a ŠU^{II}-šú GİR^{II}-šú eṣ-la NA BI *lem-nu* DAB-[iṣl] [ana²] [KARI]-šú [PIŠ₁₀?]-ÍD [BAL].GI^{ku6} na⁴KUR-nu DAB.BA DIŠ-niš ḥI.ḤI / ka-la [UZU.MEŠ]-šú ŠÉŠ-aš SAG [BURU₄^{mušen?}] GE₆ ina KUŠ. Note likewise the highly unusual position of *lem-nu* at the beginning of the symptom description following DIŠ NA, which is not found in older parallels and that therefore might be seen as a later addition. The variants within the therapeutic prescriptions underscore the interpretation of the partly unusual formulations (UZU.MEŠ-šú DÙ'.A.BI-šú-nu TAG.TAG) and uncertain forms (SAG¹² UGU^{mušen}) in CTN 4, 72. Note the abbreviated pattern, which omits the obligatory TI at the end of the entry, mentioning instead the formulaic *ina maški*(KUŠ) “in hide”, resembling the wording of *mēlu*-enumerations in collections like BAM 311.

⁷⁷ Cf. also Stadhouders (2011), p. 40 fn. 175

⁷⁸ See for the text Labat (1950) and Nougayrol (1979), pp. 64f. Heeßel (2000), p. 304 argued that this passage (AO 7660+ iii 12) is not conclusive since it only follows the mentioned parallel to CTN 4, 72, §5' and *Sakikkû* 27:18. However, the new parallel to CTN 4, 72, §4' and *Sakikkû* 10:18 BM 40183+ obv. B 8'ff. (see above) underscores the reading of HUL as *lemnu* “evil”.

⁷⁹ Note that the same order from HUL to A.LÁ HUL is followed in *Sakikkû* tablet 27.

⁸⁰ Nevertheless, one should likewise consider the traditional demonic agents mentioned for example within the canonical *Utukkû lemnu*-series (see Geller (2016)) in comparison with the ones mentioned within the contextually closer prognostic-diagnostic series *Sakikkû*. It is striking that, apart from the general term *utukku*(UDUG, see Geller (2011)), the only missing demonic agent within *Sakikkû* would be the *gallû*-demon – a demon which is repeatedly mentioned alongside ghosts, *alû*-demons and *rabišu*-demons within *Utukkû lemnu*. The same agents might be seen as the topical focus of *Sakikkû* tablet 27 with the exception of the agent in question, named HUL, which is, on the other hand, equated in lexical texts, next to the traditional *lemnu* “evil”, with *gallû*. Cf. CAD G, pp. 18f. lex. section. However, as long as the only syllabic attestations suggest the reading *lemnu*, the absence of *gallû*-demons outside the magical texts proper remains a conundrum.

manna.⁸¹ See the respective passage of aliases within the plant list *Uruanna* treated in Rumor (2017), p. 19 l. 103. The curious component “blood of magnetite”⁸² (*dām šadāni šābiti*) has been interpreted in Stadhouders (2011), p. 46 fn. 192 as “the reddish fluid which is secreted by iron ore when it has been brought into contact with water”. But note also *Uruanna* ll. 60 and 60a, where the mineral is said to be another alias for either *tābat emesalli(m)* ‘fine-tongue-salt’ or *šīpu-orpiment(?)*.⁸³

5' Cf. the possible parallel in *Sakikkû* 27:18.⁸⁴ The continuation of this entry is similarly suggested by the therapeutic parallel AO 7660+:7'ff.,⁸⁵ which offers additional magico-therapeutic prescriptions: DIŠ NA GEN₇ AN.TA.ŠUB.BA *ir-te-né-hi-šú [ina^{?]】}* [...] / *ra-man-šu la ú-na-áš NA BI [HUL] [DAB-su ...]* / *ana KAR-šú SÍG UGU.DUL.BI GÌR.PAD.DU NAM.LÚ.[U₁₈].[LU ...]* / DIŠ MIN *“ŠAKIR hé-pi TÚG? lú-TUR [...]”* / DIŠ MIN SÍG UGU.DUL.BI *“LAL [...]”*. See for the use of “hair of a monkey” likewise Ms. D (i 1. 7') below, which might suggest an analogous ailment treated there.

8' According to Stadhouders (2011), p. 41 (see also fn. 180) *li-bi-na-tú/tas* might be a variant of the rare term *labanātu/lubunītu* “frankincense” assuming that the following instruction refers to the use of *kikkirānu-juniper* as frankincense, viz. a fumigation. However, the new Ms. C seems to indicate again the application of an ointment before the prognosticated recovery of the patient, and it is uncertain whether there has been enough space for a proceeding instruction concerning a fumigation within the broken passage. The interpretation of *li-bi-na-tú* (Ms. B) or *li-bi-tú?* (or *li-bi-na[!]-{tú[?]}*) (Ms. C) as variant of *labanātu* is therefore not to be taken as certain. Equally, the use of the determinative Ú instead of ŠIM together with ŠE.LI (= *kikkirānu*) is suspicious and might suggest another reading in combination with the following *li-bi-na-tú*. Another possibility is that a variant or dittoigraphy *“še-li-<>-bi-na* or a gloss *“še-li^{lī}-bi-na* “fox-plant(?)” is assumed. Compare for instance CRANIUM I (BAM 480) iii 5b, cf. Scurlock (2014), p. 314 (DIŠ KI.MIN *qí-lip še-el-li-bi-nu*) as well as the possible Late Babylonian unpublished parallel BM 40763+ obv. 3' ([... *qí*]-*lip*[?] *še-li-li-bi-nu* (blank) [...]).⁸⁶ CAD Š/2, 247 lists this form as a variant of *šallapānu* (continuously used with the determinative Ú), supposedly a kind of grass.⁸⁷ Although the mentioning of *qilpu* “bark, peel; shell” in CRANIUM I might suggest otherwise for this particular plant, the signs *qí-lip*(KI-KAL) might likewise be read as Akkadian *sassatu* “grass”. For now, it remains unclear what kind of plant *“še-li-li-bi-nu/na* is. However, taking all these into account, the respective passage does not refer to frankincense and a fumigation as previously suggested, but to a plant (Ú) *šellibīnu* or a variant *šelilibīnu* which may or may not be connected to *šallap/bānu*.

⁸¹ See CAD §, 116 as well as for the identification as a kind of *manna* secreted by cicada Campbell Thompson (1949), pp. 268f., 275 and 277.

⁸² Stadhouders, JMC 18 (2011), p. 46 translates differently “hematite”. Cf. Schuster Brandis (2008), 424 where both are mentioned to be possible candidates, although the only identified actual object with identificatory inscription, a weighing stone fashioned like a duck, is made of magnetite.

⁸³ Rumor (2017), p. 11.

⁸⁴ [DIŠ *amēlu*] *[kīma(GEN₇)] antašubbī irteneḥḥīšu qātīšu u šēpīšu ramānšu lā unāš amēlu šū lemnu(HUL) sabissu*. See Heeßel (2000), pp. 298 and 301 for transliteration and translation. Although the copy of AO 6680 shows [DIŠ] *[NA¹ (...) a collation of the tablet revealed that traces and spatial management speak for the reading [DIŠ NA] [GEN₇ (...)]]*.

⁸⁵ See again Labat (1950) and Nougayrol (1979), p. 65.

⁸⁶ See likewise the possible Old or Middle Babylonian unpublished text BM 29406 (l. 1: *še-li-li-bi-nu*, followed by *ma-al-ta-ka-al ša ša-di-i* in l. 3. Another varying first millennium attestation might be NECK 5:11 (Ms. A = K. 2418+ (AMT 28/7 + 76/5 + 77/1 + 77/2 + 77/5 + 78/1 + 79/1 + 79/4 + 82/2 + 84/3 + BAM 523) i 18: *“še-li-li-ba-[na[?] [...]”*).

⁸⁷ According to AHw III, 1148. In contrast, CAD Š/2, 247 gives the rather general indication “a plant”.

Instead of *il ālišu* “the god of his city” in CTN 4, 72 and duplicates the *Vademecum*-like plant list CT 14, 38, K. 14081:2’ designates *nadru*⁸⁸ as a deputy of Meslamta’ea, which is often associated with Nergal.⁸⁹

9’ The demonic agent ŠU ^dmut-tak-li is only known from the text under discussion but might, according to Stadhouders (2011), p. 46 fn. 193, be connected with either the verbs *akālu* “to eat, devour” (see CAD M/2, p. 304, note the morphological problems accompanying it), *takālu* “to trust” (note the inappropriate context) or more likely the Ntn participle of *kalū* “to hold back”.⁹⁰ The last option is preferred here in particular.

11’ Although the new Middle Babylonian Ms. D (Bo. 6226) from Ḫattuša represents quite likely a duplicate to this as well as the following paragraph, the spelling of the diagnosed divine or demonic agent differs considerably from the later sources. While Ms. B as well as Šammu šikinšu, text II (BAM 379 i 1-ii 46’) §30⁹¹ note ŠU ^dšam-ri “hand of a furious/flaring up(?)”, Ms. D has ŠU ^dNIN-RI.

There are several possible interpretations of the signs’ reading, but none are completely satisfying. At first, considering the first millennium attestations noting the signs Ú RI, one might assume that NIN be interpreted as a corrupt form of GAL₄.LA (= *ūru* “nakedness; private parts”) + phonetic complement -ri, which would change the reading of the first millennium witnesses as well into *qāt (il) ūri* “hand of (the deity of) nakedness/pubic area(?)”.⁹² However, the sign NIN is in both instances clearly distinguished from GAL₄(MUNUS)-LA, just as a respective reading would make little sense – especially in the light of the surrounding nomenclature of demonic agents.⁹³ Secondly, we might assume the logogram ÉGI/ÈGIR with phonetic complement RE for Akkadian *rubātu* “princess” would make even less sense. In consideration of the forms known from the first millennium sources that indicate an adjectival form of *šamāru* “to rage, be furious” (also said of weather phenomena), one might take into account the meaning of Sum. RI as Akk. *zâqu* “to blow, breeze, storm”, which would suggest an underlying meaning like “hand of the storming/furious lord/lady” or something similar. Nevertheless, the identification of the diagnostic agent in the Middle Babylonian witness and its correspondence to the later ^dšamru remains difficult.

In Šammu šikinšu text II,⁹⁴ the same demonic agent is mentioned in the same paragraph as the medically used plant *šumuttu* (“SUMUN.DAR, “SU.AN.DAR.(RA), also qualified as Ú.BÚR(.BÚR) “plant (of) releasing”),⁹⁵ which should be possibly restored within the break accordingly – here maybe as ingredient for an ointment as it is often found within

⁸⁸ Here: Ú *na-ad-ri* MIN(^dALAD) MIN(*šá-né-e*) ^dMES.LAM.TA.È.[A].

⁸⁹ If the interpretation in CAD N/1, p. 65 of ŠU.ZI.GA instead of the expected ŠU.ZI.GA for *nadru* within the *Summa ālu* witness CT 39, 49 rev. 33 should be correct, one might likewise note this and the following entry concerning the crying of a feline inside the house of a man, which is diagnosed by an “aggressive/raging god” (ŠU DINGIR ŠU.ZI.GA) and “the hand of the god of his city” (ŠU DINGIR URU-šú) in ibid. rev. 34 as a possible relation between these deities. However, the passage might likewise be read ŠU DINGIR-šú ZI.GA (...) after which a connection between *nadru* and the city god of the client in divinatory contexts remains uncertain.

⁹⁰ Concerning the later variant, which follows a suggestion of M. J. Geller, Stadhouders, JMC 18 (2011), pp. 46f. fn. 193 refers to the use of the verb *kalū* (Ntn) within a description of the behaviour of a demon in Schramm (2001), pp. 23, 43, 67 to I, 49/50 (*šá ina ba-bi-šú* (var. È) *it-ta-nak-lu-ú*) as lingering behind the gate (of the house).

⁹¹ See Stadhouders (2011), p. 23. Differing to Ms. B Šammu šikinšu, text II §30 notes ŠU *šam-ri* without DINGIR-sign. Cf. also ibid. p. 23 fn. 102.

⁹² Cf. the likewise suspicious spelling TAM-ri (= *u₄-ri?*) in Old Babylonian physiognomic context in Böck (2000), 303f., which, considering the surrounding body parts, refers most likely to the pubic area as well.

⁹³ See also 3.b. below.

⁹⁴ See Stadhouders (2011), p. 23 §30.

⁹⁵ The plant is said to be of red colour and has been tentatively interpreted as root-beet in CAD Š/3, pp. 301f.

this text as the last form of treatment. Considering the small extent of the entry, a simple treatment with perhaps just one or two ingredients is to be expected.

12' Cf. the partly similar symptomatology in *Sakikkû* 40:15⁹⁶ after which this passage might be restored.

16' Cf. the comparable fragmentary symptom in Ms. E 1. 7' (x *la i-sal-lal* [ú?][...]). Assuming this entry as well as the previous passages to be possible parallels to §§14'-16', the width of the lines of Ms. E within the respective column must be much broader than in Ms. A col. iii. However, due to the fragmentary nature of Ms. E, the position of these lines is still uncertain.

17' Cf. the similar beginning of the symptom description in the incipit of *Sakikkû* tablet 30⁹⁷ according to the catalogue of Esagil-kīn-apli⁹⁸ as well as the catchline given in Ms. A of *Sakikkû* tablet 29.⁹⁹ It is uncertain if this entry represents indeed a parallel to the first entry of *Sakikkû* tablet 30 since the catalogue as well as the catchline within the previous *Sakikkû* tablet gives only the first symptom, viz. the repeated opening of the mouth of the patient. Cf. the short discussion on this line as well as a possible background of this text within the *Diagnostic Handbook* in 3.2.

According to Kinnier Wilson (1957), pp. 41-42, PA might be here, due to its other reading SÌG, a scribal error for SÍG “hair; wool”. As stated in Stadhouders (2011), p. 44 fn. 186, *šārtu* “hair” is rather unusual as being the object of *s/zâku* “to pound”, and, following H. Stadhouders, one might likewise consider a derivation of *šahātu* II “to tear away, off, down” such as *ših̄tu* “hide”.¹⁰⁰ The reading of PA as *kappu* “wing, quill, plumage; arm, hand” is also possible, which then would refer to the “flank” of a female lamb (*puhattu*).¹⁰¹

18' It is uncertain if the here mentioned demonic agent *zaqīqu* refers to the dream god *ziqīqi/zaqīqu*¹⁰² of the same name, but the surrounding descriptive names of the diagnosed agents suggest the rather general meaning “phantom, ghost”, derived from *zâqu* “to blow, drift, waft”.¹⁰³ Another hint on the identification of a wind-like phantom (and not the god *per se*) might be given in *Šammu šikinšu* text I, § 8,¹⁰⁴ mentioning the plant *karān-šēlebi*(^ūGEŠTIN.KA5.A) “fox vine” as effective for ointments against *kuṣṣu*(EN.TE.NA) “cold, chill” as well as LÍL.LÁ-*e*, most likely referring to *lilû*-wind demons due to the phonetic complement.¹⁰⁵ Interestingly, LÍL(LÁ) is in the same way known to be another

⁹⁶ DIŠ *šerru* MU 1 MU 2 MU 3 MU 4 *šuppusma tebâ u uzizza lā ile*’e akla akāla (*lā*) *ile*’e *pīšu šubbutma dabāba lā ile*’e *rihūt šulpae*’a ul *uštešser/iššir* “If an infant of 1, 2, 3 or 4 years (age) clasps itself time and again and he is not able to rise and stand upright, it is (likewise not) able to eat (solid) food, his mouth is seized so that he is not able to speak: (it is) the spawn of Šulpa’ea; he will not get well.”

⁹⁷ DIŠ *marušma pīšu ipetenette* “If he is sick and constantly opens his mouth“.

⁹⁸ See for this observation also Kinnier Wilson (1957), p. 45. For the respective indication within the text catalogue of Esagil-kīn-apli for the series *Sakikkû* see Schmidtchen (2018), p. 315 l. 36 and the comment on this line on p. 323.

⁹⁹ Cf. Heebel (2000), p. 323.

¹⁰⁰ See CAD Š/2, p. 417 *ših̄tu* B. Note that the term seems to be not attested within texts concerning medical or magical treatments.

¹⁰¹ Cf. the usages in CAD K, pp. 185ff.

¹⁰² Cf. Oppenheim (1956), pp. 233ff.

¹⁰³ See CAD Z, pp. 58ff. Cf. also Oppenheim (1956), pp. 234f.

¹⁰⁴ Stadhouders (2011), p. 7.

¹⁰⁵ Stadhouders (2011), p. 7 as well as Stadhouders (2012), p. 2 interprets both terms differently as belonging together as “*lilû*-induced coldness”, but both terms might likewise be considered as separate diagnostic items. Other diagnostic indications concerning the effectiveness of plants within some mss. of *Šammu šikinšu* or *Vademecum*-like texts like *Šammu šikinšu* text I, §20 (concerning *imhur-ešrā*-plant: *ana ši-ni-<it> l̄tel-[mi A.RĀ] / [šá]-ni₇ d⁴AMAR.UTU* SIG “it is good for/against ‘changing-of-mi[nd]-disease (and) a demon/effective force (as/of the) dep]uty of Marduk” or BAM 379 ii 56’ (again concerning *imhur-līm*-plant: *Ú ši-ni-it t̄e-me* d⁴[ALAD šá-né]-[el] d⁴gu-la SIG₅ “plant (for/against) ‘change-of-mind’ (and) [a spirit, (in the role of a) depu]ty of Gula”) might likewise refer to different ailments or divine originators, which might not necessarily be connected directly with each other but represent different diagnostic entities.

logographic spelling for *za/iqīqu*, especially in its meaning of a wind-like demonic or ghostly entity.¹⁰⁶ Note that the same plant is in use in our paragraph as the effective substance for the ointment as well.¹⁰⁷

19' Against the uncertain reading as ^dSAG in Kinnier Wilson (1957), 41, the diagnosed disease causing agent has been interpreted in Stol (1993), p. 6 fn. 19 as ^dAš-di, which might, according to M. Stol, be connected to the lexical equation AŠ.DU = *di'u* “tertian fever, malaria(?)” or *šuruppū* “chills (due to fever)”. Stadhouders (2011), p. 45 as well as p. 47 is certainly right interpreting the diagnosis in accordance with the epithet-like names surrounding it such as the “hand of the stubborn deity”, assuming the epithet to be derived from (*w*)*ašātu* “to be stiff, difficult”.

20' Considering the space of the break in Ms. A as suggested by the copy, a restoration of [ŠU DINGIR x (x) ^dALAD šá]-[nē-e] in accordance with the common pattern used within the previous entries seems to be out of question. The break leaves space for approximately two to three signs maximum. Assuming the last one or two signs should be restored according to the preserved traces [ni-e] as [x (x) šá]-[nē-e], there is little other option than to restore ^dALAD at the beginning of the line as done in Stadhouders (2011), p. 45. It remains unclear if the transitional pattern *ana ina qāt* x *eṭerišu* has been used within the break of the beginning of the following line, although the spacial distribution probably argue against it. Thus, this line seems to indicate a deviation from the pattern used within the previous entries ongoing from the second column. M. J. Geller suggested (in private communication) another possible interpretation of A iv' 22' as x NU [TUK] ŠU[!] kab-[tu/ti?][!] “hand of the heavy” (instead of TAG₄-[šul]) in accordance with the usual epithet-like names used within the transitional pattern. Although a tempting emendation, a problem would be the missing divine determinative that is otherwise used elsewhere in Ms. A.

2.1.b. Unplaced Passages from MSS. C and D

a) Ms. D column i' (before or more likely after §1'-5')

D_i 1'ff. [...] x¹⁰⁸ x (x) / [...] (blank/ruling?) / [...] i/ta[?]]-[šal-ak-ka-ak / [...] [DU₁₁?].DU₁₁.GA
(blank) / [...] [nigin/hád?¹⁰⁹] a šú (blank) / [...] ta-kàš-ṣa-[abl-ši¹¹⁰] / [...] [ta[?]] [sa/ir[?]]
šu¹¹¹ SÍG UGU.[DUL[!](KU[?])].BI/ [...] (blank) GAR-an (blank) / [...] ŠÉŠ].[ŠÉŠ-su-ma
TI-u^t

D_i 10'ff. [...] (blank) *i*/im!¹¹²-ta-na-aš-ši¹¹² / [...] ú]-[ta[?]]-aš-ṣa-al (blank) / [...] x *a-na* ŠU
DINGIR-li-šú KAR-šú / [...] [SÍG] UR.GI₇ GE₆ NITA[?] ina GÚ-šú GAR-an / [...] x
ŠÉŠ].[ŠÉŠ]-[su-ma TI(-u^t)]

¹⁰⁶ See CAD Z, pp. 58f. sub 1a 1' and 3'.

¹⁰⁷ Next to its effect against *kuṣṣu* as well as *lilū*-wind demons/ghosts and ghosts in general (cf. AMT 76/1:18) the drug was also used against *šibit šāri* “blowing of wind”, see BAM 1 ii 11, and thus seems to have had a certain connection to ailments associated with cold and wind. But note that the plant was generally thought of as effective against a number of ailments like a sick belly, stomach, bladder and scorpion stings. Cf. the attestations in CAD K, pp. 201f.

¹⁰⁸ The traces might belong to ŠÉŠ. If so, the following line might actually represent space for a ruling and D i 3' has to be the first line of a new entry. The line numbering should then be changed accordingly into two separate entries (D_i 1' and D_i 2'ff.).

¹⁰⁹ The photos of Ms. D (<http://www.hethport.uni-wuerzburg.de/hetkonk/>) suggest [...] x DIŠ A-šú against the copy in KUB 4, 56 which shows the end of a sign like TA. Note likewise the possible emendation to [KAR]-šú.

¹¹⁰ The reading of the traces follows CAD K, p. 257.

¹¹¹ Maybe x SA-šu “(with) its sinews (you bind? hair of a monkey ...)”.

¹¹² The tablet shows clearly A'. However, the sign might be interpreted contextually appropriately as the similar sign IM.

D_i 15' [...] x [x x x x (x)]

i 1'ff.[...] ... [...] you/he?] string(s) [...] speak(s) repeatedly(?) [...] his/its(?) ... [...] you pare (from?) it (fem.) off, [...] ... hair of a monkey, [...] you put [on his neck? ...] you anoint him [repeatedly] and he will recover.

i 10'ff.[If ...] he forgets repeatedly [...] he is paralysed [...] in order to save him from the hand of his god [...] hair of a black dog you put on his neck, [...] you anoint [him] repeatedly [and he will recover?].

i 15'(too damaged for a translation)

b) Ms. C reverse (before or after §14'-16')

C_{1'}ff. [...] x [...] / [...] [ŠU[?]] [DINGIR[?]]¹¹³ [...] / [...] x GEŠTIN[?].HÁD.DA[?]¹¹⁴ [x x x x (x)] x / [...] (ina) [I+GIŠ[?]] KÙ[?] ŠÉŠ.MEŠ-[su]-[ma] [TI[?]-ut[?]]

(?)

C_{5'}ff. [DIŠ [...] [(x) NINDA] [NU] [GU₇] A [NU] [NAG[?]](⁻x)-ma[?] [(x)] x ka[?] lu/si[?]¹¹⁵ / [...] x x [^dALAD[?]] [šā[?]]-[nē-e[?]] [DINGIR[?]] x x (x x) [x (x)] x x [KAR-šú[?]] / [...] x x x x ŠÉŠ[?] x [x]-[su-ma[?]] [TI[?]-ut[?]]

(?)

C_{8'}ff. [DIŠ [...] [u/šú[?]] x x (x)-[šú[?]] [it-ta[?]]-[x x (x)] x x (x) tab[?] ba[?]¹¹⁶ / [...] [HUL[?]]¹¹⁷ KAR-šú[?] šu/ku[?] si/nígin[?] a[?] x (x) x [x] x x ha (x) {x} / [...] úal]-[lu[?]]-ha-ra¹¹⁸ ŠÉŠ.MEŠ[?]-[su-ma TI]-[ut[?]]

(?)

C_{11'} [...] x [ÚH[?]] [ŠUB[?]] x [...]

1'ff.[...] ... [...] hand of(?) [...] raisin(?)/alum(?) [...] ... [...] (with) pure oil(?) you anoint him repeatedly [and] he will recover.

5'ff.[If ...] he does not eat bread, he does not drink water and¹¹⁹ ... [...] hand of] ... a demon/effective force (as/of the) deputy of(?) ... [...] in order to] save him from [...] you anoint him [repeatedly] and he will recover.

8'ff.[If ...] ... he repeatedly(?) ... [...] ... [...] in order to] save him from (an) evil (...) ... [...] (with) alluharu-dye you anoint [him] repeatedly [and] he will [recover?].

11'[If ...] he disgorges spittle(?) [...]

¹¹³ The reading [da-an] or similar is likewise possible.

¹¹⁴ The presumed DA-sign is uncertain since the respective traces seem to be heavily squeezed. The passage may likewise be read [...] x GEŠTIN [ÚH[?]] x [...] or [...] x NITA[!] [na⁴ga-bi[?]] [...].

¹¹⁵ Maybe [GU₇.GU-[!][si[?]] or x ka-[lul].

¹¹⁶ Again, the signs are heavily squeezed. A reading like [li[?]]-[i/ú[?]]-ba[?] is possible, but uncertain due to the damaged surface.

¹¹⁷ [...] x [tabl] [ba[!]] might be likewise a possible reading, maybe referring to the traces at the end of the previous line. However, a respective restoration to ^dMAŠ.TAB.BA seems, due to the traces before the presumed tab ba, highly uncertain. If this diagnosis is indeed to be restored, one should furthermore note the striking diagnoses concerning the twin-deity māšu(^dMAŠ.TAB.BA) as the one who takes the patient from the major deities Ištar or Samaš as a delivered item or a legal consignment (*pucquddū*) attested within *Sakikkû* 3:74; 13:30; 14:227', 228', 229', see Schmidchen (2021), p. 140 and *Sakikkû* 15:92', see Heeßel (2000), p. 155.

¹¹⁸ The use of *alluharu* instead of the later common form *annuharu* might suggest an early date for the composition of this prescription. Cf. CAD A/1, 360.

¹¹⁹ Cf. the similar symptoms in STT 95:70 (wrath of Ištar).

2.2. Not Assigned Fragments from Nineveh (Mss. E and F)

a) Ms. E (K. 5812)

E_{1'ff.} [...] x^{giš}PA¹²⁰ [...] / [...] x *ina GÚ-šú [GAR-an ...]*

E_{4'ff.} [...] *iq/it-ta?*-[*na?*]-*a-a-al?* [...] / [...] ^dALAD šá-né-[*e DINGIR ...*] / [...] ÚH-dÍD x [...]

E_{7'ff.} [...] x *la i-ṣal-lal* ^{ú?} [...] / [...] ^dALAD šá-né-[*e DINGIR ...*] / [...] x x (x) [...]

1'ff. [...] ... [...] staff/twig(?) of ... [...] you put] on his neck [...].

4'ff. [If ...] he keeps constantly silent/lying down(?) [...] a demon/effective force (as/of the) deputy of [DN ...] *ru tītu*-sulphur [...].

7'ff. [If ...] ... he does not sleep [...] a demon/effective force (as/of the) deputy of [DN ...] ... [...].

b) Ms. F (K. 18227)

F_{1'ff.} x [...] / ŠU [**DINGIR**] x [...] / ŠÀ BURU₅.[HABRUD[?]].[DA^{mušen} ...] / *ina GÚ-šú GAR-[an] [...]*

F_{5'f.} DIŠ KI.MIN UZU.[MEŠ[?]]-[*šú ...*] / ^dALAD šá[?]-[*né-e ...*]

1'ff. [...] hand of [...] the heart of a rock-partridge(?) [...] you put on his neck [...].

5'f. If ditto [his] flesh [...] a demon/effective force (as/of the) depu[ty of DN ...].

2.3. Uncertain Fragments from Nineveh

a) K. 15987

1'ff. [...] x *[ru/ú?]* x [...] / [...] x x te šu[?] x [...] / [...] x TÉŠ.BI *ina GÚ-[šú?]* [...] ^(?)

4'ff. [...] *iṣ-ṣa?*-[*nun?*]-*du ina* *[it?]-[...]* / [...] ^{na4}Z.A.GÌN kur[?] [...] / [...] x *ina GÚ-šú [...]*

7'f. [...] x-ba-[*aš?*] [...] / [...] x [...]

1'ff. [...] ... [...] ... [...] you put] together on his neck [...].

4'ff. [...] (his face?) is constantly tu]rning around (lit. he has vertigo), ina/during ... [...] lapis lazuli [...] you put] on his neck [...].

7'f. (too damaged for a translation)

b) K. 16767

1' [...] ^lhal[?] [*ina/NU*] [...]

2'ff. [DIŠ ... IGI.MEŠ[?]]-[*šú?*] NIGIN.MEŠ-*du GEŠTU.ME(S)?-šú*¹²¹ [...] / [...] ^{giš}SAG[?].DU-su DAB.MEŠ-su [...] / [...] x ^{giš}SUHUŠ[?] ^{giš}KIŠI₁₆ ^{na4}[ZA[?]] [...] / [...] *ina* *[GÚ-šú GAR-an-ma x [...]*

6' [...] ^{kiš/li?} [...]

¹²⁰ *giš*PA might for PA *giš*[...] “twig of [...]”? This peculiar spelling (viz. *giš*PA <plant name> instead of PA *giš*<plant name>) is attested for a number of other medical texts and cannot be excluded here as well.

¹²¹ Or *pe-me-šú* “his thighs (or legs)”? The reading of either ME or MEŠ is uncertain since the sign is slightly worn.

^{1'}(too damaged for a translation)

^{2'ff.}[If ...] his [face?] is constantly turning around (viz. has vertigo), his ears(?) [...] his head is constantly seized for him [...] *ašāgu*-acacia and [...] -stone, [...] you put [on] his neck and [...].

^{6'}(too damaged for a translation)

c) K. 17363

1'f. [...] x x (x) [...] / [x] x x (x) [KAR]-šú [an^{?1}] [...]

3'ff.¹²² [DIŠ NA²] [inal] GÚ-šú ma[!]-hi-iṣ-[!]ma [...] / [x x] ina KA-[šú] [(x)] x [...] / [x (x)] x x (x) [...] / [x (x)] x x [...]

^{1'f.}[...] in order to save him [from ...].

^{3'ff.}[If a man?] is affected on his neck and [...] in his mouth ... [...] ... [...].

e) K. 19841

1'f. [...] x x x (x) [...] / [...](-)[an/^d]BAD tu x [...]

3'f. [DIŠ ... x].[ME[?]]-šú it- [...] / [...] šá-né-e [...]

5' [...] x [...]

^{1'f.}(too damaged for a translation)

^{3'f.}[If ...] are constantly(?) [...] deputy of [...]

^{5'}(too damaged for a translation)

3. Structure, Terminology, and Connections to Other Medical Texts

Before discussing a possible position of CTN 4, 72 and duplicates within the Mesopotamian medical literature, we need to take a brief look on some structural and terminological features as well as their connections to other text groups.

3.1. Structure, Terminology and General Features

3.1.1. The Sections

On the basis of structural and terminological differences, the text can be divided in at least two parts or sections, labeled here provisionally as section I (§§1'-5') and section II (§§6'-21'). Whereas the first section is concerned with several therapeutic paragraphs against the single diagnosis of *lemnu* “the evil (demon)”,¹²³ section II lists a larger number of paragraphs that deal with a multitude of demonic agents and respective therapeutic measurements against them. In contrast to section I,¹²⁴ section II consistently uses the transitional pattern *ana ina qāt etērišu*(KAR-šú) “in order to save him from the hand of x”. The peculiar language of the preceding diagnoses (*qāt x šēd(u) šanē y* “hand of x, demon, deputy of y) in section II is in the same way remarkable. Both patterns will be discussed later in more detail (see 3.1.3.).

The uneven distribution of certain diagnoses and the use of the specific transitional pattern are easily recognizable in the following table:

¹²² Cf. the similar course in §4'.

¹²³ See also the discussion on the translation of HUL within the commentary to §4'.

¹²⁴ The only exception is §4', which uses the abbreviated form *ana etēri*(KAR)-šú “in order to save him”.

§/ll.	1. diagnosis 1 (disease-causing agent)	2. diagnosis 2 (function, divine principal)	3. transitional pattern
section I			
2'	<i>amēlu šū lemnu šabissu</i>	-	-
3'	<i>amēlu šū lemnu šabissu</i>	-	-
4'	<i>amēlu šū lemnu šabissu</i>	-	<i>ana eṭerišu</i>
5'	[<i>amēlu šū lemnu šabissu</i> ?] ¹²⁵	-	[<i>ana eṭerišu</i> ?]
gap			
Ms. D_{i'} 10'ff. (supposedly after §1'-5', maybe already section II)			
10'ff.	[<i>qāt ilišu</i> ?]	-	<i>ana (ina) qāt ilišu eṭerišu</i>
gap			
section II			
6'	[...]	[...]	[<i>ana ina</i> ? ...] <i>eṭerišu</i> ? ¹²⁶
7'	[<i>qāt ahħazi</i> ?]	-	<i>ana ina qāt ahħazi</i> ? <i>eṭerišu</i>
8'	[<i>qāt</i>] (<i>ili</i>) <i>nadri</i>	<i>šēd(u) šanē il ālišu</i>	<i>ana ina qāt (ili) nadri eṭerišu</i>
9'	<i>qāt (ili) muttaklī/i'</i>	<i>šēd(u) šanē ^dN[IN/GU ...]</i>	[<i>ana ina qāt (ili) muttaklī/i'</i>] <i>eṭerišu</i>
10'	[<i>qāt (ili)</i>] <i>gašri</i>	<i>šēd(u) šanē Nergal</i>	<i>ana ina qāt (ili) gašri [eṭerišu]</i>
11'	<i>qāt (ili) šamri</i>	<i>šēd(u) šanē [...]</i>	<i>ana (ina) qāt (ili) šamri</i> ? ¹²⁷ [<i>eṭerišu</i>]
12'	<i>qāt (ili) [...]</i>	<i>šēd(u) šanē [...]</i>	<i>ana ina qāt (ili) [...] eṭerišu</i>
gap			
Ms. C_{rev} 5'ff. and C_{rev} 8'ff. (supposedly before or after §§14'-16')			
5'ff.	[...]	<i>šēd(u) šanē [...]</i>	[<i>ana ina</i> ...] <i>eṭerišu</i>
8'ff.	[...]	[...]	[<i>ana ina</i> ...] <i>lemnu/tab ba</i> ? <i>eṭerišu</i>
gap			
15'	<i>qāt (ili) [...]</i>	[<i>šēd(u) šanē</i> ?] ^d X [...]	[...]
16'	[...]	[<i>šēd(u)</i>] <i>šanē [...]</i>	<i>ana</i> ? <i>ina</i> ? [<i>qāt ...</i>]
gap			
17'	<i>qāt (ili) munniši</i>	<i>šēd(u) šanē Ani</i>	<i>ana ina qāt (ili) munniši eṭerišu</i>
18'	<i>qāt zaqīqi</i>	<i>šēd(u) šanē ^d[...]</i>	<i>ana ina qāt zaqīqi eṭerišu</i>
19'	<i>qāt (ili) ašti/AŠ.DI?</i>	<i>šēd(u) šanē Ea</i>	<i>ana ina qāt (ili) ašti/AŠ.DI?</i>
20'	-/[<i>qāt šēdi</i> ?]	[(...)] <i>šanē Bēlet-ilī</i>	[(...)?]

A feature, shared by both sections, is the circumstance that every paragraph represents a separate symptomatic as well as diagnostic entity, even though only paragraphs in section II seem to be introduced by KI.MIN or MIN “ditto”. Here, the *ditto*-marker refers to the underlying state of being sick as suggested by Ms. D in §12', which reads LÚ GIG-ma “If he is sick and ...” instead of DIŠ MIN-ma “If ditto and ...”.¹²⁶ Therefore, the abbreviated phrase is to be seen as a precondition, followed by certain symptoms that are significant for the identification of the underlying disease-causing agent. This stands in contrast to the usual practice in first millennium therapeutic texts of marking subsequent therapeutic recipes via *ditto*-markers as belonging to the same symptomatic and/or diagnostic entity, but not as symptomatic precondition. A similar pattern can be observed for example in *Sakikkû* 31 that likewise begins with a topicalising statement, continued by additional symptoms.¹²⁷

¹²⁵ See for the possible restoration the comment on line in §5'.

¹²⁶ See also the traces in Ms. D §13'.

¹²⁷ Viz. “If day-/sunlight (or heat) has burnt him up and ...” (DIŠ *sētu iħmissuma*). Cf. Heeßel (2000), pp. 342/345. As in CTN 4, 72, each following entry starts likewise with a *ditto*-marker, indicating the first diagnostic statement to be valid for all following entries. The subsequently listed symptoms lead to different prognostic assertions for each entry, which once again shows the individual character of every symptom description and the following treatment. A similar situation could be, inferred from the similar introductory pattern, present in the case of *Sakikkû* 32.

3.1.2. The Symptom Descriptions

Although no specific symptomatic main focus of the text is apparent, the symptoms of the preserved passages seem to follow a certain course. The main signs mentioned can be divided into at least three groups of common symptoms:

1. powerlessness, various symptoms on the eyes, flowing or disgorging of body fluids (here: blood) (section I)
2. food consumption and problems therewith, insomnia, powerlessness or paralysis(?) (section II)
3. fever, sweating, powerlessness or paralysis(?) (section II).

It is reasonably sure that the ailments described within the several paragraphs do not belong to specific diseases. Instead, the symptom descriptions list different unhealthy or abnormal phenomena, which share certain aspects and connections among each other as well as with other well known disease patterns. Some of them are also very common within the symptom collections of the Anti-Witchcraft Corpus.¹²⁸ Thus, the symptoms might have been explicated so as not to be confused with similar signs assigned to other, more common diagnoses.¹²⁹ For example, the symptoms connected with the *lemnu*-demon in section I are partially similar to the symptoms of Antašubba-epilepsy.¹³⁰ The additional phrase *kīma Antašubbē irtenehhīšu* “like Antašubba-epilepsy it repeatedly pours upon him” in §§2' and 5' seems to be symptomatic for this exclusionary diagnostic approach. A similar excluding significance or function of certain elements of the symptom description can be expected for section II, whose symptoms cover a wider range of phenomena as well as therewith connected demonic agents – most of them are not mentioned within the magico-medical therapeutic corpus.

In this respect, the structure in combination with its symptoms and diagnoses is comparable to *Sakikkū* tablet 22 and 27, both concerned with partly quite unusual combinations of symptoms that are mostly associated with demons and ghosts as well as witchcraft and (broken) oaths, but seldom with the punishment by a major deity or a particular disease itself.

3.1.3. The Diagnoses and the Transitional Patterns

The notational patterns used in section I are rather conventional in using the introducing transitional phrase *amēlu šū*(NA BI) “this man”, leading to the diagnosis of the disease-causing agent *lemnu*(HUL) “evil (demon)” which has seized the patient (*sabissu/ışbassu*(DAB-su)). Only the structure in §4' has been extended with the transitional pattern *ana eṭerišu*(KAR-šú) “in order to save him” – a pattern, which is often used in its short form within magico-therapeutic texts such as the “Ištar and Dumuzi”-main ritual B and

¹²⁸ See generally Abusch/Schwemer, *Corpus of Anti-Witchcraft Rituals. Vol. I-II* (Ancient Magic and Divination 8/1–2).

¹²⁹ See for several possible modern interpretations of the signs Kinnier Wilson (1957), pp. 43f. Whereas Kinnier Wilson assigns the first section (especially §§2' and/or until 5') as being concerned with ‘tonic epilepsy’, the third group (especially §19') might refer to malaria. However, note that the emic diagnoses distinguish these signs clearly from the ones which have been thought of as symptomatic proper for more common nosological entities like Antašubba-epilepsy, *di'u*-Malaria or similar diseases.

¹³⁰ Noticable symptomatic patterns are especially falling and paralysis, weakness of the limbs as well as symptoms that affect the eyes. Though, some of the symptoms seem to imply that the described phenomena as well as the course of events are not to be connected directly with epilepsy but with the actions of the specific agent *lemnu*. Note that the special feature of Antašubba-epilepsy, viz. the flowing or disgorging of saliva (see Stol (1993), p. 8), is never mentioned here and that it seems to be replaced by the flow and disgorging of blood. However, there is a number of symptoms described in our text as well as within the *Diagnostic Handbook* in connection with the *Lemnu*-demon, which seem to resemble the more literary descriptions of the actions and traits of the *Gallū*-demon within the incantation series *Utukkū lemnu*, see Geller, BAM 8 (2016). Cf. for instance *Utukkū lemnu* 3:33 (binding of the patient’s body), 5:127-138 (swooping down on the patient, consuming flesh and blood), 6:5-7 (no faculties of hearing and *impregnating* of the patient, Akk. *rehū*, which is often used with Antašubba-epilepsy), 79 (sleeplessness), 89 (deafness and clouding of the patients eyes).

other treatments against ghosts,¹³¹ the anger of certain deities¹³² as well as against witchcraft.¹³³

The terminology in section II is, on a formal level, much more homogenous, and, in contrast to section I, which is concentrated on the diagnosis of the *lemnu*-demon, the particular diagnoses differ with each entry. In most cases, the diagnostic structure is tripartite: (1.) the diagnosis of a disease-causing agent (viz. demonic or maybe minor deities), (2.) the explicit designation of the agent as a spirit or demon (*šēdu*) or maybe taken idiomatically as “effective force” in role of the deputy (*šanū*) of a major deity,¹³⁴ and (3.) the demarcation of the transition between diagnosis and the following therapy via the formula “in order to save him from the hand of x” (*ana ina qāt x eṭērišu*).

The extended tripartite transitional pattern is known in contiguous passages mainly from *Sakikkû* tablet 28¹³⁵ and can certainly be expected likewise in tablet 30,¹³⁶ although the preserved parts of this tablet suggest likewise an abbreviated format.¹³⁷ Within other therapeutic texts, it is just sparsely in use as can be seen within the following table.

a. therapeutic contexts			
§/II.	1. diagnosis 1 (disease-causing agent)	2. diagnosis 2 (function, divine principal)	3. transitional pattern
STT 95 (therapies against the wrath(<i>kimiltu</i>) of several gods)			
i 13'ff	ŠU ^d ALAD	šā'-né ^d AMAR.UTU	<i>ina ŠU ^dALAD eṭēri(KAR)-šú</i>
BAM 202/BAM 311 rev 51'-55'/BM 40183+ rev 25-27			
rev 5'ff.	ŠU ^{II} <i>bé-en-ni</i> /ŠU <i>be-en-nu</i>	^d ALAD šá-né-e ^d XXX	<i>ana bulluṭi(TI)-šú</i>
b. diagnostic contexts			
<i>Sakikkû</i> 28 (partly abbreviated pattern)			
<i>Sakikkû</i> 30			
2'	[...]	[(...)]/ -(?)	[<i>ana ina ...</i>] bu KAR-šú
3'	ŠU ^d KAMAD.ME	-	<i>ana ina ŠU</i> [<i>Lamašti</i> ^d KAMAD.ME) eṭērišu?]

Concerning the course of the symptomatic focus areas in CTN 4, 72 and duplicates section II as described below (3.1.2.), I would like to draw attention to the last preserved diagnosis of

¹³¹ See Farber (1977), p. 227 (LÚ BI *a-na pa-ta-ri-im-ma i-na ŠU* (Var. a: ŠU^{II}) / ZI.KU₅.RU.DA KAR-šú KI DINGIR u LÚ *sul-lu-mi-šú*), in which the pattern is connected with the concern to save the patient from the disease causing agent “cutting-off-of life”-magic/witchcraft. Cf. further the already mentioned attestation within CRANIUM 2 (BAM 9 Vs. 1/BAM 482) 67' = A iii 40 ([*anāl*] KAR-šú, concerning the grip of a ghost, see Attia/Buisson (2003), p. 8, LKA 88 l. 9 and duplicates as well as the parallels to these entries treated in Scurlock (2006), no. 92 and no. 115.

¹³² Cf. next to STT 95 also AMT 15/5:6 (*ana šib-sat* ^dINNIN GUR-šú *ana KAR-šú*).

¹³³ Cf. AMT 44/4:4 ([*anāl*] {ŠU} ZI.KU₅.RU.DA KAR-šú), BAM 438 obv. 15 (ZI-šú KAR). See for both texts Abusch/Schwemer (2011), text 7.2. and 10.1., BAM 461 iii 14' (*ana KAR-šú*). Cf. also the fragment BAM 203:6' ([... *ana*? ŠU ZI].KU₅.RU.DA KAR-šú), similar to AMT 44/4.

¹³⁴ This formulation is likewise attested within the *Diagnostic Handbook* (*Sakikkû*) and its parallels within the second tablet of the NME section CRANIUM. Here, the role as deputy is mainly occupied by a ghost, whose principal is the goddess Ištar (*Sakikkû* 4:11, 30, 31) and once the wisdom god Ea (*Sakikkû* 22:59, see Heeßel (2000), p. 256). The term is also mentioned once in combination with the moon god Sîn without naming a particular demon, god or ghost (*Sakikkû* 4:56). Note that in *Sakikkû* 15:23' (see Heeßel (2000), p. 151) the epilepsy-demon *bennu* is identified as a deputy of the moon god (DIŠ KI.MIN(ūm ištēn maruṣ)-ma qātāšu u [šēpāšu ...] *uḥarras qāt benni šanē sîn imāt*).

¹³⁵ Cf. Heeßel (2000), pp. 307-317.

¹³⁶ Cf. Heeßel (2000), pp. 339f. For the new witness B (BM 40285) see Schmidtchen (2021), pp. 637-639.

¹³⁷ The origin might lie in the fact that the preserved passage of the last entry (*Sakikkû* 30:3') refers to the demonic agent *Lamaštu*, which, as in the case of the *Aḥhazu*-jaundice-demon in CTN 4, 72 and duplicates (see §7'), has been acknowledged as a demonic entity acting on its own, and which might have had no need for another divine principal.

Sakikkû 30 concerning the demoness Lamaštu, who is highly associated with fever – the main topic of the last preserved paragraphs of section II.

Kinnier Wilson noted that the diagnostic pattern “in order to save him from the hand of x” suggests a kind of possession of the patient by the respective demon (Akk. *šēdu*) rather than the affliction by a disease.¹³⁸ Since the word “possession” is seen as an uncommon concept in Mesopotamia, it certainly has to be dismissed in favour of more general terms like “affliction”, “attack” or even “occupation” by a demon or a ghost. In assyro-babylonian traditional beliefs these agents have usually been thought of as disease originating forces attacking the patient from outside the body.¹³⁹

The idiosyncratic and nearly literary nomenclature of the disease-causing agents – mostly adjectives and participles¹⁴⁰ – is often found within literary contexts in descriptions of behavioural traits of gods, god weapons, animals or comparisons therewith, and allows not for a precise determination of the demons’ identity.

In some cases there might be a tentative connection between the epithet-like names of the demonic spirits with their divine principal. Note for instance the diagnosis *qāt gašri šēdu šanē Nergal* “hand of the strong/mighty, demon – deputy of (the underworld and war god) Nergal”. The epithet *gašru* is known in attributive function for a number of deities and similar entities like *Ištar*, *Ninurta*, *Marduk* or the embodied evil *mimma lemnu*.¹⁴¹ Note especially the use of the adjective in connection with the fire and plague god Erra in personal names¹⁴² – a god which has been partly syncretised with Nergal, most likely due to their shared place of worship in Kutha. Another symptomatic use of the adjective might be seen in the phrase *a-na be-lí ga-áš-ri*,¹⁴³ referring to Lugal-irra, who is usually mentioned together with the likewise minor deity Meslamta’ea. Both are particularly associated with Nergal as guardians of the netherworld.¹⁴⁴

However, the determination of the identity of demons or minor deities accounted as deputies of a main deity cannot be traced back further for most of the epithets since the majority of them are used in a number of references to several divine or demonic entities.¹⁴⁵

¹³⁸ Kinnier Wilson (1957), p. 42. He uses the term “depossessing” in reference to the aim of the conjurer to expell the demon from the patient.

¹³⁹ See especially Stol (1993), pp. 52f.

¹⁴⁰ Stadhouders (2011), pp. 46-48 (as well as the CAD) assumes most of these terms to be adjectives in attributive function and translates “hand of a ... deity”. Even though Kinnier Wilson (1957), p. 42 does not translate the diagnoses of the passages treated by him, within a later passage (*ibid.* p. 43) he notes *qāt ili munniši* next to *qāt ḫaqiqi*, and thus expecting an attributive function as well. However, there are some hints that might suggest otherwise, i.e. a substantival use leading to translations like “hand of a strong/tenacious/enfeebling etc.”. Cf. for instance the excerpted diagnoses of these or similar passages within the descriptive pharmaceutical list *Šammu šikinšu*. While the diagnoses of the major deities’ deputies keep their determinatives (e.g. *Šammu šikinšu*, Text I, §17' A.RÁ šá-ni₇ ḫXXX or *ibid.* §23' [A].[RÁ] [šá-ni₇] ḫIŠKUR, see Stadhouders (2011), pp. 9f.), the introducing diagnoses of the demons presumed names are stripped of any DINGIR-sign (e.g. *Šammu šikinšu*, Text I, §23' ana ez-zi ... SIG “good against (lit. for) an angry” or *Šammu šikinšu*, Text II, §30' (D) [ana] {(x?)} šam-ri ... [S]IG₅ “good against (lit. for) {the hand of} (?) a furious”, see *ibid.* pp. 10 and 23) and might therefore suggest the use as a noun without the need of reading out potential determinatives. The case is similar within the *Vademecum* fragment CT 14, 38 (K. 14081) ll. 2'-4', which are most likely excerpted from *Šammu šikinšu* or a similar list.

¹⁴¹ Cf. generally CAD G, pp. 56ff.

¹⁴² See CAD G, p. 57 sub a.

¹⁴³ Lugal-e 382, cf. Van Dijk (1983), p. 99 as well as the English translation in Jacobsen (1987), p. 254. Note likewise the equation of Sum. ir₉(GIR) with Akk. *gašru*, see Lambert (1987/1990), p. 143 §1.

¹⁴⁴ See again Lambert (1987/1990), p. 143 §1.

¹⁴⁵ For *nadru* “aggressive” see CAD N/1, p. 65, which refers to entities like *bašmu*-monster, a god-weapon raging like Erra or like a lion, *ušumgallū*-demon, as well as the god Nergal. The adjective *šamru* “furious” is often attested in connection with demons and gods like Girra, Adad and again Lugalirra and Nergal. See CAD Š/1, 331f. Note especially the references to *ūmu*-demons attributed as *šamru* and *ezzu*. Cf. for the use of *munnišu* “weakening, enfeebling”, especially the attestations in connection again with *ūmu*-demons, CAD M/2,

The character of the agents remains rather faint in contrast to the subsequent identification of their superiors. Hence, the diagnostic value seems to lie even more in the naming of the higher deity, which took the role of the principal or client, and whose identity might have been crucial for accompanying treatments.¹⁴⁶ This might possibly also be indicated by §20' ([^dALAD] šá)-[nél-e] [DINGIR].MAH) of our text as well as some scattered corroborations within other therapeutic texts that diagnose the role of a demonic agent as a deputy of a certain deity but not necessarily the deputy's name.¹⁴⁷

Nevertheless, note that, next to similar formulations concerning the deputy of main deities, the pharmaceutical plant list Šammu šikinšu¹⁴⁸ seem to give more than one diagnostic object as well as indications on the use of the respective plant, such as “plant (good) against ailment x (or for) therapeutic aim y”.¹⁴⁹ These indications are most likely to be connected with the following second diagnoses of a divine deputy as shown by certain diagnostic connections such as in Šammu šikinšu, text I, § 17'a as well as *Sakikkû* 15:23' between the epilepsy-demon *Bennu* in the role as deputy of the moon god Sîn. The function of the designation as šēdu “demon/genius” in combination with šanê x “deputy of x” seems therefore not to be taken literally but idiomatic as indicated by the translation of this phrase in Stadhouders (2012) as “Deputy Power of x”.¹⁵⁰ A power or authority, which, next to demons and minor deities, could also be applied to diseases as well as certain phenomena, whose accomplishment was sought by therapeutic measures. The phrase should therefore describe an effective force that refers to a certain area of competence or responsibility of the specifically named main deity, which might work in both ways – for as well as against the patient, viz. the same way as a šēdu is generally meant to be either a benevolent or malevolent spirit/genius.

Next to deputies of major deities CTN 4, 72 and duplicates diagnoses similarly independently acting agents like the *lemnu*-demon (§§2'-5'), the *Ahhazu*-jaundice-demon (§7') and maybe the personal god of the patient (D i 10'ff.). This is suggested by the absence of the formulaic description šēdu šanê x in the respective paragraphs. The symptoms associated with them are well documented within the *Diagnostic Handbook* and partly from therapeutic texts.¹⁵¹ Even though the symptoms of the *Ahhazu*-jaundice-demon within the new witness C

p. 206. For the possible translation and attestations of *muttaklî/i* “tenacious(?)” and the still uncertain AŠ-DI/ašti “obdurate, stubborn(?)” see the comments on §9' and §19'.

¹⁴⁶ This seems likewise the case with the similar phrase *hatti* x “wand (of office) of (main deity) x” and similar expression, which can be mainly found within the Diagnostic Handbook as well (see *Sakikkû* 6:28; 7:50'(?); 13:23; 17:38-39; 18:31; 19:20:47', 52'(?); 40:43, 44).

¹⁴⁷ See for example STT 95:13ff. (ŠU ^dALAD šá'-né ^dAMAR.UTU *ina* ŠU ^dALAD [KAR-šú] “hand of a demon/spirit, deputy of Marduk; in order to save him from the hand of a demon/spirit: (...)”), cf. Scurlock (2014), p. 652. Note likewise the diagnosis given in *Sakikkû* 4:56 (šá'-né-e ^dXXX “deputy of Sîn”).

¹⁴⁸ For the terminological connections between Šammu šikinšu and the *Therapeutic Vademeicum* see 3.2.2.

¹⁴⁹ Cf. Šammu šikinšu, text I, §17', 20', BAM 379 ii 55', 56', 57', iii 2, 6, 11; see the table in 3.2.2.

¹⁵⁰ Though, the syntactic relation between ^dALAD/A.RÁ and šanê x is not totally clear. Assuming a genitive construction, the phrase would be normalised as šēd šanê x “effective force of/as the deputy of x”. But this interpretation seems to be in opposition with the diagnosis STT 95:13ff. (ŠU ^dALAD šá'-né ^dAMAR.UTU) that ascribes an unspecific šēdu as the first diagnosis. However, the diagnosis in STT 95:13ff. might likewise be seen as either a scribal mistake, omitting the respective name of the agent (e.g. ŠU <...> ^dALAD šá'-né ^dAMAR.UTU), or it uses the term šēdu differently, in which case it would be meant to be taken rather literally. But an appositional relation (viz. “effective force/spirit, a deputy of x”) is possible as well.

¹⁵¹ For the *lemnu*-demon see *Sakikkû* 3:91; 10:18; 27:14-15, 17, 18, 19, whereby some of them are parallels to section I of CTN 4, 72 (see the comments on §§2', 3', 4' and 5'). The demon *Ahhazu* is likewise mentioned several times within the *Diagnostic Handbook*, especially in its logographic form ^dKAMAD(DIM₍₁₀₎).ME.LAGAB. See *Sakikkû* 3:52 (like the grasp of a ghost), 68 (like the grasp of a ghost), 79; 16:33, 34, 35 (maybe to *ṣibit Lamašti*), 45'; 40:46 (var. Ms. B: *qāt Lamašti*). Note that the attestations in *Sakikkû* refer mostly to symptoms concerning signs of recurring fever, discolorations as well as falling, memory problems and spinning (see for the last three symptoms especially *Sakikkû* 3:79), which might partly resemble symptoms of epilepsy or similar ailments associated with different disease causing agents. Therefore, the diagnosis of *Ahhazu* seems to combine symptomatic key foci or section I and II, which fits well with the position

(§7') are mainly broken, the mentioning of the demon in this position of the text seems to be not by chance. Note that the associated variety of *ahhazu*-jaundice is also to be found within the third tablet of the STOMACH-section of the medical-therapeutic NME from Nineveh.¹⁵² Here, the diagnosis is listed within the context of bile-associated ailments as well as related problems of digestion and food consumption. Especially the latter symptomatic topics are strikingly similar to the second symptomatic focus of our text (see 3.1.2.), which is followed by §7' onwards at least until §12' or even 16'.

Only the diagnosis of the “hand of his god” within the Middle Babylonian witness D i 10'ff. (ŠU DINGIR-*lī*-šú, see 2.1.b. above) remains partially odd in comparison with the nomenclature of the demonic agents within the later witnesses of our text. As it is getting clear from the respective entries within the *Diagnostic Handbook*, the diagnosis of the disease causing agent “hand of his god” has a wide range of symptoms and might also have been dependent on the patient itself.¹⁵³ In contrast, the similar diagnostic entity ŠU.DINGIR.RA (Akk. *śudingirrakku*) “hand-of-god-disease”¹⁵⁴ seems to appear as an independent disease-like designation, whose symptomatic range might have been much closer.¹⁵⁵ However, the circumstance that the Middle Babylonian witness shows a partly syllabic spelling makes the identification with ŠU.DINGIR.RA instead *qāt ilišu* unlikely.

3.1.4. The Therapies

The remedies carried out in CTN 4, 72 and duplicates show a traditional set of therapeutic techniques, viz. mostly preparations of amulet bags/poultices¹⁵⁶ (or direct applications of

of the entry between section I and the next attested paragraphs of section II in CTN 4, 72. For therapeutic attestations see the following footnote.

¹⁵² See Cadelli (2000), pp. 222f.

¹⁵³ The Diagnostic Handbook preserves at least 36 diagnoses of this disease causing agent. Cf. *Sakikkû* 1:13, 24, 36 (see George (1991), pp. 142-145); 4:32, 37, 50, 51, 54, 58; 5:122'; 6:27, 37; 9:45; 10:3, 64 (var. *qāt il ālišu*); 12:1, 102'; 13:10, 96; 14:107 (var. *qāt nīš ilišu*), 167', 185', 186'; 15:7', 25', 45', 89'; 18:37'; 19/20:18', 45'a, 48', 53'; 23:11, 16'; 28:19; 33:116b(?). For the attestations within tablets 3-14 see Schmidtchen (2021), pp. 246-622, for tablets 15-33 see Heeßel (2000), pp. 147-374. See further the attestations of the similar diagnosis *qāt ili* “hand of a god” (*Sakikkû* 3:53(?)) (erg.), 78; 4:38b, 44, 45, 57; 11:17; 40:19, 20, 37 (var. to *qāt bēlet ilī*, Ms. A)), whose symptomatology seems to include mostly symptoms of aching limbs and of the digestive tract like inflammations of the innards as well as therewith connected problems of digestion, fever and discoloration of body parts (maybe connected with gall). A connection between the “hand of his god” is, next to the therapeutic entry *Sakikkû* 28:19 (change from *bēl-ūri* to *rihūt-Šulpa* ‘ea-epilepsy due to the influence of *qāt ilišu*), attested in *Sakikkû* 15:25' (DIŠ KI.MIN(ūm ištēn marus)-ma U.MEŠ-šú 'í¹-[x x x x x] 'i/ú/u²-te-né-eṭ-te : ZI.ZI-bi *migit šamē*(SUB AN-e) TAG-su *qāt ilišu*(ŠU DINGIR-šú) GAM).

¹⁵⁴ See especially Heeßel (2000), pp. 49-52 for the distinction between both diagnostic entities.

¹⁵⁵ Cf. for instance the late commentary BRM 4, 32, which gives some briefly outlined symptomalogies for AN.TA.ŠUB.BA (l. 1) and ^dLUGAL.UR.RA-epilepsy (l. 2) as well as ŠU.DINGIR.RA (l. 2) and the similar name patterns ŠU.INNIN.NA (ll. 2-3) and ŠU.GIDIM.MA (ll. 3-4); see Frazer (2017). Here ŠU.DINGIR.RA is described as “he (i.e., the sick man) curses the gods, speaks blasphemy, (and) hits whatever he sees”, translation: Frazer (2017). Unfortunately, unlike the other symptomalogies in this commentary, this instance seems to describe rather an aetiology than a symptomatology. If it is indeed to be taken as a symptomatology, the mentioned signs would refer to a psychological condition of the patient. Note also the symptomatology ascribed to the following ŠU.INNIN.NA “hand-of-goddess-condition/disease” in BRM 4, 32 ll. 2-3 (ŠU.^dINNIN.NA : *hu-uṣ-si* GAZ ŠA TUK.TUK-*ši* ù INIM.MEŠ-šú *im-ta-na-áš-ši* “ŠU.INNIN.NA (is when the patient) has pain due to ‘breaking-of-the-heart-condition’ and he keeps forgetting his words”, translation: E. Schmidtchen; for the interpretation of the difficult term *huṣṣa hīp libbi* as a symptom or kind of melancholy see Couto Ferreira (2010), pp. 30-32 as well as Stol (1993), pp. 28f.), which is at least similar to some degree in comparison to the broken symptomatology in D i' 10'ff. ([...] (blank) *im¹?-ta-na-aš-ši* / [...] *u²-ta³?-aṣ-ṣa-al* (blank) / [...]).

¹⁵⁶ It is still uncertain if the interpretation as poultice/amulet bag (*mēlu*) is to be preferred over the interpretation as a string or attachment (*takṣīru*), due to the frequent use of herbal drugs. Although the *takṣīru* is more often in use with stones and minerals, it is also attested with plants, wherefore it cannot be ruled out as a possible interpretation. In favour for the poultices might speak the frequent application on the neck of the patient, whereas

materia magica on the neck of the patient)¹⁵⁷ and ointments. As in the case of diagnoses and symptoms (see 3.1.2.–3.), there is a considerable difference between the therapeutic passages of section I and II. While section I shows rather heterogenous therapeutic prescriptions¹⁵⁸ with varying terminologies and interchanges of the position of certain therapeutic steps, the prescriptive patterns in section II are quite homogenous. In most cases they follow the fixed structure of (1.) preparing an amulet bag/poultice followed by (2.) an ointment, which might lead to the recovery of the patient.¹⁵⁹

Within other therapeutic texts, such combinations of poultices/amulet bags and ointments are rather rarely found within the same entry.¹⁶⁰ The only accumulation of the use of both techniques so far known seems to be CTN 4, 72 and duplicates, as well as at least four preserved entries in *Sakikkû* 29.¹⁶¹

According to Kinnier Wilson, especially the phrase *ana ina qāt x etērišu* “in order to save him from the hand of x” within the transitional pattern (section II) indicates that the herbal and mineral components used to prepare the remedies might not have gone beyond the role of *Kultmittel*.¹⁶² This might be true in particular for *materia magica* used for *mēlu*-amulet bags since this therapeutic technique is mostly connected with prophylactic treatments of divine, demonic or magically induced ailments. In contrast, ointments are generally in use elsewhere within the medical corpus for the medical as well as magico-therapeutic treatment of different diseases and disease-causing agents. In this respect, the term *Kultmittel* might go beyond the understanding of the ancient recipient or practitioner since in traditional Assyro-Babylonian Medicine no clear distinction has been made between *etic* terms such as “medical” and “magical” in connection with therapeutic measures. They have been seen rather as different, sometimes overlapping approaches, which were more or less associated either with the traditional lore of the ritual expert (*āšipu*) or the pharmacologist/physician (*asū*) that share the common goal of healing the patient.¹⁶³ In CTN 4, 72 and duplicates, strong cues for the connection to the lore of the ritual expert (*āšipūtu*) are certainly the many

the strings of amulet stones could have been attached on the neck as well as other body parts. Cf. Schuster-Brandis (2008), pp. 67f.

¹⁵⁷ Cf. the short comment on this in 1. Only one entry (§4') shows the usual terminology referring to the preparation of a poultice/amulet bag, but the following indications within the other paragraphs might have been abbreviated.

¹⁵⁸ Note in this regard the use of *lapātu* D (TAG.TAG) “to rub; sprinkle(?)” instead of *pašāšu* (ŠÉŠ) “to anoint” in §4', the instruction to speak an incantation in §2' as well as the reversed order of the therapeutic steps (ointment – poultice or string) in §§2' and 4' and the striking difference concerning the application (or incantation to be spoken) into the middle of the ear instead of the neck in §1'. Likewise differing from the usual formula is the use of the ending pattern *HUL UGU-šú ZI-ah* “the evil (being) above him will be torn out” in §§1' and 2' instead of *iballuṭ(TI-ut)* “he will recover”, which attested, as far as preserved, in all paragraphs or entries of section II.

¹⁵⁹ Or more explicit: (1.) <1-6 components (prepared and) put on the neck> + (2.) <1-3 components (prepared) to anoint the patient> = recovery of the patient. Amulet bags in combination with ointments are attested in §§7'(?), 8', 10', 12', 15'(?), 16', 18' and 19'. However, besides the relatively frequent application of amulet bags, all of the preserved paragraphs of section I and II seem to indicate a treatment by ointments. Some paragraphs even list these as the only treatment (§§3', 7'(?), 9', 17' and maybe 20').

¹⁶⁰ See for example CRANUM 2:33 (pain at the temples, the possible context might be a **ghost** induced affliction, see Attia/Buisson (2003), p. 5 l. 65), NECK 6:66' (seeing **dead people** within dreams, Ms. A = K. 2175+ iv l. 22, cf. the parallel SpTU 4, 134:12). Cf. also the rare attestations within the Anti-Witchcraft Corpus, e.g. in Abusch/Schwemer (2011), text 10.4. l. 21 (collective symptoms, similar diagnosis as in EPIGASTRIUM/ABDOMEN 7:13' but without diagnosed (breaking of an) oath).

¹⁶¹ Cf. *Sakikkû* 29:13-14, 44'-48', 52'-54', 67'-69'. The general use of ointments and poultices is also known from *Sakikkû* 28 (poultices only) and 31 (poultices and ointments together with potions).

¹⁶² See Kinnier Wilson (1957), p. 42.

¹⁶³ For the different corpora associated with the profession of *āšipūtu* and *asūtu* within the first millennium, their specialized field of expertise as well as the partly overlapping or their therapeutic approaches see Steinert (2018a), 178-187.

diagnostic references to demonic or divine causes of ailments as well as the already mentioned transitional pattern, which indicates that the patient has to be saved or withdrawn from the harmful influence – be it self-induced (e.g. by breaking an oath or similar misdeeds that might provoke the wrath of the gods) or externally caused (e.g. by independently operating ghosts, demons or witchcraft).

3.2. Direct Connections to Other Medical Texts

Up to now, we could see that our text has a lot in common with certain therapeutic oriented areas of the prognostic-diagnostic tradition (e.g. *Sakikkû* chapter 4-5), especially in terms of terminology and the underlying concept of disease-causing agents. Connections to medical therapeutic texts proper are rare and mostly reduced to topically related magico-therapeutic texts that share the focus on diagnoses of certain disease-causing agents, such as prescriptions against demons, witchcraft or ghosts. Within the next text section, I will summarise parallels and presumed quotes from CTN 4, 72 and duplicates that have not or just slightly been touched upon until yet.

3.2.1 Section I (§§1'-5'): Parallels to *Sakikkû* and Some Magico-Therapeutic Texts

Parallels for section I are mainly to be found within *Sakikkû* tablet 10:18 (§4') and 27:14-15, 16-17, 18 (§§2', 3', 5'),¹⁶⁴ which likewise use the logogram HUL for noting the diagnosis of the *lemnu*-demon. Note that the therapeutic prescriptions of section I are omitted within the parallels of the *Diagnostic Handbook*¹⁶⁵ although the short transitional formulation NA BI “(concerning) this man”, which can be found in all entries of the *lemnu*-demon within the *Diagnostic Handbook*, might indicate an originally therapeutic background.

Additionally, the two late magico-therapeutic text collections AO 7660+ iii 7-8 (= §5'/*Sakikkû* 27:18) and BM 40183+ obv. B 8'ff. (= §4'/*Sakikkû* 10:18)¹⁶⁶ preserve one more parallel each with accompanying therapies, this time partly showing the syllabic spelling *lemnu* that clarifies the reading of the name of the underlying demonic agent.

3.2.2. Section II (§§6'-21'): Excerpts within *Šammu šikinšu* and related lists¹⁶⁷

In contrast to section I, no parallels of section II are known from therapeutic contexts. However, a certain number of excerpts of CTN 4, 72 and duplicates or references on confirmed diagnostic agents and the additional diagnostic pattern attributing to them the role as a deputy of a higher deity can be found within the pharmaceutical plant list *Šammu šikinšu* as well as within some fragments of texts in the style of the *Therapeutic Vademecum*.¹⁶⁸

Within these lists we find mentionings of *šamru* “the furious”,¹⁶⁹ *nadru* “the aggressive”,¹⁷⁰ *munnišu* “the enfeebling”¹⁷¹ and maybe also the *zaqīqu*-wind-phantom,¹⁷² even if in a possibly disguised form. Interestingly, the striking diagnostic pattern *šēdu šānē* GN “demon/genius, deputy of GN” is used as well in connection with other rather medical

¹⁶⁴ Cf. the commentary on §§2'-5'.

¹⁶⁵ Since the therapeutic prescription of §5' has not been preserved, it remains uncertain, if it was identical with one of the preserved therapies in AO 7660+ iii 9-11. The therapeutic prescription in BM 40183+ obv. B 9'f. shows nearly the same therapy with some variations and abbreviations. Cf. the commentary on §4'.

¹⁶⁶ For the wording of both parallels see the commentaries to §§4' and 5'.

¹⁶⁷ Due to its length and amount of further marginal information, the overviewing table of the instances that either bear excerpts from CTN 4, 72 and duplicates or similar diagnostic patterns has been appended as Appendix I.

¹⁶⁸ See the short introduction on the MSS. of *Šammu šikinšu* and their connections to the so called *Therapeutic Vademecum* as well as the botanical list *Uruanna* (or *Irianna*) in Stadhouders (2011), pp. 3f.

¹⁶⁹ CTN 4, 72 + dupl. §11' and *Šammu šikinšu*, text II §30'.

¹⁷⁰ CTN 4, 72 + dupl. §8' and CT 14, 38, K. 14081:2' (plant broken).

¹⁷¹ CTN 4, 72 + dupl. §17' and *Šammu šikinšu*, text I §4 as well as CT 14, 38, K. 14081:3' (plant broken).

¹⁷² CTN 4, 72 + dupl. §18' and *Šammu šikinšu*, text I §8. Cf. also the comment to CTN 4, 72 + dupl. §18' above.

diagnoses like *maškadu*-disease,¹⁷³ *sāmānu*-disease¹⁷⁴ or other pathological conditions like *šinūt tēmi*¹⁷⁵ “alteration of mind”.

Besides the aforementioned excerpts from CTN 4, 72, there are some frequently mentioned demonic agents within the pharmaceutical lists, which might likewise have been excerpted from broken passages of our text or forerunners. Supporting this contention is the comparable use of the epithet-like names in combination with the transitional pattern as it is known for the demonic agents *ezzu* “the angry, a demon – deputy of Adad”,¹⁷⁶ and *gaššu* “the cruel, a demon – deputy of Marduk and Kusu”.¹⁷⁷ Thus, it is not unlikely to expect these agents within the gaps of our text.

Although other forms of the drugs’ application are known from *Šammu šikinšu* and the related lists,¹⁷⁸ the drugs mentioned in said lists that are known to be effective against the demonic agents of CTN 4, 72 and duplicates, are, as far as the texts are preserved, similarly said to be administered more or less invariably as ointments. This is also suggested by the correlation of the paragraphs concerning *ankinūtu*-plant and a *munnišu*-demon as well as “fox vine” (*karān še-lebi*) and wind demons (*zaqīqu/lilū*). If these correlations between our text and the pharmaceutical lists are held to be true, the plant connected with the demonic agent *nadru* might be the curious “*še-li-li-bi-[na]*”, and against *gašru* we might expect either *sikillu* “squill(?)”¹⁷⁹ and/or “tamarisk” (*bīnu*).¹⁸⁰ In turn, according to *Šammu šikinšu*¹⁸¹ the plant to be restored against the *šamru*-demon in CTN 4, 72 and duplicates (§11') has to be *šumuttu*.

Surprisingly, the prescriptions which are supposed to refer to the preparation of poultices or amulet bags and respective diagnoses are not to be found within the known *mēlu*-collections, although the ailments treated by them are often connected with diagnoses partly associated with the demonic agents in our text – like the wrath (*kimiltu*) of certain deities or Antašubba-epilepsy.¹⁸² The reason for this might be that the prescriptions and the accompanying symptomalogies as well as their diagnoses could represent second millennium material, which has not been transmitted further outside the particular context of CTN 4, 72 and duplicates. This might be underscored by the fact that auxiliary pharmaceutical lists like *Šammu šikinšu*¹⁸³ and the *Therapeutic Vademecum*¹⁸⁴ are most likely

¹⁷³ *Šammu šikinšu*, text I §17'b.

¹⁷⁴ BAM 379 iii 11.

¹⁷⁵ *Šammu šikinšu*, text I §20'; BAM 379 ii 56'.

¹⁷⁶ *Šammu šikinšu*, text I, §23' as well as most likely BAM 379 ii 55'.

¹⁷⁷ BAM 379 iv 4 and CT 14, 38:4'f.

¹⁷⁸ Cf. for example the prescription of the application of a poultice on the neck of the patient in *Šammu šikinšu*, text I §2 and 3 (against *Lamaštu*) or *Šammu šikinšu*, text II §18' (against a ghost) or in the *Vademecum*-like list BAM 379 iii 42f. (against the bite of a spider).

¹⁷⁹ This plant is otherwise known to be efficacious for purification (*tēliltu*, see *Šammu šikinšu*, text I §19' and *ibid.* text II §24') and releasing from witchcraft.

¹⁸⁰ Cf. CTN 4, 72 + dupl. §10'. A respective paragraph for the tamarisk is so far not attested within any fragment of *Šammu šikinšu*.

¹⁸¹ *Šammu šikinšu*, text II §30'.

¹⁸² See mainly the collections BAM 311-312 (demons and ghosts), BAM 313-316 (*kimiltu* and similar collections), BAM 320(?), BAM 326 i'(?)(both partly referring to witchcraft and *kimiltu*), BAM 398 (poultices, ointments, bandages, Middle Babylonian, against *šimmatu*-paralysis, *rimūtu*-reddining of the skin and maybe *mišittu*-stroke), BAM 434 v and 435 v' (against evil machinations and *bēl dabābi* “opponent (or competitor)”), BAM 447 (*kimiltu*), BAM 459 (uncertain), BAM 470 (against ghosts), BAM 476 (against Antašubba and other demons like *lilū*-wind demons), BAM 477 (uncertain), BAM 478 (partly against Antašubba, maybe similar BAM 476), BAM 544 (mostly broken).

¹⁸³ This is suggested by the Middle Assyrian Ms. VAT 11601 (*Šammu šikinšu*). See Stadhouders (2011), p. 34 as well as KADP 35. Note likewise the reference to *Šammu šikinšu* within the *Exorcist’s Manual* (KAR 44 and duplicates), which, if taken seriously, is to be connected with the Babylonian scholar Esagil-kīn-apli that was active in the 11th century B.C. Line 26 of the manual, see Geller (2018), p. 300, lists a number of auxiliary lists that might had have certain relevance for therapeutic measurements of the ritual expert (*āšipu*), like the explanatory lists of stones and plants (*Abnu šikinšu*, *Šammu šikinšu*), tablets on stones and plants as well as

scholarly products of the late second millennium as well. Hence, it is no coincidence that none of the material has been found elsewhere except for some excerpted material within auxiliary texts like *Šammu šikinšu* and associated lists.

3.3. Summary

3.3.1. The Possible Placement of CTN 4, 72 and Duplicates within the Medical Corpus

In summary we can say that the text, represented by CTN 4, 72 and duplicates, might have existed in one form or another since Middle Babylonian time, and that its content has been handed down until Late Babylonian time. This is indicated at first by witness D from Ḫattuša and the late witness B from Uruk, and second by the fact that it seems to have exerted influence primarily on the auxiliary pharmaceutical lists of the type *Šammu šikinšu*, which itself might have originated during the Middle Babylonian time.¹⁸⁵ At the same time, parallels and terminological as well as structural similarities can be shown within certain sections of the *Diagnostic Handbook*, which is also believed to have been compiled at the end of the second millennium. The similar text format of the different fragments in terms of structure and terminology points to a specific context such as a particular text body like a collection. In addition, the apparent absence of this material within first millennium medical texts proper¹⁸⁶ suggests a more specific context of such a collection within a broader text body, e.g. a series or compendium, apart from the medical therapeutic corpus.

Simply put, the material of CTN 4, 72 and duplicates may belong to a collection or series that originates somewhere in Middle Babylonian time and which is only indirectly connected with the medical therapeutic corpus of the first millennium – maybe via excerpted information within auxiliary lists like *Šammu šikinšu*. And since in later times its content may have been considered part of a separated or specific tradition or even as anachronistic, it is rarely referred to within the first millennium medical therapeutic corpus.

Comparable cases of information drawn out of otherwise separated therapeutic text traditions in therapeutic and diagnostic contexts can be observed in repercussions of texts like BAM 66 or the presumed forerunner to STT 89. For example, the material known from the

amulet strings (*taksīru*), a characteristic technique associated therewith, and lastly pendants – e.g. *mēlu*-amulet bags, here referred to as *ma-la-la/li*. For a short discussion on this uncertain term cf. Butler (1998), p. 163. See generally Geller (2018) and especially concerning the possible date of its composition Frahm (2018), 29-33.

¹⁸⁴ In KADP 1, v-vi, Köcher assumes a roughly similar dating of the *Therapeutical Vademecum*, which likewise bears traces of our text or secondarily transmitted information thereof via *Šammu šikinšu*.

¹⁸⁵ Cf. 3.2.2.

¹⁸⁶ Cf. for instance Steinert (2018b), pp. 203-291 as well as the mentioned literature on first millennium medical therapeutic series and compendia in 1. above. Even though a localisation of our text material within one of the topically related subsections of the therapeutic *bultu*-compendia of the first millennium such as the *Nineveh Medical Encyclopedia* (NME) or similar compendia, which are known from several recensions (e.g. *pirsu* as well as *nishu*-recensions from Neo as well as Late Babylonian time), is not unimaginable, its positioning therein seems rather unlikely on the basis of the known text material and attestations. Topically related subseries within the second section of the NME, at least as represented by the *Assur Medical Catalogue* (AMC), would be especially DIVINE ANGER (including the already mentioned texts on *kimilti DN* “wrath (of a god)” like STT 95) and MENTAL ILLNESS (the partly preserved incipits mention texts concerning melancholy or depression and Antašubba-epilepsy, the topically ordered previews given underneath list for example demonic agents like *Alū*-demons as well as *Lamaštu*). See for these sections ibid. p. 216. However, parallels and texts associated with the incipits of these sections, as mentioned within AMC II. 84-88 and 91-98, show no particular connection to the content of CTN 4, 72 except for those mentioned in the table in 3.1.3. Cf. also the shortly discussed parallels as well as associated texts ibid. pp. 253-263. In section I of the AMC, the just partly preserved subseries EPIGASTRIUM/ABDOMEN (Steinert (2018b), p. 212) might have possibly contained similar material. What is known so far is that the respective tablets treat ailments induced by witchcraft (tablet 1?, 7, 8), breaking of oaths (tablet 3 or 4?, 7) and probably ghosts and demons as well as a secondary topic (see for these as main topic the subseries NECK, see ibid. p. 210).

Middle Babylonian text BAM 66 is likely to have functioned as forerunner for *Sakikkû* 31 as well as, due to its relatedness to topics like fever and digestion, as forerunner for the last passages of the 4th tablet of the therapeutic subseries STOMACH of the *Nineveh Medical Encyclopedia* (NME).¹⁸⁷ A similar forerunner must have existed for STT 89 from Sultantepe, a relic of the so called *Older Diagnostic Handbook*.¹⁸⁸ This is at least suggested by excerpts of material from STT 89 obv. ll. 1-101 with accompanying treatments (that are not attested in STT 89) within the therapeutic subseries EPIGASTRIUM/ABDOMEN tablet 7¹⁸⁹ – once more, most likely because of the topical relation, in this case certain forms of witchcraft.

Within the course of the paper, a considerable number of indications have been shown, which suggest that CTN 4, 72 and duplicates might not have been directly connected with the medical therapeutic texts proper of the first millennium. Especially the *Diagnostic Handbook* and the ritualistic-medical interest of its chapters 4 and 5 appeared as a recurring point of comparison that shares a number of formal features as well as contexts with CTN 4, 72 and duplicates. The most striking of these features are, on formal grounds, the use of the diagnostic formula ‘hand of x’, the specific transitional pattern and the fact that each entry or paragraph is presented as a symptomatic and diagnostic separate entity. In terms of thematic relations, one might note further the special focus on divine and demonic agents in the role of the ailment’s causer on behalf of a higher deity. Secondary evidence might be seen in the concentration of certain therapeutic techniques, namely poultices or amulet bags together with ointments within the same entries.

The greatest difficulty concerning a possible identification of our text with *Sakikkû* tablet 30 is certainly the structure of the main witness CTN 4, 72 from Nimrud. While the incipit of *Sakikkû* 30, at least as preserved within the text catalogue of Esagil-kīn-apli,¹⁹⁰ resembles the first entry in column iv' (or according to Kinnier Wilson column vi'), the first column of CTN 4, 72 seems to address almost exclusively complaints related with diagnoses of *leunu*-demons that are partly parallels to *Sakikkû* 27, but extended with accompanying treatments. Here, we may note that Ms. A is the only witness, which preserves the respective passage (section I) connected with this diagnosis. All other fragments show paragraphs following the formal pattern as determined for section II. On the other hand, since the incipit of *Sakikkû* 30 within the catalogue of Esagil-kīn-apli shows only the first symptom, an identification of §17' with said incipit is still uncertain. Additionally, a number of other paragraphs within the previous broken passages might have likewise noted the respective symptom.

3.3.2. Preliminary Conclusion

In accordance with the points mentioned above, I would like to suggest the following interpretation: CTN 4, 72 (Ms. A only) may be regarded as another relic of the *Older Diagnostic Handbook* as it is known from the already mentioned text STT 89 – a text that

¹⁸⁷ See Johnson (2014), pp. 27f.

¹⁸⁸ For a short discussion on the *Older Diagnostic Handbook* see Stol (1991/1992), pp. 42-44. For the text of STT 89 ll. 1-102 see Abusch/Schwemer (2011), pp. 434-443. STT 89 ll. 103-214 is treated in Stol (1993), pp. 91-98. The material shown in STT 89 obv. 1-101/102 (rubric) was most likely also part of the not yet attested 35th tablet of the standard recension of the Diagnostic Handbook, even if there is no complete certainty. Cf. the discussion in Schmidtchen (2021), pp. 44-45.

¹⁸⁹ Ms. A (BAM 449, see Abusch/Schwemer (2011), text 10.3. Ms. A₁) iii 13'ff. and iii 24'ff. of EPIGASTRIUM/ABDOMEN 7 parallels STT 89 i 18-22 and 23-27, continued by the possible Ms. D (KMI 76a + AMT 44/4, see Abusch/Schwemer (2011), text 10.1.) iv' 1ff. and 15ff., which parallels STT 89 i 34-37 and 38-42. Note that the ascription of Ms. D to EPIGASTRIUM/ABDOMEN tablet 7 is not fully certain and not suggested by Abusch and Schwemer.

¹⁹⁰ Cf. the comment on §17'. Catalogue as well as the catchline in *Sakikkû* 29 note DIŠ GIG-ma KA-šú BAD.BAD-te ‘If he is (or has been) sick and opens his mouth time and again ...’.

most likely incorporated material for *Sakikkû* 35 (against witchcraft) as well as material akin to *Sakikkû* 26 (against epilepsy, with accompanying treatments). In the case of CTN 4, 72, section I may similarly represent a forerunner version of entries from *Sakikkû* 27, which are again extended with therapeutic prescriptions. Section II might then be considered as an older version of the later *Sakikkû* tablet 30¹⁹¹ – maybe varying in respect to the course of some passages so that §17' could have indeed functioned as the first entry within the standard recension. The presentation of both tablets' material may have been dependent on the thematic relatedness since *Sakikkû* 27 and presumably *Sakikkû* 30 have been concerned likewise with diagnoses of demonic and ghostlike disease causing agents. Since the specific interest of the textual representation changed within the serialisation of the *Diagnostic Handbook* and some sections have been stripped off their therapeutic content, the material of *Sakikkû* chapter 4 has been probably rearranged according to diagnostic interest (tablets 26-27) and diagnostic-therapeutic interest (tablet 28-30).¹⁹²

Until more fragments of this text are found, the interpretation proposed here is of course preliminary.

¹⁹¹ Therefore, it is quite possible that the fragments from Neo-Assyrian Nineveh as well as the one Neo- or Late Babylonian time might belong to the standard or “canonical” recension of the *Diagnostic Handbook*.

¹⁹² Cf. Heeßel (2000), pp. 278-340 and pp. 342-374 as well as the overview in Schmidtchen (2021), pp. 175-181.

Appendix 1: Excerpts and Similar Diagnostic Patterns within Šammu šikinšu and the Therapeutical Vademecum

§/ll.	plant	element 1 (diagnosis and/or therapeutic aim) ¹⁹³	element 2: diagnosis (function, divine principal)	translation
Šammu šikinšu, text I (STT 93)¹⁹⁴				
4	<i>ankinūtu</i>	[<i>ana (qāt) munniši?</i>] ¹⁹⁵	[A.RÁ/ ^d ALAD? šá-ni ₇] / ^d a-ni ₇ SIG ¹⁹⁶	“good [against/for (the hand of) the enfeebling, a demon – deputy] of An”
8	<i>karā[n-šēlibi?]</i> ¹⁹⁷	<i>ana EN.TE.NA LÍL.LÁ-e</i>	^d ALAD / [šá-ni ₇ ...] / SIG	“good against cold (of/and) the <i>lilū</i> -wind-ghost, a demon – [deputy of ...]”
10	<i>baltu</i>	<i>ana ŠU² x x</i> ¹⁹⁸	A.RÁ šá-ni ₇ / ^d MES ² / SIG	“good against the ‘hand(?) of ...’, a demon – deputy of Marduk”
17'a	[<i>šaki</i>]rū?	<i>ana be-ni</i>	A.RÁ šá-ni ₇ / ^d XXX SIG	“good against <i>bennu</i> -epilepsy-demon, a demon – deputy of Sîn”
17'b	<i>šakirū</i>	<i>ana maškadi?</i> (SA.GIG)	A.RÁ šá-ni ₇ / ^d BAD SIG	“good against <i>maškadu</i> -disease, a demon – deputy of Enlil/Marduk(?)” ¹⁹⁹
20'	<i>im[hur-eš]rā?</i>	<i>ana ši-ni-<it> [tēl]-[mi]</i>	[A.RÁ] / [šá]-ni ₇ / ^d [AMAR.UTU?/GU.LA!? 200 SIG	“good against ‘change-of-mind’-disease, [a demon –] deputy of Marduk/Gula(?)”
23'	<i>imhur-līm</i>	<i>ana ez-zī</i>	[A].[RÁ] / SIG	“good against the angry, a dem[on] – deputy of Adad”

¹⁹³ Diagnostic agents (and therewith connected transitional patterns), which are known from CTN 4, 72, are marked as **bold**. Similar indications are underlined.

¹⁹⁴ See Stadhouders (2011), pp. 6-15.

¹⁹⁵ Maybe *qāt munniši*, cf. CTN 4, 72 and duplicates §17' (with *ankinūtu* as the only ingredient).

¹⁹⁶ The unpublished parallel of this line BM 38366 obv. 10' shows the interesting variant ^dALAD šá ^da-ni₇ “demon/effective force of An”, which is most likely to be seen as a misunderstood rendering of the usual formulation šá-<né(-e)>.

¹⁹⁷ The reading is confirmed by the new text BM 38366 obv. 16' (GEŠTIN.KA₅.[A] [MU].NÉ).

¹⁹⁸ Cf. for the sign traces the comment in Stadhouders (2011), p. 7 fn. 18. According to Stadhouders, after a collation from the photo of STT 93 the second sign might be read [AH]. However, the interpretation of ŠU as LA and the subsequent restoration of the diagnosis as [LA.RA.AH] (*pušqu* “narrowness; straits”), although possible, is uncertain and needs further proof, e.g. by parallels.

¹⁹⁹ ^dBAD might refer either to the god Enlil/*Ellil* or to the god Marduk (as logogram for *bēl* “the lord”). Despite the notation of ^dMES in §10, the interpretation of ^dBAD as Marduk in §17'b is not to be excluded since it might have been likewise excerpted from a different original, which would explain the use of different logograms for the same deity. In addition, for the usage of different originals speaks as well the use of the different logograms ^dALAD and A.RÁ, which stand both for *šeđu* “demon; spirit”.

²⁰⁰ In the light of the much clearer identification of the divine principal for *šinīt tēmi* in connection with the plant *imhur-ešrā* in BAM 379 ii 56' with ^dgu-la one might consider here a partly emendation to ^dgu-la[!].

43'	^ú har-še-ru ²⁰¹	<i>ana ŠU ra- i'-[bi?]</i> ²⁰²	[A.RÁ šá-ni ₇] ^d a-ni ₇ SIG	“good against the hand of the tremor-demon(?), [a demon – deputy] of An”
45'	šammi <i>himit-</i> <i>sēti</i> ²⁰³	[<i>ana x (x)</i>]	[A.RÁ?] [SIG] ^d ŠA-ni ₇ XXX	“good [against ..., a demon –] deputy of Sîn”
Šammu šikinšu, text II (BAM 379 i 1-ii 46')				
30'	šumuttu	<i>ana [ŠU] šam-ri</i> ²⁰⁴	[A.RÁ šá-né-e/ <i>ni?</i> ...] [SIG ₅]	“good against the ‘hand of a furious’ [a demon – deputy of ...]”
Misc. BAM 379 ii-iv (Vademecum-like pharmaceutical list)²⁰⁵				
ii 51'	Ú [ta?] [me?] [...] ²⁰⁶	[...]	[^d ALAD? šá-né-e] [^d XXX SIG ₅]	“[plant] good (against) [..., a demon – deputy] of Sîn”
52'	Ú x [li?]	[Ú] [...]	[^d ALAD? šá-né-e] ^d UTU SIG ₅	“plant good (against) [..., a demon – deputy] of Šamaš”
55'	Ú <i>imhur-līm</i>	Ú [ez'-zil] ²⁰⁷	[^d ALAD šá-né]-[e] [^d ISKUR SIG ₅]	“plant good (against) the angry/‘fall-of-mi[nd’(?), a demon – deputy] of Adad”
56'	Ú <i>imhur-[ešrā]</i>	Ú <i>ši-ni-it tē-me</i>	[^d ALAD šá-né]-[e] [^d GU.LA ²⁰⁸ SIG ₅]	“plant good (against) ‘change-of-mind’- disease, [a demon] – deputy of Gula”

²⁰¹ This plant is otherwise unknown. However, there may be an error for spellings of drugs like *šar-še-ru* (a red clay of paste, which is also mentioned within the botanical list *Uruanna*, see CAD Š, p. 124 lex. section) or *mur- <>še>-ru* (“myrrh”). Note that *murru* is mentioned in *Šammu šikinšu*, text III, §§4-5 with its usual logogram ſim ŠEŠ – both times in the role as effective drug against a diseased anus, see Stadhouders (2011), p. 25.

²⁰² Stadhouders (2011), p. 14 restores *ra-i-[bi]* “tremor”, see CAD R, pp. 80f. This disease or demonic embodiment of a symptom is likewise attested within *Sakikkû* 17:59 (sleeping and biting of the lips, diagnosis: ‘hand of *ra* ‘ibū’) as well as *Sakikkû* 31:43'-45' (whether heavy or recurring trembling) and 40:112 (again as a recurring symptom, without ‘hand of x’-phraseology, but in connection to the moon god Sîn). Note that the symptom prescription in 17:59 does not offer any hint on a connection between symptoms and diagnosis, viz. no signs of shaking or trembling are mentioned.

²⁰³ There are several plants which are designated as “plant against burning due to daylight/heat” (*šammi himit sēti*). The first is the tree or bush-like plant *ṣadānu*, see CAD Š, pp. 55f. sub 2, which is also said to be effective against inflammations. The second plant would be the rarely attested *lahagu*, see CAD L, p. 38. Cf. also the mentioning of *šuqdānu* (lit. the almond-like plant) within the *Vademecum* fragment BAM 423 i 7' (Ú *šuq-da-nu* Ú TAB UD.DA SÚD [...]).

²⁰⁴ Cf. maybe also the varying entry within the unpublished Ms. BM 38366 rev. 4'-5' ([...] [GURUN]-šú BABBAR u ŠEŠ [...] / [... MU].NÉ *ana ŠU [šam]-[ri?]* [...]). These fragments should belong to a version of *Šammu šikinšu*, text I.

²⁰⁵ See Stadhouders (2011), appendix 1, pp. 35ff.

²⁰⁶ Stadhouders (2011), p. 35 fn. 136 proposes to interpret the traces as [EME¹].[UR.GI₇]. Likewise possible seems the restoration Ú [ŠAKIR] [Ú *be(-en)-ni* ^dALAD šá-né-e] [^dXXX according to *Šammu šikinšu*, text I, §17'a].

²⁰⁷ Or [*mi?*-*qit?*] [*tē-me?*]? Cf. the alternative restoration of *miqit* [šamē] “fall-from-heavens’-epilepsy”, suggested in Stadhouders (2011), p. 35 fn. 149, would be highly unusual due to the following connection to the storm and weather god Adad. But note *Šammu šikinšu*, text I, §23', where the same plant is said to be effective against *ezzu* “angry, furious”, which is likewise designated as “effective force (as/of the) deputy of Adad”. Therefore, an emendation to Ú [ez'-zil] cannot be ruled out, which would also better fit the left space within the following broken passage to restored to [^dALAD šá-né]-[e].

²⁰⁸ In *Šammu šikinšu*, text I, §20' the same plant with the same diagnostic entity has been connected with Marduk instead of Gula.

57'	Ú [tar]muš ²	Ú <i>kimilti</i> (DIB- <i>ti</i>)	^d <u>ALAD šá-né-e</u> [^d MES.LAM].TA.È.A ²⁰⁹ SIG ₅	“plant good (against divine) wrath, a demon – deputy of [Meslamt]a-’ea”
iii 1	Ú [...]	[...]	[^d <u>ALAD šá-né-e</u> ^d [NIN].URTA SIG ₅	“plant good [(against) ... , a demon – deputy of Ni]nurta”
2	Ú e x x	Ú hi [ri [?]]/hi-[ip [?]] [ŠA [?]] ²¹⁰ [...]	[^d <u>ALAD šá-né-e</u> [^d ?][U].[GUR [?]] SIG ₅	“plant good (against) ... [... a demon – deputy of Nergal(?)”
6	Ú <i>atā išu</i> ²¹¹	Ú <i>ra-mi u šu-hi</i>	^d <u>ALAD šá-né-e</u> ^d a-ni ₇ SIG ₅	“plant good (for) loving and laughing, a demon – deputy of An”
11	Ú <i>nikiptu</i>	Ú [(x) UR ^{?】.ME.ME (= sāmānu[?])}	^d <u>ALAD šá-né-e</u> ^d <u>ASAL.LÚ.HI</u> SIG ₅	“plant good (against) sāmānu(?)–disease, a demon – deputy of Asalluhi (viz. Marduk?)”
13	Ú [x (x)]	[x x (x)]	^d <u>ALAD šá-né-e</u> ^d GU.LA SIG ₅	“plant good (against/for) [...], a demon – deputy of Gula”
26f.	Ú <i>zēr haluppi</i> ²¹²	[x (x)] x x ²¹³ [x x (x)]	[^d <u>ALAD</u> / šá-né-e ^d <u>ASAL.LÚ.HI</u> SIG ₅	“[plant?] good (against) [..., a demon] – deputy of Asalluhi (viz. Marduk?)”
34'f.	Ú <i>kazallu</i> (...)	Ú IGI.GÁL-lu ²¹⁴ [...]	šá-né-e ^d a-ni ₇ [SIG ₅ ?]	“plant [good] (for) wisdom(?), deputy of An” ²¹⁵

²⁰⁹ Stadhouders (2011), pp. 35f. fn. 150 restores [^dŠUL.PA].È.A, but the copy shows traces of a sign similar to TA (and obviously not PA) in front of -È.A. Equally, the argument of H. Stadhouders that the space might not fit the signs ^dMES.LAM.TA- ... in contrast to ^dŠUL.PA- ... is uncertain since the copy seems to shorten the passage within the broken area considerably. Compare for example the previous line, where certainly ^d[ALAD šá-né]-[el] is to be restored but the copy shows only space for one or two signs in maximum.

²¹⁰ Stadhouders (2011), p. 36 restores Ú hi-[ip] [ŠA] [...] [^d?][U].[GUR]. However, the restoration of the ailment is far from certain since the sign after the clear H̄I resembles more [R] than [IB] [ŠA]. The last traces, which should represent the divine cause or principal of a respective demon or disease, are hardly legible at all within the copy. Without parallel it remains little more than a possible option. If it is considered to be correct, the partly restored divine principal Nergal([^d?][U].[GUR]) would be noteworthy because (*hūs/hussa*) *hīp libbi* seems to be connected within therapeutic texts, besides being a regular symptom of witchcraft, more often with Marduk (cf. BAM 232 i 14 and 22 (although the overall context is again witchcraft, see for example BAM 438 obv. 1-16); BAM 370:3'f.) as well as once with Nuska (cf. BAM 372 i 1f.) and the personal god of the patient (STT 95:145), whereas the *Diagnostic Handbook* associates the continually occurrence of this symptom with the goddess Ištar (see *Sakikkū* 14:135'). It might therefore be seen as a general symptomatic ailment of divine anger, provoked either by the patient's own actions or the malign magical machinations of a warlock or a witch.

²¹¹ The plant is also said to be effective for the belly or heart (Ú ŠA) as well as most likely against restlessness at night (Ú *muttallik mūši*), see CAD M/2, p. 480 lex. section (*Uruanna* II:20ff.).

²¹² The copy shows rather ^{giš}HA.Ú.ÚB in line 25 as well as line 26, which must be a mistake for ^{giš}HA.LU.ÚB, maybe caused by the similar course of the lines in ibid. iii 22-23 (Ú PA ^{giš}U.SUG₅(ku) ... / Ú PA ^{giš}HA.LU.ÚB ...).

²¹³ The traces look like !GÚ-sul (*kišāssu* “his neck”?). It is likely, that this paragraph might have contained more than one abbreviated application instruction.

²¹⁴ The correct interpretation is still uncertain. Cf. the short notes in Stadhouders (2011), p. 36 fn. 154. For the interpretation as a therapeutic aim “wisdom” or similar cf. the use of the term together with similar circumstances or situations within a rubric concerning the use of amulet stone strings in Schuster-Brandis (2008), pp. 320f. (BM 33331 obv. 11ff. “19 stones to protect and keep healthy the ‘position’ of the palace”; that wisdom (IGI.GÁL), the establishing of a house, profit and success are present, that dignity ...”, the text continues until l. 18 with similar desired or feared circumstances and phenomena for which the respective stone string could be effective).

²¹⁵ Similar to BAM 379 iii 26'f. the indentation of ibid. l. 25' suggests that the line belongs likewise to the previous entry on the *kazallu*-plant. Due to the spatial management, the usual diagnostic formulation might have been abbreviated.

iv 4	<i>arantum</i>	<i>ana gas-si</i>	^d ALAD šá-né-e ^d AMAR.UTU u ^d KU.SÙ ²¹⁶ SIG ₅	“good against the cruel, a demon – deputy of Marduk and Kusu”
CT 14, 38, K. 14081 (Vademecum-like pharmaceutical list or commentary thereof) II. 1'-5' ²¹⁷				
1'	[...]	[Ú] x x [e?] [e?] [ru] [di]	[MIN] ²¹⁸ [MIN] [d]x [...]	“pl[ant] (against) ...(?), ditto ditto of [...]”
2'	[...]	Ú <i>na-ad-ri</i>	MIN MIN ^d MES.LAM.TA.È.[A (...)]	“plant (against) the aggressive, ditto ditto of Meslamta’ea”
3'	[ankinūtu?] ²¹⁹	Ú <i>mu-un-ni-ši</i>	^d ALAD šá-né-e ^d a-[ni ₇] [...]	“plant (against) the enfeebling, demon – deputy of An”
4'f.	[arantu?] ²²⁰	Ú <i>gas-si</i>	MIN MIN [...] / ^d AMAR.UTU u KU.SU ₁₃	„plant (against) the cruel, ditto ditto of Marduk and Kusu “

²¹⁶ The correct interpretation of this diagnostic item is uncertain. Stadhouders (2011), 36 fn. 155 opts for an interpretation as *kūbu* “(stillborn) fetus”, assuming, in reference to CT 14, 38:4'f. (4' Ú *gaš-si* MIN MIN / 5' ^dAMAR.UTU u *kū-bu*, but note the possible reading KÙ.SU₁₃?), the spelling in BAM 379 as a mistake for ^d*kū-bu* instead of ^dKÙ.SÙ. However, the deified or demonised stillborn fetus *kūbu* is usually not associated or connected with the god Marduk. See for instance the admittedly rather old and partly outdated paper Römer (1973), in which none of the listed instances and occurrences of *kūbu* mentions any connection to Marduk. On the other hand, the goddess or god Kusu (usually written ^dKÙ.SÙ, but sometimes also ^dKÙ.SU₁₃(bu)) is considered to be a deity connected to the role of the *šangamalhu* “chief purification priest (or conjurer)”, and which is thus also connected to Marduk in his role as incantation expert of the gods. See for the role and connections of Kusu Simmons (2018). For different spellings of the god’s name cf. also George/Taniguchi (2010), pp. 103f. inc. 17 (^dKÙ.SÙ) and ibid. p. 129 inc. 24 (regularly ^dKÙ.SU₁₃).

²¹⁷ Within the following entries the not preserved plant(s) is or are furthermore ascribed as effective against several ailments like chills and fear or trembling (l. 6' [Ú] A.GÚB.BA u *šur-up-pe-e* [...] / l. 7' [Ú] *šu-ru-up-pe-e* [...] / l. 8' [Ú] *gi-lit-ti* [...] / l. 9' [Ú *gi*]-*lit-ti* [...] / l. 10' [Ú *gi-lit?*]-*lit*) as well as once maybe for the preparation of holy water (l. 6' [Ú] A.GÚB.BA u *šur-up-pe-e* [...]]). For possible plants associated with *gilittu* cf. again BAM 379 iii 3 (unclear), 8 (*atā išu*), 12 (*nikiptu*), 15 (unclear), which are respectively to be put, maybe by means of a poultice, on the neck of the patient.

²¹⁸ The repetition signs MIN MIN stand here obviously for *šēdu šanē*, underlining the separation of both diagnostic items, which are therefore most likely not to be interpreted as genitive construction.

²¹⁹ Restore maybe the plant *ankinūtu*, cf. CTN 4, 72 and duplicates §17' as well as Šammu *šikinšu*, text I, §4 (see table 3).

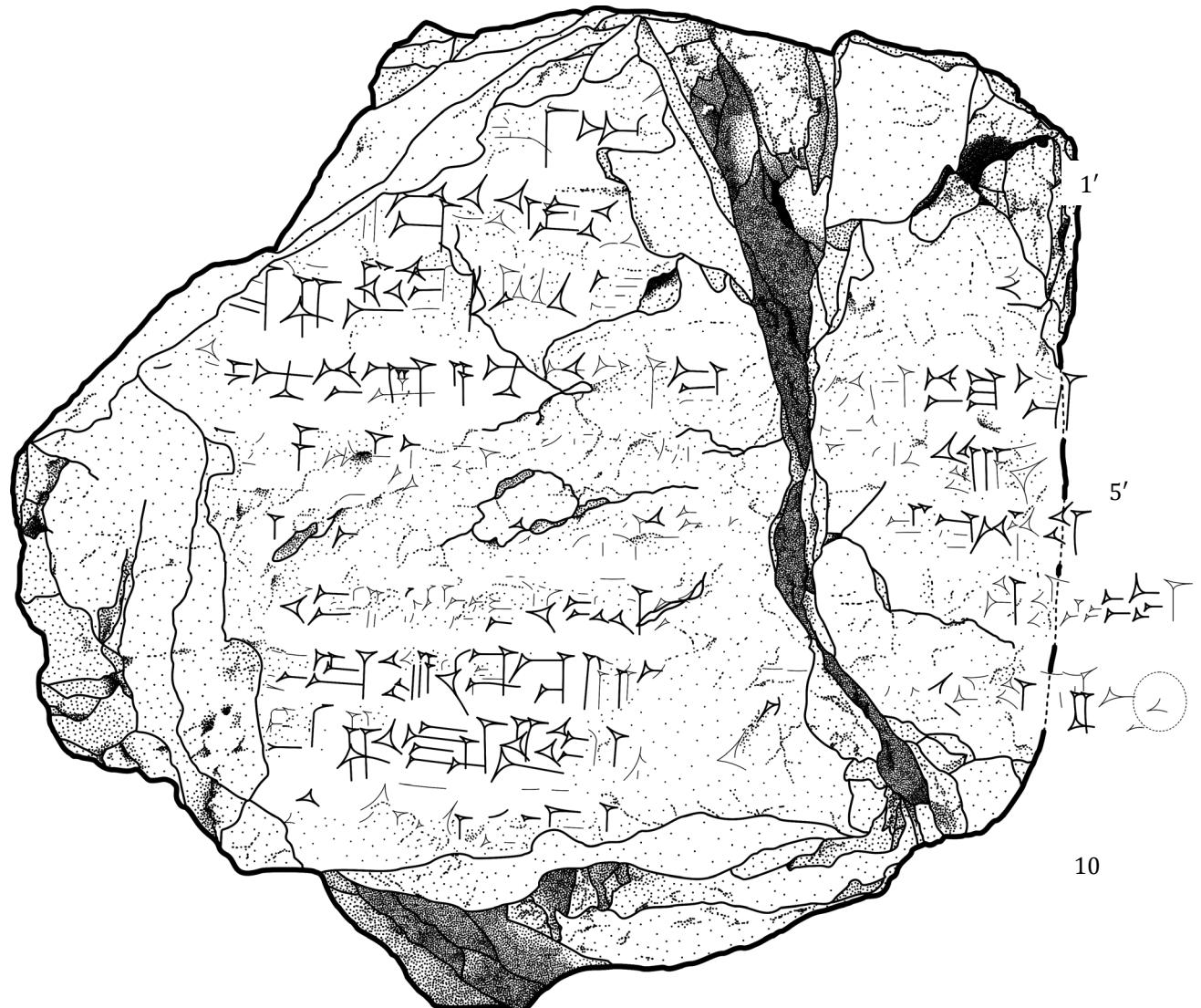
²²⁰ According to BAM 379 iv 4 we should expect the plant *arantu* (see also table 3).

Appendix 2: BM 46427

BM 46427 obverse
(4,7x4,8x2,7cm)



BM 46427 reverse



Abbreviations

The bibliographical abbreviations used within this paper are given in accordance with the list of abbreviations of the *Reallexikon der Assyriologie und Vorderorientalischen Archäologie*, Vol. 10ff.

Bibliography

- Abusch Tz., Schwemer D.** 2011. *Corpus of Anti-Witchcraft Rituals. Volume One*, Ancient Magic and Divination 8/1, Leiden/Boston.
- Arbøll T. P.** 2019. A Newly Discovered Drawing of a Neo-Assyrian Demon in BAM 202 Connected to Psychological and Neurological Disorders, *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 33, 1-31.
- Attia A., Buisson G.** 2003. Edition de texte « Si le crâne d'un homme contient de la chaleur, deuxième tablette », *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 1, 1-24.
- Böck B.** 2000. *Die babylonisch-assyrische Morphoskopie*, Archiv für Orientforschung Beiheft 27, Wien.
- Butler S. A. L.** 1998. *Mesopotamian Concepts of Dreams and Dream Rituals*, Alter Orient und Altes Testament 258, Münster.
- Cadelli D. S.** 2000. *Recherche sur la Médecine Mésopotamienne. La série šumma amēlu suālam*. Unpublished dissertation, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UFR d'Histoire, Histoire ancienne du Proche-Orient, Paris.
- Campbell Thompson R.** 1949. *A Dictionary of Assyrian Botany*, London.
- Couto Ferreira E.** 2010. It is the Same for a Man and a Woman: Melancholy and Lovesickness in Ancient Mesopotamia, *Quaderni di Studi Indo-Mediterranei* 3, 21-39.
- van Dijk J. J. A.** 1983. *LUGAL UD ME-LÁM-bi NIR.GÁL. Le récit épique et didactique des Travaux de Ninurta, du Déluge et de la Nouvelle Création*, 2 Volumes, Leiden.
- Farber W.** 1977. *Beschwörungsrituale an Ištar und Dumuzi – Attī Ištar ša ḥarmaša Dumuzi*, Akademie der Wissenschaften und der Literatur. Veröffentlichungen der orientalischen Kommission 30, Wiesbaden.
- Frahm E.** 2018. The Exorcist's Manual: Language, Structure, *Sitz im Leben*, in G. van Buylaere, M. Luukko, D. Schwemer, A. Mertens-Wagschal (eds.), *Sources of Evil. Studies in Mesopotamian Exorcistic Lore*, Ancient Magic and Divination 15, Leiden/Boston, 29-33.
- Frazer M.** 2017. Commentary on Therapeutic (Qutāru) (CCP 4.2.M.a). *Cuneiform Commentaries Project* (E. Frahm, E. Jiménez, M. Frazer, and K. Wagensonner), 2013—2020; accessed March 30, 2020, at <https://ccp.yale.edu/P296515>. DOI: 10079/v41nsdr.
- Geller M. J.** 2011. The Faceless Udug-Demon, *Studi e materiali di storia delle religioni* 77, 333-341.
- Geller M. J.** 2016. *Healing Magic and Evil Demons. Canonical Udug-hul Incantations*, Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen 8, Berlin.
- Geller M. J.** 2018. The Exorcist's Manual (KAR 44), in U. Steinert (ed.), *Assyrian and Babylonian Scholarly Text Catalogues. Medicine, Magic and Divination*, Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen 9, Berlin, 292-312.
- George A. R.** 1991. Babylonian Texts from the Folios of Sidney Smith. Part Two: Prognostic and Diagnostic Omens, *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 85, 137-167.
- George A. R., Taniguchi J.** 2010. The Dogs of Ninkilim, Part Two: Babylonian Rituals to Counter Field Pests, *Iraq* 72, 79-148.
- Heeßel N. P.** 2000. *Babylonisch-assyrische Diagnostik*, Alter Orient und Altes Testament 43, Münster.
- Jacobsen T.** 1987. *The Harps that Once ... Sumerian Poetry in Translation*, New Haven/London.
- Johnson J. C.** 2014. Towards a Reconstruction of SUALU IV: Can we Localize K 2386+ in the Therapeutic Corpus?, *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 24, 11-38.

- Kinnier Wilson J. V. 1956.** Two Medical Texts from Nimrud, *Iraq* 18, 130-146.
- Kinnier Wilson J. V. 1957.** Two Medical Texts from Nimrud (Continued), *Iraq* 19, 40-49.
- Labat R. 1950.** La pharmacopée au service de la piété, *Semitica* 3, 5-18.
- Lambert W. G. 1987/1990.** Lugal-irra and Meslamta-ea, in *Reallexikon der Assyriologie und Vorderorientalischen Archäologie* 7, 143-145.
- Meek Th. J. 1920.** Some Explanatory Lists and Grammatical Texts, *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 17, 117-206.
- Nougayrol J. 1979.** Tablettes diverses du Musée du Louvre, *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 73, 63-80.
- Oppenheim A. L. 1956.** The Interpretation of Dreams in the Ancient Near East. With a Translation of an Assyrian Dream-Book, *Transactions of the American Philosophical Society, New Series* 46, 179-373.
- Panayotov S. V. 2018.** Notes on the Assur Medical Catalogue with Comparison to the Nineveh Medical Encyclopaedia, in U. Steinert (ed.), *Assyrian and Babylonian Scholarly Text Catalogues. Medicine, Magic and Divination*, Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen 9, Berlin, 89-120.
- Römer W. H. Ph. 1973.** Einige Bemerkungen zum dämonischen Gotte ^dKūbu(m), in M. A. Beek, A. A. Kampman, C. Nijland, J. Ryckmans (eds.), *Symbolae Biblicae et Mesopotamicae Francisco Mario Theodoro de Liagre Bohl Dedicatae*, Leiden, 310-319.
- Rumor M. 2017.** The ‘AŠ section’ of Uruanna III in Partitur, *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 29, 1-34.
- Schmidtchen E. 2018.** The Edition of Esagil-kīn-apli’s Catalogue of the Series *Sakikkû* (SA.GIG) and *Alamdimmû*, in U. Steinert (ed.), *Assyrian and Babylonian Scholarly Text Catalogues. Medicine, Magic and Divination*, Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen 9, Berlin, 313-333.
- Schmidtchen E. 2021.** *Mesopotamische Diagnostik*, Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen 13, Berlin.
- Schramm W. 2001.** *Bann, Bann! Eine sumerisch-akkadische Beschwörungsserie*, Göttinger Arbeitshefte zu Altorientalischen Literatur 2, Göttingen.
- Schuster-Brandis A. 2008.** *Steine als Schutz- und Heilmittel. Untersuchungen zu ihrer Verwendung in der Beschwörungskunst Mesopotamiens im 1. Jt. v. Chr.* Alter Orient und Altes Testament 46, Münster.
- Schwemer D. 2013.** Gauging the Influence of Babylonian Magic: The Reception of Mesopotamian Traditions in Hittite Ritual Practice, in E. Cancik-Kirschbaum, J. Klinger, G. G. W. Müller (eds.), *Diversity and Standardization. Perspectives on Social and Political Norms in the Ancient Near East*, Berlin, 145-171.
- Scurlock J.A. 1995/1996.** Review of Stol, M.: *Epilepsy in Babylonia*, Cuneiform Monographs 2, Groningen (1993), *Archiv für Orientforschung* 42/43, 250-254.
- Scurlock J.A. 2006.** *Magico-Medical Means of Treating Ghost-Induced Illnesses on Ancient Mesopotamia*, Ancient Magic and Divination 3, Leiden/Boston.
- Scurlock J.A. 2014.** *Sourcebook for Ancient Mesopotamian Medicine*, Writings from the Ancient World 36, Atlanta.
- Scurlock J.A., Andersen B. R. 2005.** *Diagnosis in Assyrian and Babylonian Medicine. Ancient Sources, Translations, and Modern Medical Analyses*, Urbana/Chicago.
- Simons F. 2018.** The Goddess Kusu, *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 112, 123-148.
- Stadhouders H. 2011.** The Pharmacopoeial Handbook Šammu šikinšu - An Edition, *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 18, 3-76.
- Stadhouders H. 2012.** The Pharmacopoeial Handbook Šammu šikinšu - A Translation, *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 19, 1-21.

- Stadhouders H.** 2018. The *mirišmarû*-Plant: Orthographic Novelties and a Consecratory Spell, *Die Welt des Orients* 48, 116-127.
- Steinert U.** 2018a. Catalogues, Texts and Specialists, in U. Steinert (ed.), *Assyrian and Babylonian Scholarly Text Catalogues. Medicine, Magic and Divination*, Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen 9, Berlin, 158-200.
- Steinert U.** 2018b. The Assur Medical Catalogue, in U. Steinert (ed.), *Assyrian and Babylonian Scholarly Text Catalogues. Medicine, Magic and Divination*, Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen 9, Berlin, 203-291.
- Stol M.** 1991/1992. Diagnosis and Therapy in Babylonian Medicine, *Jaarbericht van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap Ex Oriente Lux* 32, 42-65.
- Stol M.** 1993. *Epilepsy in Babylonia*, Cuneiform Monographs 2, Groningen.

COMITÉ DE LECTURE

Tzvi Abusch, Robert Biggs, Barbara Böck, Dominique Charpin, Jean-Marie Durand, Irving Finkel, Markham Geller, Nils Heeßel, Stefan Maul, Strahil Panayotov, Daniel Schwemer, JoAnn Scurlock, Henry Stadhouders, Ulrike Steinert, Marten Stol.

COMITÉ DE RÉDACTION

Annie Attia, Gilles Buisson, Vérène Chalendar, Martin Worthington.

CONSEILS AUX AUTEURS

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Les auteurs doivent envoyer leur manuscrit sous format A4 par courrier électronique.

Les auteurs peuvent rédiger leurs articles dans une langue européenne en étant conscients que l'utilisation des langues de grande diffusion facilitera la compréhension par une majorité de lecteurs.

Les articles peuvent aller de quelques lignes à plusieurs pages. Les articles volumineux pourront faire l'objet d'une parution en un ou plusieurs numéros.

Un résumé de l'article est souhaité.

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'adresse suivante :

AZUGAL c/o Dr Gilles Buisson, 14 rue de la Salle, 78100 Saint Germain En Laye, France.

e-mail : gilles.buisson9@orange.fr

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement (deux numéros par an), à partir de 2021, est de :

30 euros pour un envoi en France

40 euros pour un envoi hors de France

Paiement par virement bancaire, à l'ordre d'AZUGAL sur le compte suivant :

(IBAN) FR76 1820 6004 4339 3711 4300 148, (BIC) AGRIFRPP882.

Paiement par chèque, libellé à l'ordre d'AZUGAL :

- en euros, compensable en France,

- en euros, compensable à l'étranger, ajouter 20 euros pour les frais bancaires,

- en devises autres que l'euro, établir la conversion, au taux de change en vigueur, de la somme correspondant à l'abonnement, majorée de 50 euros de frais et commissions de banque.

Les chèques doivent être envoyés à l'adresse suivante :

AZUGAL, c/o Dr Gilles Buisson, 14 rue de la Salle, 78100 Saint Germain En Laye, France.

MENTIONS LÉGALES

Le Journal des Médecines Cunéiformes est publié par Azugal, association loi 1901 sans but lucratif, 14 rue de la Salle, 78100 Saint-Germain-En-Laye, représentée par A. Attia.

Imprimeur : Cydergies, 208 avenue Roland Garros, BP 136, 78531 Buc Cedex. Dépôt légal : 06-2021. ISSN 1761-0583. Directrice de la publication : A. Attia, responsable de la rédaction : G. Buisson, secrétaires de rédaction : V. Chalendar et M. Worthington.